



TARA JONES

NEW ROMANCE®

Elle lui a vendu son corps, saura-t-il conquérir son coeur...?

Le
CONTRAT

TOME 1

Hugo ♦ Roman *Feytra*

Le CONTRAT



TARA JONES

TOME 1

L'amour peut-il survivre à l'imprévu ?

Après la faillite de son père, Angeline supplie son principal créancier, Geoffrey, d'éponger ses dettes. Il lui propose alors un arrangement d'un genre particulier : un contrat de mariage aux clauses multiples et variées... Angeline accepte d'épouser cet homme qu'elle n'a jamais vu. Mais elle n'avait pas prévu qu'il soit aussi attirant... Luttant contre sa culpabilité et ses peurs, elle ne peut s'empêcher de se poser une question : pourquoi lui a-t-il proposé de l'épouser ?

Hugo ⇄ Roman *Fyctia*

« Je ne peux plus m'arrêter de lire. De loin la série la plus addictive que j'ai lu depuis longtemps. »

Le Contrat a réussi à attirer plus de 50 000 lecteurs sur Fyctia, et à les rendre complètement accros. Cette série est le best-seller New Romance de l'été, disponible dans tous les kiosques.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou aillant existé, ne peut être que fortuite.

Titre de l'édition : *Le contrat*

L'auteur est représenté par Fyctia Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Couverture : Stéphanie Aguado / Hugoetcie

Ouvrage dirigé par Sylvie Gand

Direction de collection : Arthur de Saint Vincent

© 2016 Hug o e t Compag nie

34-36 rue la Pé rouse

75116, Paris

www.hugoelectricite.fr

ISBN : 978-2-35590-395-3

Dé pôt lé g al: Mai 2016

Imprimé e n Espag ne par LIBERDŪPLEX

Nº imprime ur : 53409

PROLOGUE

J'étais ce que l'on nomme une privilégiée. Je dépensais en quelques heures ce que beaucoup peinent à gagner en un mois de dur labeur. Et j'étais persuadée qu'il en serait toujours ainsi. Pourquoi en aurait-il été autrement d'ailleurs ?

Pourtant, tout s'est écroulé un jour, comme un vulgaire château de cartes. Les créanciers, les huissiers, le fisc...

Il ne nous reste plus rien.

Aujourd'hui, si je le veux, je peux tout changer. Il me suffit de signer ce contrat de mariage et de devenir l'épouse de... mais on se moque bien de son patronyme, la seule chose qui compte à l'heure actuelle, c'est que mon... futur époux est un richissime homme d'affaires. Dans les faits, je présume que « prostituée » serait le qualificatif de circonstance. Car si je signe, je lui serais dévouée comme toute bonne épouse se doit de l'être... en échange d'argent.

Je n'ai pourtant pas d'autre choix. Je dois le faire.

Je suis Angeline Beaumont...

CHAPITRE 1

Depuis plusieurs mois déjà, mon père n'était plus le même, et si je n'avais pas été aussi insouciante, aussi aveugle, tellement égocentrique... sans doute m'en serais-je aperçue bien plus tôt !? Aurais-je pu alors, à défaut de l'aider, au moins le décharger un peu de ses tracas ? Physiquement, il avait perdu beaucoup de poids, et les cernes sombres sous ses yeux rougis trahissaient les nombreuses nuits blanches, passées à tenter de sauver son usine de la faillite.

Aujourd'hui, son état me semble bien pire encore. Jamais, je ne l'ai vu aussi abattu. Si je peux lui exprimer autrement que par des mots un centième de l'amour qu'il m'inspire, si je peux à mon tour le soutenir et lui venir en aide, si je peux être autre chose que sa petite fille chérie, insouciante, folle, égoïste... il n'y a pas à hésiter. Depuis ma naissance, je ne fais que recevoir.

C'est à mon tour de donner...

Mais suis-je vraiment prête à vendre mon corps et à sacrifier ma liberté pour préserver mon train de vie ?

Les cris de la voisine parviennent jusqu'à mes oreilles, et j'ai beau essayer de les occulter, je sais que c'est impossible. Ici, les murs laissent tout passer. Les disputes, les cris de jouissance, les odeurs, les vies... On ne peut rien cacher à ses voisins, sauf à oublier de respirer, de parler, d'aimer, de vivre.

J'ai cet endroit en horreur. Suis-je un monstre de ne pouvoir renoncer au luxe, à l'espace, à l'argent, aux belles choses, aux mets délicats ? Suis-je un monstre de ne pouvoir supporter la pauvreté ? Je

pose la liasse de papier sur mes genoux. J'en connais presque chaque ligne par cœur. Tout a été soigneusement pesé et évalué :

LES PARTIES SONT CONVENUES DE CE QUI SUIT :

1. L'objectif fondamental de ce contrat est de s'assurer que M. Lancaster et Mlle Beaumont sont convenus et reconnaissent que tout ce qui aura lieu dans le cadre de ce contrat sera consensuel et confidentiel.
2. Mlle Beaumont percevra la somme de 250 000 euros par année de mariage.
3. Mlle Beaumont ne pourra engager une procédure de divorce avant cinq ans de mariage révolus.

Toutefois, dans le cas où elle se résoudrait à cette éventualité avant la date suscitée, toutes les sommes qu'elle aurait perçues précédemment seraient à restituer à M. Lancaster.

4. Toutes les dépenses de Mlle Beaumont seront à la charge de M. Lancaster durant leurs années de mariage.

5. Mlle Beaumont suivra M. Lancaster dans ses déplacements en France et à l'étranger, s'il en manifeste le désir.

6. Mlle Beaumont s'engage à remplir son devoir d'épouse. Elle ne pourra se refuser à son devoir conjugal plus d'une fois par semaine, hormis en cas de maladie ou d'accident.

7. Les deux parties garantissent, certificat médical à l'appui, qu'ils ne souffrent d'aucune maladie sexuellement transmissible, y compris le VIH, l'herpès et l'hépatite.

8. Mlle Beaumont s'engage à une fidélité totale envers M. Lancaster.

9. Durant la première année de mariage seulement, Mlle Beaumont sera sous pilule contraceptive, ou toute autre méthode qui pourrait s'avérer préférable pour sa santé.

10. Il est formellement interdit à Mlle Beaumont, dans le cas où elle serait enceinte, d'avoir recours à l'avortement.

11. Dans le cas d'un divorce, engagé par l'une ou l'autre des parties, M. Lancaster aura la garde exclusive des enfants issus de cette union...

J'ai un pathétique sourire à la lecture de ce paragraphe. Chaque nouvelle exigence de Lancaster m'exhorte à le maudire, et chaque clause de ce contrat est une raison supplémentaire de le détester, de le haïr. Alors j'en viens moi aussi à me haïr et à me détester. Quelle abomination, quelle rancœur vais-je planter au plus profond de moi en les acceptant toutes ?

J'inspire profondément, puis je paraphe chaque page et appose mon nom sur la dernière.

Cependant, jusqu'à la signature définitive chez l'avocat, devant témoins, je peux encore faire marche

arrière. Ensuite, ma vie sera liée à cet homme.

Ce parfait inconnu.

CHAPITRE 2

Je jette un œil sur la clientèle du Bar Flûte, un endroit cosy où nous avons l'habitude de nous retrouver « avant », et où j'ai accepté de retrouver Justine, ce soir. Je finis par me détendre en constatant que je ne reconnais personne. Je n'ai aucune envie de croiser une ancienne connaissance.

J'ai toujours aimé ce lieu, chic et feutré, genre loft new-yorkais, avec sa mezzanine et son ambiance lounge. Les petits espaces intimes sont parfaits pour y venir en couple et on y déguste les meilleurs champagnes. Justine avale une gorgée de son cocktail, mais il est clair qu'elle ne croit pas un mot de l'histoire que je viens de lui raconter. Je connais ce regard : celui du pitbull qui vient de fermer les mâchoires sur un beau morceau de viande. Elle ne lâchera pas...

— D'accord, et je présume que... Merde ! c'est quoi déjà son nom ?

— Geoffrey... Geoffrey Lancaster, murmuré-je faiblement en me tortillant sur mon siège.

— Oui ! Eh bien, ce Geoffrey que tu connais depuis à peine quinze jours doit être un sacré coup pour que tu envisages de l'épouser aussi soudainement...

— Ce n'est pas ça, Justine...

— Ouais, un véritable coup de foudre ! me coupe-telle en parlant encore plus fort. Mais dis-moi, qu'est-ce qu'il te fait de si particulier pour que tu aies complètement perdu la tête ?! Merde ! Angeline, tu te rends bien compte que même si c'est le coup du siècle, ce n'est pas une raison suffisante pour l'épouser. Non... ?!

Sa constatation goguenarde m'agace un peu. Je sens que cela va être plus compliqué que prévu. Le rendez-vous chez l'avocat est déjà fixé, et si je signe, le mariage suivra dans la foulée. Ma décision est irrévocable, mais j'ai besoin que Justine et Sarah soient présentes à mon mariage. Il faut qu'elles soient là. Toutes les deux ! Pour le moment, il faut que j'arrive à convaincre Justine de la véracité de cette rencontre « coup de foudre » et qui tombe pour le moins à pic.

— Angie, dis-moi ce qui se passe, s'il te plaît.

— Je viens de te le dire, répliqué-je, pourtant persuadée que - comme d'habitude - elle ne lâchera pas l'affaire. Il n'y a rien d'autre à ajouter, si ce n'est que je veux absolument que tu sois avec moi le jour de mon mariage.

La bouche pincée, elle secoue la tête, faisant voler en éclat la perfection de son brushing, puis ses ongles minutieusement manucures se mettent à frapper la table en cadence avec la musique. Enfin, elle se décide à me répondre :

— Si tu arrêtes de me prendre pour une demeurée et que tu me dis la vérité - parce qu'en tant que

meilleure amie, il me semble que j'y ai droit -, eh bien... d'accord, je serai présente à ton mariage.

Justine ne m'a jamais fait faux bond. Elle est mon roc. Les convenances, les codes de notre petit milieu, elle a tout envoyé promener, et son carnet d'adresses s'en est trouvé allégé presque autant que le mien. Ne mérite-t-elle pas la vérité ?

— Je suis désolée, Angeline, vraiment ! Mais si tu ne me juges pas digne de ta confiance, je ne vois vraiment pas ce que je fais là.

D'un bond, elle se lève et fouille dans son sac, sort un billet de cent euros qu'elle dépose négligemment sur la table, me regarde, attend encore, puis devant mon mutisme persistant, hausse les épaules et tourne les talons. J'ai déjà tant perdu... pas elle, je ne le supporterai pas. Je me lève et la rattrape juste avant qu'elle ne franchisse la porte de l'établissement.

— Tu sais que tu es chiante, dis-je en la prenant dans mes bras. Vraiment chiante !

— Il paraît que c'est ce qui fait mon charme.

— S'il y a bien une personne sur terre en qui j'ai une confiance absolue, c'est bien toi. Et bien sûr, Sarah.

Nous retournons nous asseoir à notre table. Depuis des jours, j'ai au fond de moi un sentiment qui grandit, qui insidieusement me ronge et m'opprime : la honte. Justine est plus que ma meilleure amie.

Elle connaît tout de moi. Mais avouer ce que je m'appête à faire - même à elle - est littéralement au-dessus de mes forces. Je fais signe au serveur et commande deux vodkas. J'attends qu'il revienne avec nos consommations pour avaler d'un trait mon verre. Le goût m'irrite mais me donne juste assez de courage pour tout lui avouer.

— Voilà la vérité toute nue. Et si tu me demandes comment est mon futur époux, mis à part qu'il est outrageusement riche... Eh bien, je n'en ai aucune idée. Je ne l'ai pas encore vu.

Justine reste sans voix, les yeux écarquillés. Il lui faut quelques minutes pour comprendre et assimiler ce que je viens de lui révéler, et quand enfin, elle en saisit toute l'horreur, elle avale son verre d'un trait et se lève. Un sanglot reste coincé dans ma gorge. Elle va partir, je le sens, je le sais...

Puis-je lui en vouloir ? Non, car j'aurais peut-être fait la même chose à sa place. Qui peut savoir ?

J'attends qu'elle prenne son sac et qu'elle me tourne le dos. Elle est debout, magnifique, ses cheveux d'un noir profond encadrant un visage fin et délicat, et comme toujours, elle porte la tenue d'un grand créateur. Aujourd'hui, c'est une petite robe noire au décolleté très sage, mais assez courte pour ne rien cacher de ses jambes fines juchées sur des escarpins Louboutin. Pour venir la rejoindre, j'ai traversé tout Paris et pris les transports en commun. J'ai donc préféré me chausser de converses et me vêtir d'un jean - principalement en prévision du trajet de retour, à une heure assez avancée de la soirée. De petites choses, à première vue insignifiantes, mais qui font déjà toute la différence entre nous. Justine rentrera en taxi sans s'inquiéter du prix de la course. Moi, en métro, en pensant que la soirée lui a

coûté au moins deux cents euros. Le seul travail que j'ai pu dénicher est un emploi de serveuse, payé au SMIC plus les pourboires, dans un café pas très loin de mon logement.

— Putain ! finit-elle par lâcher, toujours debout devant moi.

— Oui, en un mot, tu as magnifiquement tout résumé...

CHAPITRE 3

Je n'ai pas fini ma phrase qu'elle me tourne le dos et détale si vite qu'elle en oublie son sac. Quand je la vois revenir, je reste imperturbable. A la perte de mes soi-disant amies, c'est mon orgueil qui a été blessé. Rien de dramatique. Mais Justine... c'est mon cœur qui va souffrir.

— J'ai commandé une bouteille, dit-elle en s'affalant à nouveau en face de moi.

— Quoi ?!

— Je ne sais pas laquelle de nous deux en a le plus besoin, mais il est certain qu'on en a besoin, Angie. Elle saisit ma main.

— À quoi pensais-tu ? Tu as cru que j'allais te planter là ? Que j'allais te juger et te tourner le dos ?

— Principalement, que je ne vaux pas grand-chose, pour accepter de...

— Ne dis pas de conneries !

La bouteille arrive sur un plateau d'argent, escortée du même serveur stéréotypé. Justine me tend un verre, et nous trinquons à nous avant d'avalier l'élixir cul sec.

— Bon... maintenant, explique-moi comment il est possible que tu n'aies encore jamais vu ce type.

Parce que je t'avoue que j'ai du mal à comprendre !?

— Quand Papa m'a expliqué notre situation, j'ai pensé qu'il me suffirait d'aller plaider ma cause et de demander un délai... quelque chose de ce genre. Je n'avais pas de plan... J'étais d'une stupidité et d'une naïveté affolante ! J'ai appris qu'il pourrait bénéficier d'un échéancier... à condition que la société dont la créance était la plus importante donne son accord. Alors, je suis allée à son siège, et j'ai demandé avoir le PDG...

— Et tu l'as vu ?

— Tu rêves... ?! Mais je suis revenue, chaque jour, pendant une semaine, du matin jusqu'à la fermeture des bureaux. Le vendredi, une secrétaire à qui je devais faire pitié, m'a demandé ce que je voulais exactement, et comme je n'en étais plus à une humiliation près, je lui ai tout raconté. Elle m'a assuré qu'elle en parlerait à son patron, mais que ce n'était pas la peine de revenir. Tu te doutes bien que je ne l'ai pas écoutée. Une autre semaine est passée... et le vendredi suivant, elle est venue m'accueillir avec une enveloppe. C'était le contrat.

— D'accord, d'accord... murmure-t-elle, pensive. Tu as le contrat avec toi ?

J'ai tellement peur que mon père ne tombe dessus qu'il est toujours dans mon sac. J'extrais donc l'enveloppe que je lui tends. Elle le lit avec attention, puis de sa main libre, compose un numéro sur son portable.

— Qui appelles-tu ?

— À ton avis ?! Si tu dois signer ce truc, autant mettre toutes les chances de ton côté.

Sarah... la seule de nous trois à avoir fait des études dites « sérieuses ». J'ai préféré me tourner vers ma passion pour les fringues et obtenir un diplôme de styliste, quant à Justine, elle est décoratrice d'intérieur. Autant dire que ni elle ni moi n'avons trouvé de travail dans nos secteurs respectifs - à part quelques CDD, grâce aux relations de nos parents. La fortune de mon père ne nécessitait pas que je trouve un job à tout prix, et je dois bien avouer que je ne cherchais pas beaucoup non plus... Sarah, quant à elle, s'est dirigée vers le droit. Elle a toujours été la plus studieuse de notre trio, et surtout la plus ambitieuse.

Pendant que Justine lui fait un compte rendu des plus précis, j'avale un autre shoot de vodka avant de venir coller mon oreille à l'appareil qu'elle me tend.

— Tu comptais m'en parler quand, Angie... ?

— Eh bien... Je t'en parle, là...

— Ne joue pas à ça avec moi ! me coupe-t-elle, agacée. Je t'ai appelée il y a deux jours et tu ne m'as rien dit ! Rien... À moi...

Sa voix s'est adoucie sur le dernier mot. Elle m'en veut de mon silence, c'est tout. J'ai presque envie de pleurer.

— J'ai honte. Si tu savais à quel point je me fais horreur...

— Écoute-moi bien, Angie... Tu sais ce que je pense de l'amour !

Justine, collée contre moi pour ne rien manquer de la conversation, éclate de rire et lui lance :

— Une histoire à deux balles ! On ne connaît que trop la grande romantique que tu es...

— Quand on voit le nombre des divorces, et le temps que tient un mariage en moyenne, faut arrêter de croire au Père Noël, les filles ! Réveillez-vous ! Au final, un bon contrat entre deux personnes - consentantes, bien sûr - a autant de chances, si ce n'est plus, de durer dans le temps qu'une histoire passionnelle. Donc, Angie, si tu penses que tu peux et veux le faire, je suis derrière toi. Ne va pas croire qu'après dix ans de mariage, le type au ventre bedonnant, qui ronfle tous les soirs, qui pue l'alcool et j'en passe, colle encore de grands frissons d'extase à sa femme

Je reste souflée.

— Merde, Sarah... tu es d'un cynisme, parfois ! s'insurge Justine.

— La seule chose qui les empêche d'envoyer leur mari au diable, c'est la peur de perdre ce qu'elles ont. Que ce soit un appart dans le seizième ou même un bouge en pleine banlieue. Crois-moi... ! La plupart savent bien qu'elles ne s'en tireront pas avec un pactole aussi fastueux que le tien. Il n'y a qu'à voir le succès du site SugarDaddy !

— Elle marque un point, là ! reconnaît Justine avec un clin d'œil. Enfin, pourquoi un trentenaire, archi-millionnaire en prime, proposerait-il un contrat pareil... Merde ! C'est vrai, quoi... ! Qu'est-ce qu'il peut bien cacher... ? Ça pourrait être pas mal de savoir ce que LUI retire de cette "association"... non ?!

— Si tu savais... cela fait des jours que je me pose la question !

— Les filles... qu'est-ce que ça changerait ? riposte Sarah, toujours aussi pragmatique. On s'en fout de ses raisons. On se doute quand même un peu que monsieur Lancaster n'est pas un... bref, c'est sûrement pas un Adonis. L'important, c'est que ce contrat tombe au bon moment, n'est-ce pas, Angie ?

Ses motivations pourraient-elles t'empêcher de signer ?

— Non, tu as raison... tout ce que je sais, moi, c'est que je ne vois pas d'autre moyen de nous en sortir. Je n'ai aucune autre option, si je veux continuer à...

Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Je sais qu'elles ont compris toutes les deux.

— Je sais, ma puce... dit Sarah d'une voix pleine de tendresse. Si tu t'en sens capable, alors envoie-moi le contrat et je m'en occupe illico. Bisous d'amour les filles.

— Si ça se trouve, ton futur mari est peut-être une bombe atomique, murmure Justine quand elle a raccroché, juste pour me reconforter en me serrant contre elle. Et bientôt, tu seras mariée à Geoffrey... de Peyrac.

Angélique, marquise des anges... Si j'ai été baptisée Angeline, c'est en partie à cause de la passion que ma mère portait à cette saga littéraire, écrite par Anne Golon. Je ne me plains pas... cela aurait pu être pire. À dix ans, nous sommes tombées toutes les trois sous le charme de son adaptation au petit écran. À notre décharge, nous étions des gamines. Adolescentes, nous avons partagé des fous rires monstrueux à chaque rediffusion, mais ne pouvions nous empêcher de les regarder en rêvant au prince charmant. Evidemment, Sarah se foutait de nous.

CHAPITRE 4

Je cligne plusieurs fois des paupières, et les souvenirs commencent à parvenir à ce qui me reste de cerveau, pile là où un groupe de métal rock s'en donne à cœur joie. Un gémissement s'échappe de mes lèvres. J'ai la gorge sèche et la langue pâteuse... un verre d'eau ! Oui, il me faut un verre d'eau. Mais pour cela, il faudrait déjà que j'arrive à me lever. Justine a tenu à fêter dignement ma dernière soirée

avant mon rendez-vous chez l'avocat...

Oh merde ! La signature définitive...

D'un bond, je m'assieds dans mon lit, ouvre les yeux, alors que les murs tanguent dangereusement autour de moi. Je pose un pied au sol, puis l'autre. Je ferme les yeux à nouveau et je reste immobile le temps que tout s'arrête de tourner... Je me dis que fêter ma dernière nuit de liberté n'était sans doute pas la meilleure des idées. Je me souviens à peine de mon retour... Ahaaaa si, un grand blond...

craquant... gentil... et... et... je préfère oublier le reste. J'ouvre les yeux et à travers une brume opaque, j'entrevois les chiffres sur le cadran de ma montre : dix heures trente !

Merde !!

Je fouille dans mon sac à la recherche de mon portable. Dans un tapotement fébrile, je compose le numéro de Justine, pour tomber sur sa messagerie. Chancelante, je me traîne jusqu'à la salle de bains en m'appuyant sur les murs. J'ai tout juste le temps d'envoyer un SMS à mon amie avant que les mojitos ingurgités au cours de cette nuit agitée finissent au fond de la cuvette des toilettes... C'est promis, c'est la dernière fois que je me paye une cuite pareille !

Trente minutes plus tard, après une douche froide, une dose de caféine à réveiller un mort et deux cachets d'aspirine, je commence à me sentir... un peu mieux ? À la va-vite, j'attrape les premières fringues qui me tombent sous la main. J'enfile sans y penser un slim noir, un tee-shirt fuchsia et des converses de la même couleur. Ma tension grimpe en flèche. Le ventre noué, je tente un dernier appel

- après la quinzaine ignorés, et autant de SMS restés sans réponses - tout en saisissant mon sac et des lunettes de soleil. Je ne prends même pas la peine de me maquiller. Plus le temps.

— Justine, réponds !

Je cours à toute vitesse en direction de la station de taxis - trop tard, beaucoup trop tard, pour y aller en métro - en priant pour qu'il y en ait un. Je lâche un soupir de soulagement quand je me rends compte que je suis la seule cliente. C'est peut-être mon jour de chance après tout... ou pas.

Quelques minutes plus tard, le véhicule fonce vers les beaux quartiers de la capitale. Au bout d'une énième tentative infructueuse pour contacter Justine, une véritable panique menace de me faire perdre les pédales. Elle ne me ferait pas un coup pareil ?! **Non ? Non !** S'est-elle au moins réveillée ? A-t-elle même entendu son réveil ? C'est pas vrai ! Justine est mon témoin, et si elle n'est pas là... je ne suis pas certaine de pouvoir aller jusqu'au bout. Je flippe complètement, ça y est !

Je jette un œil sur ma montre, et en voyant l'heure, je me demande si mes craintes sont fondées. J'ai déjà quasiment une heure de retard. Il est fort probable que... mon futur mari ne soit même plus là à m'espérer. Les changements que Sarah a négociés dans le contrat ont déjà failli tout faire capoter, pourtant je ne peux que me féliciter de sa pugnacité. Elle a ainsi réussi à m'accorder une journée supplémentaire où je n'aurai pas l'obligation de combler les désirs de monsieur Lancaster. Et ne sachant pas à quoi je dois m'attendre venant de lui, ces vingt-quatre heures de plus sont une

bénédictio. En revanche, elle n'a rien pu faire quant à la clause de fidélité absolue.

— Vu ce que va te rapporter ce mariage, on ne peut pas lui en vouloir d'exiger d'être le seul à profiter de tes charmes. Mais j'ai obtenu la même clause de son côté, a-t-elle dit en éclatant de rire au téléphone quelques jours plus tôt. J'ai aussi fait rajouter quelques annexes stipulant que des pratiques sexuelles hors normes n'étaient pas envisageables...

Quand le taxi s'arrête enfin au 27 avenue Marceau, j'ai une heure trente de retard. Je lève les yeux sur l'immeuble haussmannien, typique du seizième arrondissement de Paris. La plaque dorée de l'avocat m'apprend que ses bureaux se trouvent au deuxième étage. Je prends une profonde inspiration et pénètre dans le hall spacieux. Ignorant l'ascenseur, je me dirige vers l'escalier. L'épaisseur du tapis amortit mes pas... J'ai encore le temps de composer trois fois le numéro de Justine avant de me retrouver devant la double porte. En vain ! Elle ne répond toujours pas... Est-ce un signe ? Devrais-je le suivre ? J'ai retourné tout ça dans ma tête un nombre incalculable de fois pour en arriver toujours au même constat : ce mariage est la seule solution ! Je n'ai aucun moyen de rendre à ma famille sa prospérité d'antan, si ce n'est de pousser cette porte et signer ce contrat...

Je ne tiens vraiment pas la grande forme... J'ai chaud... Je frissonne... J'ai les mains moites...

D'un index tremblant, j'appuie sur la sonnette.

CHAPITRE 5

La porte s'ouvre. D'une voix à peine audible, je donne mon nom à la jeune femme blonde, vêtue d'un tailleur classique, qui me fait face.

— Par ici, me dit-elle aussitôt en m'invitant à la suivre. Je suis l'assistante de Maître Gattas...

Elle se retourne vers moi et, après un rapide coup d'œil à ma tenue, ajoute :

— Le cabinet a été fermé à la clientèle pour la journée... sur demande de monsieur Lancaster.

Je me demande pourquoi, mais ne dis rien et me contente de lui emboîter le pas en me sentant de plus en plus mal à l'aise. Elle est certainement au courant des termes du contrat... de toutes les clauses...

— C'est une requête assez inhabituelle, continue-t-elle. Et je dois vous avouer que vu l'heure, nous ne vous attendions plus.

Le reproche est à peine déguisé. Je sais que ma tenue ne plaide pas en ma faveur. Avec une toilette plus appropriée, elle ne se permettrait sans doute pas la moindre remarque. Dans les beaux quartiers de la capitale, c'est bien connu, l'habit fait le moine. Mais trop honteuse et nauséuse pour la remettre à sa place, je reste silencieuse. Le couloir sombre semble faire des kilomètres, et quand enfin elle frappe à une porte, l'ouvre et s'efface pour me laisser entrer, je lâche un soupir. J'ai les jambes tellement flageolantes que je ne suis pas certaine qu'elles vont me soutenir encore longtemps.

— Tu as dormi, toi ? Comment ça va ? me questionne Justine en se précipitant vers moi et en ôtant mes lunettes. Aïe... Tu as une tête à faire peur.

Dieu merci, elle est là ! Aussitôt, sa présence me redonne un peu d'énergie et me réconforte.

— Ça se voit tant que ça ?

— De loin, tu pourrais faire illusion. Mais alors, de près... !

— Je sais. J'ai des cernes de quinze kilomètres de long. Tu es au courant que j'arrive pile poil au bout d'une semaine de travail ? Avec un peu moins de vingt heures de sommeil, cumulées sur cinq jours. Ceci étant, je suis top canon... dans la catégorie *Zombie* !

— Ne dis pas trop de bêtises, OK... murmure-t-elle sur le ton de la confiance, en me serrant affectueusement contre elle, avant de marmonner entre ses dents serrées : tu sais qu'on peut encore prendre la poudre d'escampette. Tu peux encore renoncer. Tu n'as vraiment pas l'air en forme...

Un toussotement discret met fin à notre petite conversation, et me fait sursauter.

— Mademoiselle Beaumont ! Je suis enchanté de faire votre connaissance.

Je lui tends la main en bafouillant la formule d'usage et balaye la pièce d'un regard. Elle est vide. Je ne sais pas si je dois me sentir soulagée ou accablée. Suis-je arrivée trop tard ? Monsieur Lancaster a-t-il changé d'avis à mon sujet ? Ce contrat est ma seule porte de sortie, et s'il ne souhaite plus l'honorer, je n'ai aucune autre option. Mon salaire de serveuse nous permet tout juste de survivre. Et je ne pourrais pas indéfiniment compter sur l'aide financière de mes amies. Elles ont déjà fait tellement, je ne veux pas arriver au stade où leur amitié se transformera en pitié. Je n'ai pas le temps d'analyser pleinement mes sentiments confus, qu'il m'avise que la signature est toujours à l'ordre du jour, si je suis disposée.

— Je le suis, répliqué-je en prenant place dans le fauteuil qu'il me désigne. Je suis navrée pour mon retard, et plus encore pour ne pas avoir pu vous en informer, mais votre carte était restée à la maison.

— Ne le soyez pas, m'assure-t-il avec un sourire et en me tendant les papiers. Votre amie m'a agréablement diverti en me racontant tout un tas d'anecdotes sur les nuits parisiennes. Je dois avouer que je ne me suis jamais autant amusé. Justine a un talent certain pour dépeindre les travers de ses contemporains. Il ne vous reste plus qu'à parapher chaque page et signer la dernière. Après quoi, Justine fera de même.

J'attrape le stylo sur le bureau et regarde mon amie. Pendant que l'avocat s'entretient avec son client au téléphone - c'est du moins ce que je suppose - j'observe les initiales : G.L et A.K apposées sur les feuilles. Des doutes m'assaillent... ne suis-je pas en train de commettre la plus grosse erreur de ma vie ? Suis-je vraiment capable de... - *Holà, j'ai la tête qui tourne encore un peu...* - Ça paraît si simple... juste une petite signature... et pourtant, ensuite, rien ne sera plus comme avant ! J'ai la sensation d'être au bord d'un gouffre... d'un précipice... Ma main est au-dessus des feuilles, hésitante, tremblante... La voix de l'avocat me semble lointaine... Cinq ans, ce n'est pas si long... Qu'est-ce que c'est cinq ans dans une vie ? Après tout, je ne signe pas pour un séjour en prison quand même !

J'inspire en me répétant que, de toute manière, c'est ma seule échappatoire... et je me jette à l'eau. Une

fois ma tâche accomplie, je glisse tous les exemplaires du contrat vers Justine.

— À ton tour.

— Tu es sûre ? questionne-t-elle une fois encore.

— Certaine !

Elle me sourit, puis paraphe chaque page et signe sous le regard vigilant de l'avocat. Dès qu'elle a terminé, il récupère le tout et se saisit de son téléphone. L'échange entre eux me laisse à peine le temps de demander à mon amie si elle a vu mon futur époux. Non... À part l'assistante et l'avocat, elle n'a croisé personne. Avec une grimace des plus comiques, elle me chuchote que je risque de me retrouver mariée avec Quasimodo. Je secoue la tête en lui soufflant que tant que je ne suis pas au lit avec un Alien, tout ira bien...

— L'avocate qui s'est chargée de vous représenter a, si je me souviens bien, ajouté une clause de cet ordre-là, intervient Maître Gattas sur le ton de la plaisanterie. Je vous avoue qu'elle ne m'a pas simplifié la tâche avec toutes ses annexes et nouvelles demandes ! Mais nous avons réussi à faire en sorte que les deux parties soient satisfaites, et c'est le principal ! Il est tout à fait naturel, dans ce type de... transactions, de se faire assister par une personne compétente, afin de protéger ses intérêts au mieux. Et je peux vous assurer que Maître Vidal s'est révélée une redoutable avocate.

Trois coups secs frappés à la porte nous font sursauter. Justine et moi nous retournons d'un même élan. Un frisson me traverse le corps alors que la porte s'ouvre avec une lenteur effarante. Mes mains sont moites. Soudain, il me semble qu'il fait affreusement chaud, à moins que ce ne soit l'alcool ingurgité la nuit dernière qui me monte encore à la tête. Mon cœur s'emballe. Je suffoque. Je tressaille. Une chose est sûre, je ne suis pas au mieux de ma forme. Je me focalise sur ma respiration.

Inspirer profondément. Expirer lentement...

Inspirer... Expirer...

Alors... à quoi ressemblez-vous Geoffrey Lancaster ?

CHAPITRE 6

J'entends des pas, la voix de l'avocat qui s'adresse à son client et au témoin. Impossible de reculer désormais ! Je suis venue de mon plein gré, et j'ai signé sans contrainte. Mais au moment de découvrir l'homme qui... - qui m'a achetée, n'ayons pas peur des mots -, j'ai un réflexe incongru, stupide, totalement involontaire mais plus fort que moi. Je ferme les yeux. Mon attitude est puérile, pourtant, il m'est impossible d'ouvrir les paupières et de me confronter à la réalité. De me confronter à lui...

Aucun bruit, pas même les sons habituels de l'agitation parisienne ne parviennent à troubler la chape de plomb qui s'est subitement abattue sur la pièce. Le plus flippant est de ne pas entendre Justine répondre aux présentations d'usage. Je n'ose imaginer ce qui l'en empêche. Est-il donc si monstrueux

? Les exigences, puis les menaces de Sarah pour obtenir une photo se sont heurtées à un refus catégorique et sans appel de Geoffrey Lancaster.

Sans les voir, je sais que tous ceux présents dans la pièce doivent avoir maintenant leur regard braqué sur moi et attendent que je me comporte comme une adulte responsable - et non comme une gamine... mais je ne peux pas ! Mes paupières, mes jambes et mes bras pèsent une tonne. Mon estomac, aussi lourd que du plomb, est descendu à grande vitesse dans mes baskets... c'est pire que le grand huit !

— Angeline ?

La voix de Justine est étrange, là... non ? Ou est-ce tout simplement l'état dans lequel je suis qui me donne ce sentiment ?

— S'il te plaît, Angeline, dis quelque chose ! Tu commences à me faire peur, là...

— Mmm... Marquise, cinquante ou ovni ? balbutié-je, les yeux toujours clos.

Mon attitude, déjà des plus surprenantes, et les mots que je viens de prononcer ne vont pas améliorer la première impression, certainement négative, que monsieur Lancaster est en train de se faire de sa nouvelle épouse. Je sais qu'elle comprend mes paroles sibyllines, et connaissant ses goûts en matière de gent masculine, je peux lui faire confiance. Elle tarde à me répondre, et son mutisme me donne des sueurs froides. Mon estomac remonte brusquement... pour s'arrêter - Dieu merci ! - à mes lèvres. Je déglutis péniblement. Je ne me sens vraiment pas bien du tout, du tout. D'autant que Justine est toujours en mode aphone. Pourquoi ne répond-elle pas ?

— MARQUISE, CINQUANTE OU OVNI ?!

L'un des deux hommes demande à quoi l'on joue... sa voix... *ai-je déjà entendu cette voix ?*

L'avocat me somme, sur un ton néanmoins assez doux, d'ouvrir les yeux. Ordre auquel je refuse obstinément de me plier. Une idée saugrenue traverse mon esprit. La panique que je ressens est induite

par ce que je vais découvrir. Si j'étais aveugle, ce serait plus facile... Je délire complètement, mais peut-être qu'avec des lunettes aux verres très, très, très foncés...

— Cinquante ! lance soudain Justine.

— Cinquante ?

Si elle dit « cinquante », je n'ai peut-être plus besoin de lunettes, alors ? Plus du tout, même !

— Marquise aussi... continue-t-elle.

— MARQUISE ?! Comment ça, marquise ?! Dans quel sens le »MARQUISE « !?

Mon estomac vient de faire un double salto. Je tente d'imaginer un « cinquante » avec une marquise, et franchement, je n'y arrive pas. Pas du tout !

— NOM D'UN CHIEN ! jure subitement une voix grave et sèche qui me donne la chair de poule.

Vous vous foutez de moi ou quoi ?!

— CROSSFIRE ! hurlons-nous simultanément devant ce ton autoritaire, en songeant à monsieur Noir Danger et avant d'exploser de rire.

Je garde encore les yeux fermés... le temps que dure mon fou rire, nerveux, très nerveux, mais qui a le mérite de me détendre un peu. C'est sûr, il va croire que je suis bonne pour l'asile. Parmi tous les tests médicaux qu'il a demandés, il a oublié - à moins que Sarah ait mis son grain de sel - de faire pratiquer des tests psychologiques... ce qu'il doit regretter à coup sûr, maintenant.

Justine est la première à retrouver son calme. Dans un silence assourdissant - et des plus embarrassants - je prends une profonde inspiration. Je me redresse lentement et ouvre enfin les paupières...

CHAPITRE 7

Justine a tenu à ce que je profite de ma dernière nuit. Celle où j'avais encore le droit de disposer librement de mon corps sans rendre de compte à personne, où je pouvais m'offrir le luxe d'accorder - ou pas - mes faveurs à un homme que je choisirais, toute seule.

Et le géant blond, juste là, devant moi, fait ressurgir des images... Une main - la mienne - se faufilant sous une chemise - la sienne -, puis descendant plus bas et s'arrêtant sur la braguette d'un Jean - le sien. Une main - la sienne, cette fois - se glissant doucement sous une robe - la mienne ! Le reste, je ne m'en souviens plus ! Noyé sous les mojitos d'hier... et la honte de l'instant présent.

— Dois-je regretter de ne pas avoir demandé un examen de votre santé mentale ?!

Le ton cinglant me sort de ma torpeur. Le sourire facétieux sur le visage de l'inconnu de la nuit dernière me souffle soudain une réponse évidente quant à la gêne et au silence de Justine lors des présentations : le blond n'est pas mon futur époux, mais le témoin ! C'est un cauchemar ! Combien y avait-il de probabilités pour que je tombe sur le témoin ?! Je me tourne alors vers la voix et... je reste quelques secondes, minutes - heures ? - la bouche ouverte comme une carpe, avant de lâcher :

— Un... BBS{1} ?!

De la pointe de ses souliers de designer italien jusqu'à ses cheveux bruns décoiffés, il respire l'énergie, la force et la virilité à l'état brut. Est-ce sa chemise blanche, sans cravate et dont la couleur tranche avec sa peau hâlée, qui lui donne ce côté sexy ? Ou bien cette attitude arrogante ? Ou ses lunettes ? Ou encore ce visage dur à la mâchoire carrée, ce nez pas vraiment parfait et qui a dû être cassé ?! Un vrai Bad Boy Sexy ! Et avec une bouche... Oh, cette bouche ! Des lèvres aux ondulations sensuelles, dont on a envie de suivre les courbes avec les doigts...

— Je dirais que certaines corrections vont être nécessaires avant d'envisager un HE{2}, souligne Justine avec sérieux mais les yeux pétillants.

Je plonge alors mes yeux - cernés, rougis, pas maquillés - dans des iris d'un bleu aussi sombre qu'une orageuse nuit d'été - très orageuse, la nuit d'été -, qui semblent vouloir me pétrifier sur place...

Un frisson glacial me transperce. La tête me tourne un peu. Je porte la main à mon front. Brûlant ! Je ne me sens toujours pas bien, et j'ai la désagréable sensation que ça empire. Mon corps tressaille des pieds à la tête.

— Vous comprenez la question, ou avez-vous besoin de votre avocate, cette fois encore ?

— Oh...je...je...

— Et incapable de nous offrir une phrase compréhensible ! Une vraie poupée Barbie !

Il fait chaud, trop chaud. Je sens que je vais tourner de l'œil...

Et soudain, je régurgite les derniers mojitos de ma nuit de folie. Lancaster fait un bond en arrière.

Super réflexe ! qui empêche ainsi son costume gris anthracite - fait sur mesure et dont mon œil exercé reconnaît la coupe impeccable - de faire un passage au pressing. En revanche, ses chaussures n'ont pas cette chance...

— BORDEL !!! Mais c'est une vraie calamité !

Je lui lance un regard ulcéré. D'accord ! Comme première rencontre, on a vu mieux. Mais un peu de compassion, est-ce trop demander ?! Heureusement, je me sens déjà un peu mieux, et du coup,

Monsieur commence à me porter sérieusement sur les nerfs... et pas qu'un peu !

— La *poupée Barbie* vous conseille d'aller changer de costume ! Et pourquoi pas d'endosser celui de Ken à la place de celui du CONNARD ARROGANT DE PREMIÈRE !

— Ça va aller, Angie ? demande Justine en s'interposant entre nous. Tu as besoin de quelque chose ?

— Un verre d'eau, merci, dis-je avant de filer aux toilettes pour me rafraîchir.

Lorsque je reviens quelques minutes plus tard, d'un pas légèrement moins chancelant, une main bienveillante me glisse un siège sur lequel je m'écroule. Le témoin semble toujours victime d'un fou rire irrépressible... Au moins, il y en a un qui trouve ça drôle ! Lancaster quant à lui continue de tempêter comme un forcené, à tel point que je sens une affreuse migraine poindre le bout de son nez et aboie à mon tour :

— Vous ne pourriez pas hurler plus doucement à la fin ?!

Silence total, quelques secondes avant que son témoin, Aïdan, n'explose de rire - encore !

Lancaster se tourne brusquement vers moi. Là, il est en colère. Non, rectification, il est... furieux ! Les bras le long du corps, il se précipite dans ma direction. S'il croit qu'il me fait peur ! Quoique... un peu quand même. Je me redresse dans le fauteuil puis me lève pour lui faire face. Pourquoi n'ai-je pas mis mes Louboutin ? Parce que là, avec mes baskets, ma tête lui arrive à peine à l'épaule. Zut ! Ce connard arrogant - sexy d'accord, mais connard arrogant quand même - est vraiment grand et baraqué !

— Quoi ?! Quoi ?! *Monsieur* n'a pas l'habitude d'entendre ses quatre vérités ? *Monsieur* n'apprécie pas ? Eh bien, juste entre nous, la *Barbie* n'a rien contre les excuses, elle est même toute disposée à en recevoir de votre part !

CHAPITRE 8

Même pincée, les lèvres fermées... la bouche de monsieur Lancaster agit sur moi comme un véritable aimant. Toutefois, je remarque aussi ce rictus de mépris qu'elle affiche. Pour les excuses, je crois que je vais devoir attendre longtemps... très longtemps.

— Dans la catégorie du top 10 des tue-l'amour à la première rencontre, vous gagneriez la palme d'or. Heureusement, il ne s'agit nullement de ça entre nous, me lance-t-il, acerbe, puis se dirigeant vers son avocat, il ajoute : J'estime être en droit d'exiger des tests supplémentaires, et s'il s'avérait qu'elle souffre d'une défaillance mentale quelconque, le contrat serait caduc ! Je sais que cela ne fait pas partir des milliers d'articles inutiles de ce foutu contrat, mais... débrouillez-vous !

Son témoin lui fait soudain remarquer qu'une rupture du contrat est totalement inenvisageable.

— Une des nombreuses clauses rajoutées par l'avocate de mademoiselle stipule que, si tu venais à rompre le contrat, alors qu'elle en a respecté tous les termes, tu serais dans l'obligation de lui verser la somme de...

Il s'interrompt pour feuilleter les pages, puis ayant trouvé ce qu'il cherchait, termine avec un petit sourire en coin :

— Tu devrais à mademoiselle Beaumont la coquette somme d'un million d'euros, en n'oubliant pas le calcul au prorata de chaque journée passée depuis la signature, ce qui est finalement un très petit détail, vu que cela fait à peine quelques minutes que vous avez signé.

Justine laisse échapper un petit cri de surprise. Abasourdie par ce que je viens d'entendre, je m'écroule à nouveau sur le siège. Un... million... d'euros ?! OMG !!

Comment Sarah a-t-elle fait ?! Je n'ai pas tout lu, elle ne cessait de rajouter de nouvelles clauses.

Au début, elle me donnait des explications mais, remarquant mon peu d'intérêt, elle s'est finalement contentée de me dire que je ne regretterais pas de lui avoir confié ce job et que je n'avais aucun souci à me faire concernant la défense de mes intérêts. Mais là... Elle m'épate !

— Tu trouves la situation comique, Aïdan ? Ce contrat, qui ne comptait que quelques pages au départ,

est devenu un véritable pavé dès que cette maudite avocate s'en est mêlée !

— Je dois reconnaître que je passe un moment surprenant. Mais avoue que tu as aussi apporté ta contribution à ce *pavé*, comme tu dis.

— Tu fais chier, Aïdan !

Je me relève, toujours un peu patraque, mais la colère qui bouillonne en moi me galvanise. Peut-être aussi autre chose, mais je préfère éviter de trop réfléchir à ce *quelque chose d'autre*.

— La *Barbie* vous informe qu'elle accepte les chèques, et qu'elle vous fait grâce de l'heure entamée, dis-je avec un grand sourire. Après tout, on ne va pas chipoter comme des marchands de tapis, n'est-ce pas ?!

Lancaster se retourne brusquement vers moi. Il s'approche trop vite, trop près, et je ne peux m'empêcher de reculer d'un pas. Tout à l'heure, trop absorbée par sa bouche, je n'ai pas remarqué la cicatrice qui part de sa tempe et trace une ligne nette tout le long de sa joue. J'ai un frisson incontrôlable qu'il détecte aussitôt. Je le vois à une imperceptible crispation de ses traits.

— La prochaine fois que nous serons en présence l'un de l'autre, vous porterez une robe, murmure-t-il à quelques millimètres de mon oreille. Et surtout, *surtout*, n'oubliez pas que le sexe fait partie intégrante du contrat. C'est une clause non négociable, et que vous honorerez chaque fois que j'en exprimerai le désir. Ça ne devrait pas être trop compliqué pour vous, n'est-ce pas ?

Je sens son souffle chaud sur ma peau.

Puis, sans attendre la moindre réponse, il quitte la pièce. Totalement perturbée et mortifiée, je passe une main tremblante sur mon visage. De rage, je serre les dents et tente d'apaiser mon esprit en tumulte. Brusquement, je prends conscience qu'il serait tout de même judicieux que je lise ce contrat dans sa totalité. Mieux vaut être prudente...

— Je vous avoue que c'est une grande première pour moi ! s'exclame le géant blond à ma droite.

Voir Geoffrey être le dindon de cette farce est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé. Au fait, je suis enchanté de vous... revoir.

— Ce qui s'est passé hier ne concerne nullement votre ami, intervient Justine en fusillant Aïdan du regard. Rien n'était encore signé, et Angeline était libre de faire ce qu'elle voulait.

— Et croyez bien qu'hier, j'en ai été le plus heureux des hommes, *puis se tournant vers moi avec un sourire facétieux, il ajoute* : on a déjà détecté des antécédents de folie dans votre famille ?

Son attitude est sympathique, et pour je ne sais quelle raison, je suis persuadée qu'il ne dira rien à son *ami* à propos de notre rencontre.

— Si se marier avec un parfait inconnu n'est pas un signe distinctif de folie, alors je suis parfaitement saine d'esprit.

— Dans ce cas, nous nous reverrons très vite, car en plus d'être l'un des témoins de Geoffrey à votre mariage, je suis également son meilleur ami. À bientôt.

Et après un petit signe de la main, il sort le rejoindre.

Je n'en reviens toujours pas que Sarah – *ma* Sarah ! - ait pu négocier une clause pareille, enfin pas la clause en elle-même, mais le montant de la pénalité en cas de rupture : un million d'euros ! Ce qui me donne un million de raisons de déchiffrer chaque page, chaque ligne. Impossible que Lancaster soit resté stoïque et ait accepté une telle clause sans exiger de contrepartie. Je suis soudain prise de tremblements rien que d'y songer.

L'avocat m'a donné les clés d'un appartement très bien situé - et où nous pouvons loger, mon père et moi, jusqu'au jour du mariage -, ainsi qu'une carte de crédit. **Gold !**

Alors, pourquoi ai-je ce drôle de goût amer dans la bouche ?

Pourquoi ai-je l'estomac qui joue toujours au yoyo, les mains moites, le cœur au bord des lèvres, les jambes flageolantes, chaud, froid ? Pourquoi je me sens si mal, alors que Lancaster... mon futur époux, cet Adonis avec qui je vais partager cinq ans de ma vie... Putain, cinq ans ! Cinq ans de nuits avec lui...

Parce que je ne sais pas pourquoi il m'a proposé ce contrat...

Lancaster fait clairement partie des très rares élus possédant une beauté à couper le souffle, agrémentée d'un charisme qui, si vous n'étiez pas encore totalement conquise, finirait de vous achever, et pour terminer en apothéose, disposant d'une aisance financière leur permettant de se payer tous leurs caprices. Même sa cicatrice ne parvient pas à le défigurer. Non, tout au contraire, elle provoque un frisson de peur, mais aussi d'autre chose...

Dans la vie réelle, ce qui m'arrive... ça n'arrive jamais... **JAMAIS !**

Alors, il est où le piège ?!

CHAPITRE 9

Mon père est installé sur le canapé avec le journal sur les genoux, je m'assois à ses côtés et lui prends la main. Il a tant changé en quelques mois, tellement vieilli.

Il a besoin de moi... et je suis terrifiée.

— Et ton rendez-vous chez l'avocat... Tout s'est déroulé comme vous le souhaitiez ?

— Oui, tout s'est passé comme prévu.

Il me sourit, et sa main frêle et délicate soulève une mèche de mes cheveux pour la coincer derrière mon oreille.

— Il serait bon que nous prévoyons un repas avec mon futur gendre, tu ne crois pas ? Celui qui a ravi le cœur de mon petit ange en si peu de temps et qui, tel un preux chevalier, vole au secours de sa belle en détresse. Après tout, je ne l'ai pas rencontré plus d'une ou deux fois au moment de la signature pour le rachat...

Pour mon père, Geoffrey et moi, ce fut le coup de foudre dès le premier regard sur mon lieu de travail. Il fallait bien accrédi-ter le fait que tout se passe si rapidement. Le hasard avait fait que ce preux chevalier était aussi celui qui avait racheté à mon père, son entreprise en faillite... La totale quoi ! Le seul point qui le contrariait était cet empressement que nous mettions à vouloir nous marier.

Pour le reste, il me semble qu'il m'avait crue.

— Oui, bien sûr, Papa ! dis-je, affolée en songeant qu'il souhaite certainement faire plus ample connaissance avant la cérémonie. Je... je vais voir avec Geoffrey, mais je crains qu'il ne soit très occupé ces prochains jours, à cause de toutes ces affaires à régler avant le mariage, tu sais...

En attendant, il nous propose de nous installer dans l'un de ses appartements.

— Je comprends, dit-il en jetant un regard désabusé autour de nous. Je lui suis reconnaissant de prendre soin de toi. Toutefois, je ne peux réprimer certaines appréhensions et tu les connais. Tu es tellement impulsive, et j'ai peur que vous alliez trop vite, beaucoup trop vite. Tu es amoureuse, tu es sûre ?! Vraiment amoureuse ?

Ce n'est pas le moment de faiblir. Il est hors de question que mon père se doute de quoi que ce soit.

Cela le détruirait et signerait sa perte.

— Tu penses que je pourrais épouser un homme sans être amoureuse !?

Devant son regard inquisiteur, je rajoute précipitamment et avec toute la conviction dont je suis capable : oui, Papa ! Bien sûr que je suis amoureuse.

A son attitude, je sais qu'il me croit. Le soulagement m'envahit, vite remplacé par une vague de honte.

— Dans ce cas, je suis très heureux. Et j'ai hâte de le rencontrer moi aussi, dans des circonstances plus agréables que les précédentes.

Je préfère interrompre notre conversation en prétextant devoir me préparer pour mon travail, et filer dans la salle de bains. J'ai envie de vomir. Je ne connais rien de Geoffrey Lancaster. Absolument rien. Si ce n'est qu'il est en position de faire une proposition aussi aberrante et monstrueuse que les moyens financiers dont il dispose, qu'il a des yeux bleu sombre, un visage d'une rare beauté - même

avec une cicatrice - et qu'il émane de lui une virilité capable de vous foudroyer sur place.

Ah... et que c'est un connard et un arrogant !

Face au miroir ébréché, je me maquille légèrement puis je relève mes cheveux pour en faire un chignon, d'où s'échappent déjà quelques boucles indisciplinées... quand un bip m'annonce l'arrivée d'un message sur mon portable. Je jette un œil en pensant qu'il vient de Justine ou de Sarah.

Où êtes-vous ? G L.

Je fronce les sourcils, en songeant qu'il ne s'embarrasse même pas d'une formule de politesse, et je tape : **Pourquoi ?**

Je vous ai posé une question ! G L.

Moi aussi !

Monsieur Lancaster a beau avoir payé le prix fort, un minimum de savoir-vivre ne serait pas de trop.

OÙ ÊTES-VOUS ??? G L.

POURQUOI ???

Une serviette nouée autour de la poitrine, je file dans ma chambre pour revêtir ma tenue de combat : jean, tee-shirt et converses.

LISEZ CE PUTAIN DE CONTRAT !!! G L.

Cet échange, des plus harmonieux, me laisse entrevoir que ce connard tout-puissant attend que je lui sois soumise, prête à obéir au premier ordre en bonne esclave dévouée et sans contester son autorité. Il peut toujours rêver !

AVEZ-VOUS LU LE CONTRAT ??? G L.

J'attrape mon sac, mes clés puis, après avoir embrassé mon père, je file à la station de métro. Sarah a obtenu que notre première relation sexuelle n'ait lieu que lors de la nuit de noces, et si jamais il enfreignait cette clause, non seulement il aurait droit à une pénalité d'un million d'euros mais le contrat serait caduc... Merci Sarah ! Toutefois, s'il le désire - l'ordonne, terme plus approprié en regard de son caractère ! -, je ne peux refuser de le voir.

Mon travail me tire une belle épine du pied. J'ai l'intention de donner mon préavis à Eric dès ce soir ; cependant, nul besoin que Lancaster soit au courant. C'est l'excuse idéale ! En sortant du métro, j'attrape mon portable et jette un œil à mes messages.

Lancaster :

ÊTES-VOUS CAPABLE DE COMPRENDRE CE PUTAIN DE CONTRAT !?!?

BORDEL !!! VOUS ALLEZ ME RÉPONDRE, OUI !?!?

JE VOUS CONSEILLE FORTEMENT DE RÉPONDRE ! »

Justine :

Tu crois encore possible de rajouter une clause dans le contrat, pour que j'assure la relève pendant tes nuits de repos ? ;) On se voit demain ? J'TM

Sarah :

Juju m'a dit que le crapaud est à tomber ! Je veux tout savoir.. Bisous d'amour.

Un sourire radieux aux lèvres, j'éteins mon portable et franchis la porte du Bar des Potes. Au boulot !

CHAPITRE 10

Je file directement dans le bureau qui nous sert à la fois de vestiaire et de fumoir durant nos pauses. Je range mon sac, accroche ma veste et passe le petit tablier noir en coton -

mon *uniforme* pour ce soir -, puis je retourne en salle. La musique est déjà très forte. Ce bar de quartier affiche complet tous les vendredis et samedis soirs, grâce aux concerts à sensation qu'il organise. Ici, deux mondes se distinguent, qui ne se rencontrent jamais. La clientèle de la semaine est plus âgée, tranquille, alors que celle du week-end est à l'image des groupes qu'elle plébiscite -jeune et déchaînée.

Mais Eric, *The Boss*, et Tony, son videur, veillent sur nous, les serveuses.

Plateau en main, je file en salle, sers les boissons et encaisse l'addition. *Au Bar des Potes, si on est potes, c'est parce qu'on règle de suite.* Je me dirige vers une autre table pour prendre une nouvelle commande.

À peine vingt-deux heures, et j'ai déjà mal aux pieds !

— Une pause clope avant le grand rush ?

— Oui, ça serait sympa, Céline, avoué-je en jetant un regard à Eric, qui me donne son accord d'un petit signe de tête. Je crois que ça va être plein à craquer ce soir.

Nous nous faufile à travers la foule pour rejoindre le bureau. Céline me tend une cigarette, et je me laisse tomber sur le fauteuil pendant qu'elle s'installe sur le canapé.

— J'ai les pieds en compote, dis-je en soupirant. Et la soirée est loin d'être finie. Comment tu fais pour être en pleine forme ?

— C'est juste une question d'habitude. Tu bossais dans quoi avant ?

J'aspire une longue bouffée de nicotine, histoire de réfléchir à une réponse pas trop éloignée de la vérité.

— J'étais styliste chez Dior.

— La vache ! Ça devait être supercool !

— Oui, c'était chouette, mais c'était un CDD...

— Je comprends mieux ta façon de t'habiller maintenant. Au début, on a pensé avec les filles que tu te la pétais un peu. En fait, c'est à cause de ton boulot. Ils t'ont filé des fringues quand ton CDD s'est terminé, c'est ça ?

— Un peu... mais pas des tonnes, non plus !

— Tu m'étonnes ! Les plus friqués, c'est souvent les plus radins.

Je manque m'étouffer avec la fumée de ma cigarette.

Céline me donne une grande tape dans le dos et éclate de rire, la voix du Boss nous parvient dans l'interphone :

— La pause est terminée, les filles ! Ce soir, c'est vous deux qui portez les ceintures de tequila, alors chauffez-moi la baraque !

Pendant que j'ajuste la ceinture à ma taille et le petit sac sur mon dos, Céline rectifie son maquillage. **La ceinture** est une attraction au même titre que les groupes de musiciens. Un tuyau en caoutchouc muni d'une gâchette est relié à un sac étanche rempli d'alcool. Autour de la ceinture, telle une cartouchière, de minuscules verres. Un verre, un euro. Mais ce qui remporte le plus de succès, c'est le pistolet. Pour cinq euros, la serveuse se positionne debout entre les jambes du client - assis et la bouche grande ouverte - et lui balance un jet de tequila. Autant dire que pour créer l'ambiance, il n'y a pas mieux ! Les clients adorent - pour les filles entre leurs cuisses -, les filles adorent - pour les pourboires dans leur poche -, et Eric adore - pour les billets dans sa caisse.

Quand nous retournons en salle, les musiciens sont déjà sur scène.

— Qui veut un baiser de la mort ? hurle Céline en pointant son pistolet sur la foule.

Et c'est parti ! Entre les cris et la déflagration des décibels sur l'estrade, on ne peut déjà presque plus s'entendre...

— Par ici, ma beauté !

Je m'approche d'un groupe et lance :

— Baiser de la mort ou shoot ?

— BAISER DE LA MORT

J'encaisse puis me place entre les jambes du plus rapide. On dirait un adolescent, et si je n'étais pas certaine que Tony l'a déjà fait à l'entrée, j'exigerais sa carte d'identité.

— Prêt ?

— Tu peux y aller ! me répond-il avec un clin d'œil, en posant une main sur ma cuisse.

Pas le temps de réfléchir : je lui balance le jet de tequila. Surpris, il sursaute et recule. La moitié du liquide s'écoule sur son visage. Ses amis sont tordus de rire, et j'enchaîne avec eux.

Et c'est ainsi, pendant plus de trente minutes. Pas une seconde pour souffler. Vidée, je retourne au comptoir réapprovisionner mon sac. Je jette un regard à mon reflet dans le miroir du bar et constate que mon chignon part dans tous les sens. Mon tee-shirt blanc me colle à la peau à tel point que je pourrais gagner un concours de tee-shirts mouillés, et ce n'est pas mon mini-tablier qui cachera grand-chose... J'essaie de m'arranger un peu, quand j'aperçois un sourire coquin qui étire les lèvres d'Eric.

— Tu es superbe ! me crie-t-il pour se faire entendre. Et ne te fais pas de soucis, Tony et moi, on a toujours un œil sur vous deux.

Mon sac rempli, je retourne dans l'arène. J'aperçois un jeune hystérique, entouré de ses amis, qui me fait signe de le rejoindre à sa table. C'est alors qu'une main derrière moi me retient par la ceinture de mon jean. J'adresse un sourire navré au jeune homme, et me tourne vers le client plus proche qui vient de m'attraper.

Et là... *C'est un cauchemar !?!?*

— Pour moi, ce sera un shoot ! réclame un géant blond enjoué.

— Et pour moi... un baiser de la mort.

Rectification... C'est un double cauchemar ! Lancaster et Aïdan !?!?

Au Bar des potes ?!

CHAPITRE 11

Comment Lancaster a-t-il obtenu l'adresse de mon travail ?

Son avocat ne dispose que de mon numéro de téléphone et de mon adresse personnelle. Rien de plus ! Imperturbable, je sers le shoot de tequila à Aïdan. Même en jean et tee-shirt, on ne voit qu'eux.

Respire, Angeline !

Je fixe un point obscur au fond de la salle.

Respire, Angeline ! Ne le regarde pas.

Que vient-il faire ici avec son meilleur ami ?! Meilleur ami qui est aussi son témoin, et accessoirement, l'homme avec lequel...

Respire, Angeline... Respire !

Les yeux baissés, je me place entre les jambes de Geoffrey, je lève le bras, le regarde...

Ohhh... cette bouche... ses lèvres... je... je... Purée, j'ai beaucoup trop chaud d'un coup...

...et j'appuie. Voilà, c'est fini ! Aussitôt, je baisse à nouveau la tête et m'apprête à repartir quand ses cuisses se referment... sur les miennes.

Merde !

— On a pas encore fini, Barbie, assène-t-il en me tendant quatre billets de cent euros. J'en ai pour un moment avec ça, non ?!

Je suis pétrifiée. Je jette un œil au bar. Eric est débordé et ne me prête aucune attention. Céline passe avec un clin d'œil et lève son pouce. Aucune aide à attendre de son côté.

Calme-toi, Angeline... Il ne t'a pas sauté dessus, non ?! Il ne fait rien de plus que tous les autres types dans cette salle, et tu maîtrises parfaitement la situation. Tout est sous contrôle...

Un fin duvet de barbe assombrit son visage. Je ne veux surtout pas croiser son regard, ni sa bouche. Son tee-shirt noir me semble un bon compromis.

Non, mauvaise idée...

Respire, Angeline...

...des abdos se dessinent avec une précision diabolique sous le tissu...

Resssspire...

...bras musclés... épaules de nageur...

Resssspire...

Des gouttes de sueur coulent sur mon front. Je remplis une nouvelle fois le verre d'Aïdan et parviens enfin à poser la question qui me brûle les lèvres :

— Que faites-vous ici ?

Bravo ! Ma voix est naturelle, mes mains ne tremblent pas. Je maîtrise totalement la situation. Tout est sous contrôle.

En revanche, la climatisation est hors-service, non ?!

— Je n'ai pas l'habitude de laisser mes investissements se balader dans la nature sans les tenir à l'œil, répond Geoffrey en posant ses mains sur mes hanches. Surtout quand l'un d'eux est à haut risque...

Ohoooo... La chaleur de ses mains transperce l'étoffe de mon jean. Je les sens presque sur ma peau.

Je vais me liquéfier, finir à ses pieds telle une flaque d'eau.

— J'ai soif !

Son ton est cinglant. Une bouffée de chaleur me monte au visage. Ses mains me marquent au fer rouge. Je me concentre et le bras tendu, je vise. Il avale, et je fixe le mouvement de sa pomme d'Adam. Puis sa langue passe sur ses lèvres... lentement... pour lécher jusqu'à la dernière goutte de tequila... Oh My God ! je pense qu'elle pourrait faire de même sur mes petites gouttes de sueur...

— J'aimerais que vous compreniez bien les bases de notre contrat, Barbie, gronde-t-il en me tirant brusquement vers lui. .

Un choc. La collision de deux corps. Le mien, le sien. Mes mains posées à plat sur son torse, et le reste, plaqué, serré contre lui...

Une sirène retentit, qui m'annonce un danger imminent...

— Vous êtes à moi ! continue-t-il, sa bouche frôlant mon visage. Ne vous avisez plus *jamais* de ne pas répondre !

Ses bras m'emprisonnent... je veux juste qu'il me serre encore plus fort... plus près...

— Vous êtes à *ma* disposition ! Chaque heure, chaque minute, chaque seconde du jour *et* de la nuit, martèle-t-il encore de sa voix sourde.

Et moi, je veux *mes* mains sous *son* tee-shirt, toucher sa peau, la goûter...

— Est-ce assez clair ?

À chaque respiration, je m'enfouis un peu plus en lui. Mais ce n'est pas encore assez... mon cerveau est déconnecté... seul mon corps est vivant, terriblement vivant, et désespérément assoiffé, affamé de cet homme...

— Est-ce assez clair, Barbie ?!?

Hein ? Quoi ?! Est-ce assez... OUI ??? Non, mais qu'est-ce qui m'arrive, là !?!

Brusquement, la musique et les voix autour de moi refont surface. L'endroit où je suis, mon travail... les clients... qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'ai-je fait ?

— Je... je... pensais que...

— Je ne vous demande pas de penser, me coupe-t-il en laissant glisser ses yeux jusqu'à ma poitrine écrasée contre lui. Contentez-vous de me satisfaire... et ce sera déjà bien !

Je me sens humiliée. Son petit sourire comblé et arrogant me confirme qu'il a perçu mon trouble, alors que lui est resté totalement stoïque. Froid. Détaché. Parfaitement maître de lui.

Et ça me met soudain dans une rage folle. Je bous littéralement, autant par sa proximité que par la fureur que ses paroles ont déclenchée. Je pousse fermement sur mes mains pour reprendre une position verticale - **Non, mais quel con !** - et lui envoie une giclée - une loooooongue giclée - de tequila sur le visage, le tee-shirt et le jean. Je lui en file largement pour ces quatre cents euros !

Les jeunes de la table voisine applaudissent à tout va. Aïdan est hilare - **ça commence à devenir une habitude...** - et se frappe les cuisses des deux mains. Quant à Geoffrey... oups ! il est furieux.

Bien fait, connard !

— Ne vous avisez **jamais** de reposer les mains sur moi, ici ! **Est-ce assez clair ?! ha**, prochaine fois, vous aurez directement affaire à Tony, et il vous rendra à votre ami dans votre état premier : celui d'une petite **merde** fossilisée !

— Ça va, Angie ?! me demande justement Tony, apparu comme par enchantement à mes côtés. Un problème ?!

— C'est bon, Tony. Je vais bien, tout est sous contrôle. Merci...

Et je m'éclipse en moins d'une seconde.

Tout est sous contrôle ? Ah oui... Vraiment ?!

CHAPITRE 12

L'avantage avec ce boulot, c'est qu'il n'exige pas une grande concentration. Je peux ainsi réfléchir tranquille.

Point numéro 1 : ce type est le roi des connards au pays des emmerdeurs !

Point numéro 2 : il m'a achetée. J'ai beau retourner ça dans tous les sens... c'est un fait.

Point numéro 3 : mon corps a été envoûté, possédé... a subi une pulsion incontrôlable et totalement indépendante de ma volonté.

TOTALEMENT!

Point numéro 4 : je ne vais certainement pas me laisser pourrir la vie par quelques malheureuses cellules de mon organisme, microscopiques en plus, subitement débordantes d'énergie et en plein délire ! Si... ?!

Point numéro 5 : le roi des connards etc. pense avoir acheté un toutou qui va obéir à son maître, une esclave qui se soumettra au doigt et à l'œil ? Je ne suis ni l'un, ni l'autre ! Monsieur va vite se rendre compte qu'en fin de compte, son investissement à haut risque est à... **très** haut risque !

Et soudain, je me sens de meilleure humeur.

Lancaster ne me lâche pas du regard, même de loin. Je continue mon travail sur le qui-vive en m'attendant à le voir débarquer à tout moment. Mais il reste à sa table. Il est presque minuit, le groupe ne va pas tarder à faire un petit break.

Enfin, la cloche retentit derrière le bar : signal qui m'indique que je peux rejoindre les vestiaires pour une pause de cinq minutes. Je dépose mon sac de tequila et ma recette au bar, sous l'air étonné -

et comblé - d'Éric.

— Angie ! Fais-moi cette recette tous les week-ends, et je t'épouse ! s'exclame-t-il en rangeant les billets dans la caisse. Ça mérite bien dix minutes de plus pour ta pause.

— Génial ! Mes pieds t'en sont infiniment reconnaissants.

— Pour ce qui est de l'épouser, ce ne sera malheureusement pas possible... annonce une voix grave dans mon dos. Je me présente Geoffrey Lancaster, son futur époux.

Il se place derrière moi, tend une main par-dessus mon épaule à mon boss dérouté, et de l'autre, enlace ma taille en déposant un baiser sur mes cheveux. Je me retrouve donc coincée entre lui et le bar. Là, tout de suite... je lui fracasserais volontiers une bouteille sur le crâne, mais je me contente d'étouffer un cri de rage et de serrer les poings... tout en m'évertuant à dompter l'insurrection d'un

bataillon de petites Vénus en folie...

— Je plaisantais... répond Eric en lui serrant amicalement la main, et lui montrant son alliance au passage. Angie ne m'avait pas annoncé la bonne nouvelle. Toutes mes félicitations à vous deux §

— Je lui ai fait ma demande aujourd'hui. Elle est encore sous le choc, et je suis sûr qu'elle se demande encore si ce n'est pas un rêve... n'est-ce pas, **Barbie** ?

— Barbie ?! s'étrangle Eric.

Je vais le tuer...

Mon patron me dévisage avec une énorme envie de rire.

Respire, Angeline...

— Qui a dit que les hommes n'étaient pas romantiques, hein ?! grincé-je.

— Et vous avez déjà fixé une date pour le mariage ?

Je me crispe. Sans me laisser le temps d'ouvrir la bouche, Lancaster répond :

— Oui, dans deux mois. À ce sujet... avec les préparatifs - surtout en si peu de temps -, Angeline et moi avons pensé que ce serait bien si ce soir était sa dernière nuit de travail, lance-t-il sûr de lui et avec un sourire complice à Eric. Je sais que c'est rapide et soudain, mais si vous avez la moindre difficulté à trouver une remplaçante, n'hésitez pas à m'appeler !

Il sort une carte de visite qu'il lui tend. J'avais l'intention de donner ma démission, mais qu'il en prenne l'initiative - seul, et sans même me consulter ! - achève de me mettre hors de moi. Et puis, il fout tous mes plans en l'air ! Moi qui pensais me servir de mon boulot pour éviter de le voir trop souvent jusqu'au mariage... là, c'est raté !

C'est sûr ! JE VAIS LE TUER !

— Je peux très bien me charger de l'organisation du mariage dans la journée et continuer à travailler le soir, argué-je en fronçant les sourcils. Au moins le temps de te laisser te retourner, Éric...

La pression sur ma taille s'intensifie fortement, mais je continue sur ma lancée :

— Crois-moi, ça ne me dérange pas du to...

— Angie ! Tu n'imagines pas la charge de boulot - mais aussi de pression - que ça représente, m'interrompt Éric. Et je suis bien placé pour le savoir ! J'ai cru que j'allais devenir fou pour le mien, et franchement, Sandrine n'était pas loin de craquer, elle aussi. Ce sera mon cadeau de mariage, en quelque sorte. Ne te fais aucun souci pour moi, ta place ne restera pas libre plus d'une journée.

— Je vous dois une fière chandelle, Éric. Je me voyais mal me charger de tout... tout seul. Et j'apprécie à sa juste valeur votre cadeau.

— Ne me remerciez pas ! Ce serait stupide d'engager quelqu'un pour organiser votre mariage si vous pouvez vous en charger tous les deux...

— On ne se rend pas compte des dépenses que ça entraîne, continue Éric, mais on serait prêt à dépenser des sommes folles quand on a trouvé sa tendre moitié, n'est-ce pas ?!

Le pauvre, s'il savait...

— N'est-ce pas, Barbie ?! rétorque Lancaster.

Sa bouche est à nouveau à quelques centimètres à peine de mon oreille. Sa joue contre la mienne.

Peau contre peau. J'ai un frisson. Puis soudain, il mordille le lobe de mon oreille, tout doucement une première fois...

Je crispe mes poings quand il mord plus fort et murmure :

— Tout va bien, Barbie ? Je te sens nerveuse... !?

Il se redresse, un sourire de vainqueur sur le visage, et avec une voix rauque, il ajoute :

— Vous avez absolument raison, on serait même prêt à dépenser des millions !

Ils se tapent la main comme deux vieux potes et éclatent de rire.

Rectification bis. JE VAIS LES TUER... TOUS LES DEUX !

— Bon... même si c'est ma dernière nuit de boulot, j'ai encore quelques heures à assurer, non ?! Et ma pause est presque terminée. Alors... ***Je balance un coup de coude dans l'estomac de Lancaster et***

me dégage prestement, je vais vous laisser continuer à faire copain/copain et rejoindre Céline en salle de pause.

Je me faufile entre les clients, et une fois arrivée dans le bureau, je m'effondre dans le fauteuil, la tête entre les mains.

Je ne le supporte déjà plus au bout de quelques heures ! Et mon corps, lui - ce traître ! -, n'a qu'une envie, un seul désir... et plus il s'amplifie... plus le dégoût de moi-même s'intensifie.

Alors, comment vais-je tenir cinq ans ?!

CHAPITRE 13

À la fin de mon service, Lancaster m'attend sur le trottoir. Seul. Il est plus de deux heures du matin, je suis fatiguée et je n'ai aucune envie de discuter avec lui. D'un pas lent, le visage fermé, je me dirige vers lui.

— Vous avez décidé quelque chose de particulier pour cette fin de soirée ou je peux disposer... ?

Je suis obligée de lever la tête pour croiser son regard. Sans prendre la peine de me répondre, il saisit mon bras et me force à le suivre dans la rue. En silence, nous marchons jusqu'à son véhicule, garé quelques rues plus loin. Le bip de l'ouverture des portes résonne dans la nuit. Je me glisse sur le siège passager et regarde droit devant moi. Une odeur de pain d'épice et de caramel flotte dans l'habitacle, associée à celle, plus subtile, d'un parfum masculin aux notes d'ambre et de musc. Je sursaute quand sa main frôle mon genou pour ouvrir la boîte à gant.

— Calmez-vous ! Je ne vais pas vous sauter dessus dans la voiture, bougonne-t-il en extirpant un cigarillo.

Je pourrais lui répondre que c'est tout à fait possible... après tout, je ne sais rien de lui - ou si peu -, mais je me contente de hausser les épaules. Je veux en finir au plus vite et rentrer chez moi. Il allume son cigarillo, inspire profondément puis exhale une longue bouffée d'où se dégage un arôme caramélisé. Agacée, je plonge la main dans mon sac et marmonne :

— Vous auriez pu me demander si je n'étais pas incommodée, non ?

— Est-ce le cas ?

Aussitôt, ma main ressort du sac, et avec une totale mauvaise foi, je réponds :

— Oui, ça me rend malade.

Pour affirmer un peu plus mes paroles, je prends une mine dégoûtée... et me traite d'imbécile en silence. Il m'observe attentivement quelques secondes, puis rétorque en démarrant :

— Il faudra vous y habituer, alors. Parce que je n'ai pas l'intention d'arrêter.

À quoi est-ce que je m'attendais ? Peut-être à un minimum de délicatesse, de gentillesse...

— Vous êtes infect !

— À ça aussi, il faudra vous habituer, Barbie.

Et alors qu'il éclate de rire, une envie énorme me submerge : celle de le lui faire bouffer, son cigare ! D'un autre côté, pourquoi ai-je sorti une idiotie pareille ?! Quand on sait que toutes mes tentatives pour arrêter de fumer se sont soldées par un échec...

Merde ! Merde ! Et Merde !

Mon irritation grimpe de minute en minute. Heureusement, le trajet dure peu de temps, et dès qu'il stoppe devant chez moi, je me précipite sur la portière.

— Pas si vite, dit-il. Nous devons discuter.

— Une autre fois.

J'ai beau m'acharner sur la poignée, elle ne s'ouvre pas. Furieuse, je me retourne vers lui :

— Auriez-vous l'amabilité de débloquer le système de fermeture ?!

Il recule son siège et s'installe confortablement.

— Non... En tout cas, pas avant que nous ayons discuté, Barbie.

— ARRÊTEZ DE M'APPELER BARBIE !!!

— Vous avez un problème avec ça ? Vous n'avez jamais joué à la poupée Barbie dans votre enfance ? Vous n'avez jamais voulu-lui ressembler ? Pourtant, chaque jour où vous êtes venue dans mes bureaux, vous en restituiez une image saisissante.

Je prends une profonde inspiration et, comprenant que je n'échapperai pas à cette discussion, je m'installe confortablement. Pendant quelques minutes, je fais abstraction de tout, même de Lancaster, et quand je suis un peu plus calme, moins tendue, je me tourne vers lui.

— Vous m'avez observée chaque jour ?

De profil, son nez cassé se dessine avec plus de précision et lui donne un air farouche qui contraste avec la sensualité de sa bouche. Il a fermé les yeux. Il est immobile, son torse se soulève à peine. Il me fait penser à... un fauve. Magnifique, sauvage et cruel.

— Vous avez été une agréable distraction, murmure-t-il, les yeux toujours clos, et j'étais loin de penser que vous seriez aussi tenace. Venir tous les jours, du matin au soir, pendant deux semaines...

— Pourquoi cette proposition ? Vous ne devez pas manquer de prétendantes avec vos moyens financiers.

— Quand mon assistante m'a rapporté vos propos - et surtout que vous étiez prête à tout -, j'ai voulu savoir ce que signifiait ce « prête à tout ». Jamais je n'aurais pensé que vous iriez jusqu'au bout.

Il ouvre les yeux, et aussitôt, je suis sur mes gardes. Son visage impassible ne laisse rien transparaître, et son regard soudain braqué sur le mien me met mal à l'aise.

— Rares sont les femmes de votre milieu qui reconnaissent aimer l'argent à ce point.

Je n'aime pas le ton sur lequel il s'est exprimé.

— À ce point ?!

OK, le contrat donne de moi l'image d'une femme vénale, mais lui dans tout ça... ?

— C'est à ça que vous carburez, alors... dis-je sans lui laisser le temps de répondre. Vous aimez humilier, rabaisser les femmes ?

— Pas besoin, certaines le font très bien toutes seules, assure-t-il d'un ton détaché. Mais vous... pourquoi avoir signé ?

Je n'ai aucune envie de lui donner mes raisons. Il peut penser ce qu'il veut, je m'en moque. Il s'approche à quelques centimètres de moi. Son parfum m'étourdit. Me trahissant, ma respiration s'accélère. Instinctivement, je recule. Un sourire sardonique étire ses lèvres.

— Vous avez peur de moi ? Ou est-ce ma cicatrice qui agresse vos valeurs esthétiques, Barbie ?

— Je connais de très bons chirurgiens plasticiens.

Ses yeux se promènent sur mon corps, et malgré mes vêtements, j'ai l'impression d'être passée aux rayons X. Je déteste sa façon de me détailler telle une vulgaire marchandise dont on n'est pas certain de la qualité. Et les paroles qui suivent accentuent mon sentiment de malaise.

— Je serais curieux de savoir si vous y avez eu recours... murmure-t-il en s'attardant sur ma poitrine. Votre beauté est-elle un don de Dame Nature, ou est-ce seulement le résultat d'un - ou même plusieurs... - coup de bistouri ?

A ma gêne, s'ajoute maintenant la colère.

— Pourquoi ? Vous auriez l'impression d'avoir été floué quant à la valeur réelle de votre acquisition ?

— Je n'ai rien contre la chirurgie esthétique, mais je suis contre le fait de se faire charcuter dans le seul but de correspondre à des critères de beauté. Ma cicatrice ne me pose aucun problème.

A moi non plus, j'ai juste été surprise au début... Toutefois, je ne dis rien.

— Vous aurez tout le temps de vous y habituer, continue-t-il, moqueur. Et dans le cas contraire, vous subirez en silence, voilà tout. La compensation financière vous y aidera.

La seconde de compassion que j'ai eue pour lui me semble soudain d'une telle absurdité...

— Oh mais oui ! Et si ça ne suffit pas, un shoot de vodka m'aidera, ou je pourrais penser à celui qui a reçu mes faveurs la veille du contrat...

Et là, j'hésite quand même... Par charité ou cruauté ?

Mmm... c'est trop bon.

— À qui ?! hurle-t-il, plein de rage. À quel petit con de vos connaissances ?

Il respire fort, sa mâchoire est contractée, il bout littéralement de colère.

— Eh bien... à Aïdan. C'est trop drôle, non ?!

CHAPITRE 14

Je viens de lâcher une bombe. Lancaster est sous le choc. Sonné. Sidéré.

Je dispose de quelques secondes - minutes, tout au plus -, avant qu'elle ne m'explose au visage.

J'appuie sur le bouton sur la colonne centrale et déclenche l'ouverture des portes. Je jaillis de la

voiture et me précipite vers l'entrée de mon immeuble. Sa portière claque... **Non non non** ! Je tape le code à toute vitesse... j'entends ses pas... **Non non non** ! J'entre... et le battant se referme. Le dos collé contre le lourd panneau de bois, je l'entends m'ordonner de lui ouvrir. Je ressens les vibrations des coups qu'il donne. Mon cœur reprend un rythme normal. C'était limite ! Un peu plus et... **...et quoi,**

hein ?! Merde enfin !

Après tout, le contrat n'était pas encore signé. J'étais en droit de faire ce que bon me semblait et avec qui je voulais. Je grimpe les escaliers en pensant à Lancaster, furieux sur le trottoir, et je souris, toute fière de cette petite victoire. Quand mon portable m'avertit d'un SMS, je pouffe en l'activant, déjà certaine de l'expéditeur.

DESCENDEZ IMMÉDIATEMENT ! G L.

Tout en entrant dans l'appartement avec précaution pour ne pas réveiller mon père, je tape ma réponse :

ALLEZ AU DIABLE !

Je file dans ma chambre, dépose mon sac sur le lit et enlève ma veste. Tout est silencieux. Calme.

JE VAIS DÉFONCER LA PORTE ! G L.

Je me lève en grognant et ouvre ma fenêtre. Lancaster balance des coups de pied dans la porte de l'immeuble.

Mais qu'est-ce qu'il croit ?! Qu'il va arriver à...

Merde... ! La question est plutôt : Est-il capable d'y arriver ?

Non, mais quel con !

D'abord, l'idée de lui balancer un seau d'eau bien glacée me vient. Je me dirige vers la cuisine, quand une autre, bien plus sympathique, me traverse l'esprit. Je retourne dans ma chambre et attrape mon téléphone.

JE VAIS APPELER LA POLICE...

Ça devrait le faire réfléchir. De la fenêtre, je le vois lire le message, se reculer et taper sur son clavier.

Tant mieux ! Il a enfin compris à qui il avait affaire, me dis-je, triomphante... jusqu'à ce que sa réponse arrive.

JE VOUS LAISSE ENCORE LE TEMPS DE RECTIFIER VOTRE ERREUR !!! G L.

Mais j'y crois pas !

PLUS QUE 10 SECONDES !!! G L.

Je le vois regarder sa montre et lever son visage vers moi. C'est clair qu'il est furieux. Eh bien, on est deux !

5 SECONDES !!! G L.

Alors là, s'il pense que je ne vais pas oser. S'il croit que je vais me défilier...

1 SECONDE, BARBIE !!! G L.

Il file un coup sur la porte. Bien fort. Je compose aussitôt le numéro du commissariat du quartier.

Décrochez ! Non, mais décrochez ! Un autre coup sur la porte. *Allez ! Vite ! Vite !*

Plusieurs sonneries résonnent dans mon oreille. D'une voix affolée - et je n'ai pas besoin de beaucoup me forcer -, j'explique à l'agent que mon fiancé, avec qui je viens de rompre, m'a suivie jusqu'à mon domicile depuis ma sortie du travail, et qu'il est actuellement en train d'enfoncer la porte de mon immeuble. Je donne mon adresse. L'agent m'assure qu'une voiture sera là dans les trois minutes. De la rue me parvient le boucan d'enfer que fait maintenant Lancaster. Je raccroche et me laisse tomber sur le lit. Par la fenêtre, des éclats de voix montent jusqu'à moi. Je ne bouge pas. Une deuxième sirène résonne dans la rue. J'entends les voisins, des portes qui claquent, des cris...

Finalement, le calme semble revenir.

Des coups secs frappés à ma porte me font sursauter. Je cours et ouvre.

Les deux agents qui me font face m'informent que l'individu, actuellement menotté et embarqué dans un de leur véhicule - *Mon Dieu, j'ai envie de sourire...* mais je me retiens ! -, assure que je suis sa fiancée.

— Ex-fiancée, dis-je tout doucement pour ne pas réveiller mon père. J'ai rompu cette nuit, et il m'a suivi depuis mon travail jusqu'à la maison. Je ne pensais pas qu'il se mettrait dans un tel état. J'ai cru qu'il...

— Il vous a frappée ?

— Non non, il ne m'a pas frappée ! Je ne pense pas qu'il serait allé jusque-là, mais j'ai eu tellement peur quand il a voulu défoncer la porte.

— Vous avez bien fait de nous appeler. Bon, écoutez, il va passer le reste de la nuit au poste, le temps pour lui de reprendre ses esprits. À l'odeur, il a l'air d'avoir pas mal célébré votre rupture... Si vous souhaitez déposer plainte, vous pourrez venir demain matin, mais comme il n'y a pas eu de

violence physique, ça n'ira pas très loin.

— Je pense qu'il... a dû boire un peu trop de tequila et ne s'est pas rendu compte de ce qu'il faisait.

— Ne vous inquiétez pas, dit l'un des agents avec un sourire. Généralement, le lendemain, tout est rentré dans l'ordre.

Après leur départ, je referme doucement la porte. Par chance, mon père dort toujours. Pour une fois, je bénis son audition défaillante. Je n'ai même pas le courage de me démaquiller. *Quelle soirée !*

Je me demande à quoi peut bien penser Lancaster en ce moment... Il a sûrement envie de me tuer. J'ai un frisson incontrôlable en pensant à sa réaction. Quelques heures au poste devraient le calmer.

LANCASTER

Depuis notre entrevue chez l'avocat, mademoiselle Beaumont s'ingénie à me pousser à bout, à franchir des limites qu'elle a pourtant accepté de respecter en signant ce contrat - cette proposition sans doute indécente et offensante, mais qu'elle était tout à fait en droit de refuser ! Ce qu'elle n'a pas fait...

Quand elle venait au bureau pour supplier, c'était robe et talons aiguilles... un vrai rêve... une beauté à couper le souffle... immobile et silencieuse... et là, d'un coup, ce n'est plus que jean et Converse, avec un caractère de furie !

Sans oublier son avocate qui a réussi le tour de force de me faire céder... et accepter d'attendre la nuit de noces avant de consommer... *Ahurissant !*

À la perspective de passer soixante nuits seul et sans activité sexuelle, je suis fou de rage !

SOIXANTE nuits !?!

Impensable !

Pourtant, il faudra bien que je me plie à cette clause, au risque de devoir la modeste contrepartie d'un million d'euros à cette peste, en rendant le contrat caduc. À moins que la demoiselle soit digne de confiance et ne désire pas attendre notre nuit de nocé... Hum, challenge intéressant... ! Mais certainement difficile à relever, vu ses dernières réactions...

Je sors du commissariat. La clarté du petit matin m'agresse dès que je pose le pied sur le trottoir, ce qui n'arrange en rien mon humeur. Je viens de passer la fin de ma nuit au poste. Je n'en reviens toujours pas... Moi ! Bouclé !

Inimaginable !

Et tout ça, à cause de cette petite peste insolente !

Je jette un œil dans la rue et aperçois Aïdan, adossé au capot de sa voiture. J'enfonce mes mains dans les poches de mon jean et me dirige droit vers lui. Il affiche un petit sourire fanfaron en se frottant les mains.

Putain, mais quel crétin celui-là !

Je fais comme si je ne remarquais pas sa gaieté malvenue et grogne :

— Je ne suis pas dans d'excellentes dispositions, alors ne me cherche pas... Compris !?!

— Tu veux boire un café avant que je te dépose ?

— Non, je veux juste récupérer ma voiture et rentrer prendre une douch...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il explose de rire. Mon poing me démange furieusement.

— Fais gaffe, Geoffrey ! me lance-t-il, ayant deviné sans peine mes intentions. Tu viens à peine de sortir du commissariat...

On grimpe dans la voiture. Il me tend un paquet de cigares de ma marque favorite.

— Alors, raconte-moi... Quand je suis parti, tu étais tranquillement installé à déguster une bière et surveiller ton *investissement à haut risque*, dit-il les yeux pétillants. Je suis plus qu' impatient d'apprendre comment tu as pu passer du Bar des Potes à une cellule de dégrisement. Un problème avec le retour sur investissement ?

J'inspire une longue bouffée, et en apprécie toute la saveur, avant de lui donner les explications qu'il attend.

— Je ne pensais pas qu'elle t'avouerait cet épisode, d'autant que son amie m'a bien fait comprendre chez l'avocat qu'elle était encore libre de faire ce qui lui plaisait ce soir-là... J'ai plutôt eu l'impression qu'elle avait peur que je vende la mèche, s'étonne-t-il en haussant les sourcils. Tu ne lui as pas dit que notre rencontre n'était pas si « fortuite » que ça... ?

— Non, elle ne m'en a pas laissé le temps. Et tout compte fait, c'est très bien ainsi...

Je ne peux m'empêcher de me remémorer les paroles d'Angeline, le plaisir qu'elle a pris à m'annoncer le nom de celui qui a obtenu ses dernières faveurs. C'est ça - cette petite étincelle que j'ai vu scintiller dans ses yeux -, qui m'a laissé sans voix et lui a offert le temps de prendre la fuite. J'étais furieux, pourtant elle n'a pas hésité, ou très peu... et pour une raison que je ne m'explique pas, j'admire son courage... à moins que ce ne soit de l'inconscience ?

— Dis-moi une chose, Aïdan... Si je me souviens bien, tu n'as pas conclu lors de cette fameuse soirée !?

Il se tourne vers moi avec un sourire éclatant. Je déteste quand il prend ce petit air sûr de lui !

— Geoffrey, *si je me souviens bien*, tu m'avais laissé carte blanche et ton souhait était de me voir séduire cette demoiselle, non ?

— Je me souviens parfaitement de ce que je t'ai dit, crétin ! Simplement... vous n'avez pas la même

version de l'aboutissement de cette nuit, tous les deux !

— Eh bien ! On peut donc ajouter menteuse à la liste des nombreuses qualités de la future madame Lancaster, *crétin* !

Je ne sais pas pourquoi mais je suis soulagé par sa réponse. Ce qui m'agace encore un peu plus...

— C'est toi qui n'as pas... ? Pourquoi ?!

Il réfléchit un long moment avant de me répondre :

— Je ne sais pas ce qui m'a arrêté... Tu m'avais pourtant envoyé en sachant parfaitement ce qui pourrait se passer. Tu me connais trop bien... Et franchement, j'avais très envie de conclure, et elle aussi - enfin, je crois !

— Ne me dis pas que tu as eu des remords ?! Pas toi ! Pas celui qui chante sur tous les toits qu'il faudrait vraiment être très con pour se cantonner à une seule femme, alors que le monde est rempli de divines créatures qui ne demandent qu'à être satisfaites... par toi de préférence !

— Non, je n'ai pas eu de remords, bougonne-t-il, mais je ne pouvais plus... c'est tout ! Même en sachant qu'elle s'apprêtait à signer un contrat le lendemain avec un homme qu'elle n'avait jamais vu !

Je n'aime pas ce qu'il vient de m'avouer... Mais alors, pas du tout ! Je lui jette un regard furieux, même si ma réaction me surprend.

— Hey ! Tu m'as posé une question. Je te réponds, riposte-t-il, soudain très sérieux. Juste la vérité...

Toujours la vérité entre nous, tu te souviens ?!

J'inspire profondément.

— Bordel, Geoffrey ! Tu sais très bien ce que je pense de ce contrat à la con !

En effet, quand j'ai averti Aïdan et Luke de mes intentions, j'ai eu droit à un véritable réquisitoire de leur part pour m'en dissuader.

— Ouais... tu m'as assez fait chier avec ça, dis-je avec un sourire. Je suis le seul et unique responsable de ce borbier.

Il lâche un soupir, moi aussi... Le connaissant comme je le connais, j'avais une idée très précise du résultat de leur rencontre. C'était même mon objectif premier. Alors, pourquoi suis-je comme...

soulagé de sa réponse ?

Quelques minutes plus tard nous sommes arrivés à l'endroit où j'ai laissé ma voiture. Sauf que ma voiture... n'est plus là !

— PUTAIN, LA SALE PETITE PESTE !!!

— Je ne crois pas qu'elle soit aussi responsable de ça, me fait remarquer Aïdan en pouffant. À mon avis, c'est plutôt la fourrière...

Pendant une minute, je me pose la question de savoir si je lui balance mon poing dans la face comme j'avais envie de le faire un peu plus tôt. Après tout, ça commence à faire beaucoup, là... et je trouve que ce crétin, qui est aussi mon meilleur ami depuis des années, s'amuse un peu trop à mes dépens ces derniers jours. Mais je finis par voir le côté absurde et comique de la situation, et j'éclate de rire à mon tour.

— Comment peux-tu être certain que ce n'est pas Angeline ?

— Ton passage au poste était déjà une belle victoire sur toi, tu ne crois pas ? Pourquoi aller plus loin ?

Je suis obligé de reconnaître qu'il n'a pas tort et qu'elle n'est - peut-être ! - pas responsable de l'enlèvement de ma voiture. Enfin... pas **totalem**ent responsable, parce qu'elle l'est quand même un peu. Si elle n'avait pas appelé la police... la sale petite peste ! Je n'ai pas cru une seule seconde qu'elle mettrait ses menaces à exécution. Une erreur qui ne se reproduira plus. Dire que je suis furieux est un euphémisme. Comment ai-je pu me faire avoir de cette façon ?! Comme un pauvre idiot !?! Moi,

l'homme d'affaires avisé ?! Bordel ! Je n'en reviens toujours pas... Brusquement, je ne la vois plus simplement comme une jolie petite poupée Barbie. Elle est... surprenante... impétueuse ! Et j'avoue que je ne peux m'empêcher d'éprouver une pointe d'admiration...

— Bon, on fait quoi alors ? Tu veux aller direct à la fourrière ou tu remets ça à plus tard ?

J'ai envie d'une bonne douche. Je suis crevé. J'ai besoin de faire le point et d'étudier sérieusement le cas de mademoiselle Beaumont, future madame Lancaster.

— Chez moi, dis-je avec un grand sourire.

CHAPITRE 16

Il est quinze heures lorsque je me réveille.

Je me lève brusquement et me dirige au pas de course vers la fenêtre, puis l'ouvre. Soit monsieur est déjà passé récupérer sa voiture, soit la fourrière s'en est chargée. Barbie applaudit des deux mains en priant pour que la deuxième hypothèse soit la bonne.

D'humeur joyeuse, je vérifie mes messages. A part Justine qui me demande de l'appeler dès mon réveil, rien de nouveau.

Rien de Lancaster... ? Je ne sais pas si je dois m'en étonner ou m'inquiéter.

Je file à la cuisine en me disant qu'après tout, il méritait une bonne leçon. D'accord, j'ai signé son contrat, mais ce n'est pas une raison suffisante pour se comporter comme il le fait, comme si j'étais sa chose, comme si j'allais tout accepter sans broncher...

Je verse de l'eau dans la bouilloire et me prépare deux tartines grillées.

L'appartement est silencieux. Mon père doit faire sa petite promenade quotidienne. Depuis qu'il ne travaille plus, il ne sait plus quoi faire pour s'occuper. Même s'il ne m'en parle pas, je devine qu'il s'ennuie, et que ce désœuvrement accentue son mal-être et sa peur de ne pouvoir faire face à toutes nos dettes. Mais c'est la crainte de ne plus pouvoir prendre soin de moi, *et surtout d'elle*, qui cause ses plus grands tourments... Sa dernière visite à Tess remonte à plusieurs mois. Jamais il ne me fait de reproche quand j'oppose un refus systématique à ses demandes pour l'accompagner ; pourtant, même s'il ne dit rien, je perçois sa tristesse. Mais c'est au-dessus de mes forces. Je ne peux pas ! Je refuse de la voir comme ça... j'ai perdu Tess il y a plusieurs années déjà, et contrairement à lui, je ne crois pas aux miracles.

J'ai arrêté d'y croire le jour où ma mère nous a abandonnés. Parfois, j'ai peur de lui ressembler.

Moi aussi, j'ai abandonné Tess... comme elle... Depuis sa fuite, c'est mon père qui a tout endossé, tant sur le plan pécuniaire que personnel. Et malgré tout, il n'a jamais énoncé la moindre critique. Il ne s'est jamais plaint... Lancaster et son contrat m'offrent la possibilité de le soulager en partie de tout cela et de prendre la relève. Je ne vois comment j'aurais pu hésiter...

J'avale mon thé en lui trouvant un goût amer, à moins que ce ne soient les tartines ? Trop grillées ?

Et voilà, finalement, je n'ai plus faim ! Lancaster m'a coupé l'appétit.

Une douche me remettra les idées en place, me dis-je. *Direction, la salle de bains.*

Face au miroir, je scrute mon image sans fausse complaisance. Je ne me suis jamais posé réellement la question de savoir ce que les hommes voient en moi. Et encore moins me suis-je demandé s'ils imaginent que la chirurgie esthétique est responsable de ce visage et de ce corps. Mais avec ou sans artifices, je peux dire que je ne laisse pas la gent masculine indifférente. Bien au

contraire... et sans doute, justement, parce que je ne suis pas une accro des apparences comme le croit cet arrogant.

Quel con !

Et d'abord, pourquoi je m'énerve ? Pourquoi Lancaster parasite-t-il, encore, mon cerveau ?

Quelques minutes plus tard, je suis en train de passer un jean, quand un coup sec frappé à la porte de l'appartement me surprend. Je n'espère aucune visite... ? Les seules qui pourraient venir sont Justine

- qui attend toujours mon coup de téléphone - et Sarah, qui se trouve à plusieurs milliers de kilomètres. J'enfile un tee-shirt en songeant que mon père a sans doute oublié ses clés et me précipite

pour lui ouvrir.

— Mlle Beaumont ?

Un jeune homme se tient devant moi.

— Oui, c'est moi.

— Signez ici et là, s'il vous plaît.

Je m'exécute et récupère une enveloppe blanche avec mon nom dans une belle écriture manuscrite.

Je me doute déjà qu'elle provient de Lancaster. Qui d'autre m'enverrait un coursier un dimanche ? Je lâche un soupir dès la lecture de la missive achevée. Aucune mention à propos de la nuit. Mais... est-ce réellement une bonne nouvelle ?

Lancaster m'indique l'adresse d'un restaurant où le rejoindre lundi, à vingt heures précises, pour discuter du mariage, me souligne une nouvelle fois les termes du contrat - pas de pantalon en sa présence -, puis rajoute qu'il espère que je me souviens bien de sa dernière demande, à savoir : ***ne pas***

porter de culotte !? Une bouffée de rage m'envahit. ***Salaud !***

Un string ferait-il illusion ?

Oui, c'est ça, un string. Il n'y verra que du feu, me dis-je en attrapant mon téléphone pour appeler Justine.

*

**

Je caresse du regard la ligne élégante aux influences Art déco de l'immeuble qui sera ma nouvelle résidence jusqu'au jour du mariage. Pour aller chez Justine, je passais fréquemment devant. ***Avant.***

Étrange coïncidence. Me voilà de retour dans mon ancien quartier, à peine à quelques rues de mon précédent domicile. Rien n'a changé. J'y retrouve la même faune féminine, évoluant dans un périmètre bien délimité et avec des codes bien particuliers. J'en faisais partie. ***Avant.*** Et maintenant, en ai-je toujours envie ? L'arrivée de Justine met un terme à mon difficile questionnement.

— Vraiment, je regrette de n'avoir pas été là, hier ! s'exclame-t-elle en m'embrassant. Tu n'as pas peur des conséquences de ta petite farce ? Je doute qu'il reste sans riposter.

— Ne t'en fais pas, il a déjà commencé, dis-je alors que nous entrons dans le hall. Je dois être en robe et sans sous-vêtements.

— Ça ne me déplairait pas de subir les foudres de Lancaster, chuchote Justine en me suivant dans l'ascenseur. Et pour ce qui est d'avoir ou non une petite culotte...

Agacée, je hausse les épaules.

— Qu'est-ce qui ne va pas Angie ?

Je mets la clé dans la serrure et ouvre sans lui répondre. L'entrée en amphithéâtre ouvre sur trois portes. Je me dirige vers celle du milieu, Justine sur les talons.

— Angie, il y a un problème ou quoi ?!

Face à nous, une immense baie vitrée donne sur un balcon et offre une vue époustouflante sur une partie des jardins du Trocadéro et la tour Eiffel.

— Pas mal, non ?

— Oui, le panorama est superbe, rétorque-t-elle. Mais on s'en fout d'avoir une carte postale devant les yeux. Ce que je veux comprendre, c'est pourquoi tu fais cette tête... Et ne me raconte pas de conneries, c'est clair ?! Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Je n'en sais rien. C'est juste que...

Comment lui expliquer ce malaise indéfinissable ? Ce truc qui me porte sur le cœur et me file la nausée.

— Comment ça, tu n'en sais rien ! On sait toujours ce qui ne va pas, ce qui cloche. Angie...

Lancaster est à tomber !

— Je crois qu'à choisir, j'aurais préféré qu'il soit normal. Plus banal, quoi ! Éventuellement, même carrément laid, dis-je.

Elle saisit mes mains et s'exclame :

— Non, mais t'es malade !? Comment peux-tu sortir une ânerie pareille ?!

Je me dégage et me mets à faire les cent pas dans le salon, levant les bras en tous sens. J'ai les nerfs à fleur de peau. Je suis à cran... et cela depuis des jours. Depuis la signature.

— Oui, je sais ! Ça à l'air fou, mais j'imagine que j'arriverai à mieux gérer cette situation s'il était...

enfin, s'il n'était pas *lui* !

Justine est sidérée. Pour tout dire, moi aussi.

— Le pire, c'est que je le pense vraiment, Juju. Au moins, les choses seraient plus claires entre nous.

— Il me semble qu'elles sont assez évidentes vu le contrat que vous avez signé, non ?

— Que je me prostitue, Justine ? Ça, c'est très clair, oui... merci !

— Et tu préférerais un vieux débris tout défraîchi ?! N'importe quelle femme serait prête à faire des folies pour passer une nuit avec ton futur mari ! Je ne dis pas ça pour te remonter le moral, crois-moi ! Cette situation est humiliante, dégradante, OK ! Et le fait que Lancaster ait un physique des plus avantageux n'enlève rien à son côté sordide, d'accord ! Mais c'était la seule solution pour Tess, Angie... Combien d'entre nous seraient capables d'un tel sacrifice ? Je sais qu'il t'a fallu beaucoup de courage pour consentir à ce contrat. Tu n'as pas à avoir honte de ce que tu fais, juste parce que celui qui se cache derrière est à tomber... alors, cesse de te dénigrer ainsi et de déclarer à tout va que tu es sa... pute.

— Mais c'est pourtant ça, répliqué-je, la voix rauque. Et si cela semble facile dans les livres ou à la télé, dans la réalité, c'est juste... atroce.

— Je crois... commence-t-elle en m'enlaçant, que je comprends. S'il était laid, tu ne ressentirais pas cette ambivalence vis-à-vis de lui. Ce serait difficile, insupportable, mais pas culpabilisant. Alors que là, même si tu as la situation en horreur pour tout ce qu'elle représente, tu ne peux t'empêcher d'apprécier... et c'est cette contradiction qui te bouleverse. Comment aimer ce que tu condamnes, sans te désavouer toi-même. C'est ça, non ?!

— Je ne parvenais pas à mettre des mots sur ce que je ressentais. Tu as fait une bonne synthèse du merdier que j'ai dans la tête en ce moment. J'ai peur de finir par me perdre... Hier, j'avais des certitudes, et aujourd'hui, je ne sais plus...

— Si j'aimais l'Angeline d'hier, j'aime aussi celle d'aujourd'hui, et j'aimerai celle de demain tout autant. Rien ne pourra jamais changer ça ! Bon... maintenant, que penserais-tu de faire le tour du propriétaire ?

L'appartement est composé de deux grandes chambres - chacune disposant de sa propre salle de bains -, d'une cuisine ultramoderne et équipée d'un matériel haut de gamme - pour une personne aimant cuisiner, ce qui n'est absolument pas mon cas -, d'une lingerie et d'un triple salon avec vue.

Justine, ayant endossé sa panoplie de décoratrice, décide déjà de diverses petites modifications. Sa bonne humeur me contamine, et comme deux gamines excitées, nous passons d'une pièce à l'autre en prenant des photos et des notes.

Soudain, une voix retentit dans l'entrée :

— Geoffrey ? Chéri, tu es là ?

CHAPITRE 17

À combien de femmes, Lancaster a-t-il donné une clé de cet appartement ? Se souvient-il seulement de l'avoir fait ? Mais surtout qui est-elle ?! Et pourquoi dispose-t-elle d'une clé ? De quel droit ?

C'est une blague... Oh mais oui ! c'est sans doute une petite vengeance de sa part en représailles de la nuit dernière.

D'un pas énergique, je passe dans le salon. Personne. Je ne la vois pas non plus dans la cuisine. Je file en direction de la plus grande chambre et j'entre.

Mon cerveau enregistre, simultanément et en quelques secondes à peine, une avalanche de renseignements. L'intruse n'est pas sa mère. Non ! Définitivement pas ou alors son chirurgien esthétique est un As du bistouri. Une valise ouverte est posée sur le lit... comme si elle était chez elle...

comme si elle l'attendait. Mais ce qui me perturbe le plus, qui me déstabilise, c'est la superbe créature brune vêtue d'une jupe crayon noire, juchée sur des talons aiguilles et avec une poitrine... des seins...

tout le contraire de moi, quoi. Et dans un simple soutif de dentelle noire...

— Oh la vache ! s'exclame Justine en me percutant. On peut dire qu'elle ne manque pas d'arguments...

L'inconnue pousse un hurlement puis nous ordonne de quitter les lieux.

Immédiatement ! Sinon, elle téléphone à la police... ça me rappelle furieusement quelque chose.

— C'est petit. C'est même mesquin, dis-je. ***Mais quand je surprends le coup d'œil qu'elle lance vers son sac posé sur la table de chevet, je me précipite et m'en saisis avant elle. Puis j'ajoute :*** je m'attendais à autre chose de sa part. Tu ne trouves pas, Justine, qu'il manque d'imagination ?

— Oui, c'est vrai, il aurait pu trouver mieux, rétorque mon amie en s'installant confortablement sur le lit, jusqu'à ce que je brandisse victorieusement le téléphone de l'inconnue.

— Je vous interdis de toucher à mes affaires, la coupe l'inconnue avec une voix d'hystérique. Je vous préviens, vous allez le regretter !

J'éclate de rire en lui disant que j'ai déjà entendu ça. Elle persiste dans ses menaces et exige de connaître nos noms. Je balance le téléphone à Justine qui, après une tentative infructueuse, lui demande son code d'accès. Silence. Madame ne souhaite pas nous répondre. Un peu gênée, mais pas assez toutefois pour m'arrêter, je poursuis mon inspection du sac... pochette de maquillage, lunettes de soleil, un petit carnet en cuir noir, stylo Mont-Blanc, une boîte d'aspirine, un magazine, un porte-monnaie avec des dollars...

Je me tourne vers l'inconnue qui nous dévisage, bras croisés, collée au mur, avec un regard incendiaire. Elle fulmine littéralement, mais je perçois aussi de la crainte dans ses yeux. Elle est

inquiète et se tient sur ses gardes. Je lui redemande qui elle est, et ce qu'elle fait là, dans ***mon***

appartement ! J'insiste lourdement sur le « mon ». Elle se contente de me détailler de la tête aux

pieds... pas coiffée, pas maquillée, jean, tee-shirt et Converse... D'un coup, son petit air hautain et condescendant me met en rage.

D'abord, elle se pointe avec une valise. Chez moi ! Ensuite, on ne voyage pas sans ses papiers, non ?! CQFD ! Après une fouille minutieuse - très minutieuse - de sa valise, la chambre a l'aspect d'un magasin un jour de soldes. Il y en a partout... des robes longues, courtes, des jupes, des chemisiers, des déshabillés, des bas, de la lingerie... mais pas de carte d'identité, de passeport, pas même un permis de conduire ! Pas une carte de crédit ? Mais comment fait-elle ?!

— Regarde sa ceinture, me souffle alors Justine. Tu n'aurais pas choisi un autre modèle vu la tenue, toi ?

Je scrute attentivement notre inconnue, et un grand sourire se dessine sur mon visage.

— Tout à fait, Watson. Ce n'est pas du tout ce qui convient, et quand on voit les accessoires de

Madame, dis-je en montrant du doigt tout l'attirail éparpillé aux quatre coins de la chambre, il est clair qu'elle n'aurait pu faire une telle faute de goût.

— Allez... ne soyez pas stupide, dis-je en m'approchant. Vous êtes ici chez moi ! Le plus simple est de nous donner ce que l'on vous demande sans faire d'histoires...

— Chez vous ?! s'exclame-t-elle en me lançant un regard outré et dédaigneux. Je préfère ne pas imaginer la manière dont vous avez obtenu cette clé.

— Honnêtement. Pour qui me prenez-vous donc !? je riposte, furieuse quant à ses insinuations. Je n'ai rien à me reprocher...

— Nous n'avons certainement pas la même définition de l'honnêteté, me coupe-t-elle avec un petit rire méprisant. Je ne connais que trop bien les filles de votre acabit. Vous êtes légion dans l'entourage de Geoffrey... et n'avez qu'un seul but dans vos pauvres vies : mettre le grappin sur un homme fortuné.

Si de surcroît, il est jeune et beau, alors là... vous voilà prêtes à tout !

Quelque part, ses paroles me blessent car je ne peux m'empêcher d'y trouver une once de vérité, ce qui me laisse sans voix.

— Vous n'êtes pas la première, et vous ne serez malheureusement pas la dernière, à tenter votre chance avec Geoffrey. Mais si vous croyez qu'une petite traînée comme vous...

— Non mais espèce de garce ! Je vous retourne le compliment...

Et là, je reçois une gifle. Magistrale ! Je m'apprête à lui rendre la monnaie de sa pièce tandis que Justine s'élançe pour la ceinturer, lorsqu'une main ferme me saisit par la taille et me tire en arrière, moi aussi.

— Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?! gronde une voix masculine.

Un homme, le portier, entre dans mon champ de vision et demande :

— Vous désirez que j'appelle la sécurité, Monsieur Lancaster, ou la police ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire, répond Lancaster en me coinçant contre lui. Vous pouvez nous laisser maintenant, Jacques, et encore merci de m'avoir téléphoné. Vous avez bien fait.

CHAPITRE 18

Pendant quelques secondes, un silence de mort règne dans la chambre. Justine relâche sa prise sur l'intruse avec circonspection. Puis, dès que le portier claque la porte, une cacophonie de voix féminines éclate...

— Chéri, si tu n'étais pas arrivé, je n'ose imaginer ce qui me serait...

— Nous n'avons, semble-t-il, pas non plus la même définition de la bonne foi ! C'est vous qui m'avez sauté dessus...

Tout en vociférant moi aussi, j'essaie de me dégager et je gesticule dans tous les sens.

— Il faut appeler la police, Geoffrey...

— Vous ne manquez pas de culot, la coupé-je en tentant toujours d'échapper aux bras de Lancaster, puis en tournant mon visage vers lui, je lui demande : je suis bien chez moi, non ? Pourtant cette parodie de lifting prétend le contraire... avouez qu'il y a un gros problème ! Et puis, qui est-ce d'abord ? Et pourquoi a-t-elle une clé de *mon* appartement ? Hein ?!

— Jette-les dehors ! Je ne les tolérerai pas une minute de plus, ici !

Justine se laisse tomber sur le lit en marmonnant que cette folle lui a cassé un ongle. Ladite folle continue de s'égosiller en nous traitant de tous les noms d'oiseaux et en ramassant ses affaires. Je ne peux m'empêcher de l'attiser à nouveau...

— Alors *Chééééri*, qu'allez-vous faire ? Nous jet...

... et suis réduite au silence. *Muselée* ! La main de Lancaster s'est posée sur ma bouche. Justine se lève brusquement et le somme de me libérer illico presto, alors que la harpie se réjouit à grand renfort de cris. *La garce* !

— Ah ! il était temps que tu fermes le clapet de cette...

— SILENCE !!!

La voix de Lancaster claque comme un coup de fouet. Son injonction obtient l'effet désiré. Plus personne ne parle. Moi, de toute façon, sa main m'empêche toujours de m'exprimer. Pourtant, je continue à marmonner un jargon incompréhensible. Je m'agite avec véhémence. Jusqu'à ce que son bras enlace plus étroitement ma taille, me soulève et me plaque contre lui.

— Arrêtez de gesticuler comme un ver de terre, Barbie, murmure-t-il à mon oreille, puis plus fort, il ajoute : Barbara, je te présente la femme que je vais épouser d'ici deux mois : Angeline Beaumont, ma fiancée, et Justine...

— Ta fiancée ? Ta... *fiancée* !?

Elle est pétrifiée. Son visage est pâle, et le regard qu'elle me lance, soudain glacial. Il est clair que je ne dois pas m'attendre à la formule : *Toutes mes félicitations* ! Je suis comme elle, figée. Mais pas pour les mêmes raisons.

— J'adore quand vous m'obéissez, Barbie, chuchote-t-il.

Plutôt, pour la position dans laquelle je me retrouve, non ? Mon corps tout entier est pressé, collé, contre le sien. Je sens son torse se soulever à chaque respiration. Mes fesses se trouvent à...

contre un endroit bien précis...

— Je dois avoir une petite discussion en privé avec Angeline, annonce-t-il à Barbara, qui n'est pas encore remise de la nouvelle, profites-en pour ranger tes affaires... Tu viens t'installer à la maison.

— Mais tu ne...

— S'il te plaît, Barbara, fais ce que je te dis !

Me maintenant toujours prisonnière, les pieds ne touchant pas le sol, il se dirige vers l'autre chambre. Il donne un coup de pied pour ouvrir la porte et fait de même pour la refermer derrière nous. Puis il avance au centre de la pièce sans me lâcher. J'ai l'affreuse sensation que dès qu'il le fera, je m'écroulerai par terre.

— Vous n'avez pas assimilé les termes du contrat ? murmure-t-il. Pas de pantalon, Barbie, vous le faites exprès ?

Sa voix grave résonne en moi. Si sa main n'était pas sur ma bouche, je lui dirais que nous n'avions pas prévu de rendez-vous. Sauf qu'un gémissement s'échappe de mes lèvres et que je me tortille nerveusement. Il faut qu'il me lâche. Tout de suite !

— Attention, Barbie... vous essayez de me provoquer ? Ne bougez plus.

Je ne vois pas son visage, mais je sens un sourire dans ses paroles. Il s'amuse. Il joue avec moi.

J'inspire profondément pour tenter de me calmer.

— C'est quoi votre problème, Barbie ? Vous ne pouvez pas obéir à un ordre simple ? J'ai du mal à me concentrer quand vous frétillez comme ça. Vous devinez sûrement pourquoi, n'est-ce pas ?

Finalement, c'est très bien qu'il ne retire pas sa main de ma bouche. Je ne serai pas capable de prononcer le moindre mot. Il se fait un plaisir de me rappeler notre dîner du lendemain en insistant

bien sur ses exigences vestimentaires. Sa voix rauque coule sur moi comme du chocolat chaud et déclenche une cascade de frissons.

— J'aime sentir votre parfum, votre chaleur...

Il inspire profondément et se presse encore plus fort contre mon dos.

— J'aime votre parfum...

Je tremble. Qu'il ne me lâche pas. Sinon, je m'étais. Vraiment ! Il souffle dans mon cou. Sa main remue, glisse doucement et vient titiller le bout de mon tee-shirt, puis ses doigts frôlent la peau de mon ventre. Je ferme les yeux et serre les cuisses. J'ai la respiration saccadée.

— J'aime vous sentir dans mes bras...

Sa voix et ses mots font jaillir une boule de désir du plus profond de mon intimité. *Non, mais c'est quoi mon problème... ?!* Il se contente de me serrer contre lui, m'effleure à peine d'une caresse, et voilà que je bouillonne ?

— Et j'aime ressentir votre sensualité, vous êtes très réceptive... Est-ce de même avec tous les hommes ? Avec Aïdan, aussi ? Ou est-ce seulement moi qui provoque cette passion ?

Bordel, qu'est-ce qui m'arrive ?

J'ai chaud. J'ai froid. Je m'agrippe à ses bras. Mes ongles s'enfoncent dans sa chair à travers le tissu de sa chemise. Il grogne. Je me tortille contre lui. Impossible de m'arrêter.

— Barbie, murmure-t-il dans mon cou, ses lèvres effleurant ma peau, il va *vraiment* falloir apprendre à obéir.

Puis il me mord le lobe de l'oreille... tire dessus...

Oh mon Dieu, si je pouvais, je l'implorerais...

Sa main libère enfin ma bouche et un cri rauque s'étrangle dans ma gorge. Il me dépose sur le lit, passe une main dans ses cheveux et m'observe un long moment, le regard assombri. Il est mon fruit défendu, mon irrésistible tentation. Mais aussi mes ténèbres, ma damnation. C'est une évidence.

— Il faut que j'y aille, dit-il en s'éloignant brusquement. A demain.

Il sort et referme la porte derrière lui.

Je suis frustrée. Trempée. Excitée. Furieuse. Ce type est un... un... Je le hais d'avoir cette emprise sur mes sens. Je me déteste de ne pas arriver à me contrôler. Alors que lui est totalement maître de ses réactions. Ce type est un goujat, un mufle de la pire espèce.

De rage, je donne un coup de poing sur le lit. Dommage que ce ne soit pas le visage de Lancaster.

Ou de Barbara. Ou des deux ! D'ailleurs, il ne m'a fourni aucune explication à son sujet. Je ne sais toujours pas qui elle est. Et surtout, pourquoi elle a aussi une clé de l'appartement ?!

Mais j'ai bien l'intention de l'apprendre.

CHAPITRE 19

Remontée à bloc, je déboule dans la chambre comme un électron libre. Trois paires d'yeux se braquent sur moi. J'ai presque l'impression d'être de trop, de déranger tout ce petit monde. Furieuse, j'interpelle le connard qui m'a laissée en plan comme une vieille chaussette.

— Vous ne m'avez toujours pas dit qui elle était, grogné-je en lui plantant un doigt sur la poitrine.

Pas plus que les raisons de sa présence dans *mon* appartement...

— Comment ça ? Ta *fiancée* ne sait même pas qui je suis ?! C'est un comble ! Et que sait-elle exactement ? Mis à part l'étendue de ta fortune, bien entendu... Ça, je suis certaine qu'elle le maîtrise totalement...

— Ça suffit, Barbara. Si Angeline ne connaît pas toute la généalogie de la famille, j'en suis le seul responsable, l'informe-t-il en passant un bras sur mes épaules. *Et avant que je puisse dire un mot, il*

continue : Angeline, j'ai le plaisir de vous présenter ma sœur aînée, qui devait arriver la semaine prochaine et que je n'ai pas encore eu le temps de prévenir. Mais ça, je n'avais sans doute pas besoin de te le préciser...

— Votre... sœur ? marmonné-je du plus profond de mon désespoir. Bien sûr, votre sœur, pas...

votre ex-copine psychopathe, comme dans toute bonne fiction qui se respecte, mais simplement votre sœur, parce que là, on est dans la... réalité.

Je crois que si je pouvais, je m'évanouirais.

Mais pourquoi n'a-t-elle rien dit, cette garce ?

J'ai dû penser tout haut, car elle me répond dédaigneusement :

— Je n'avais aucune raison de donner mon identité à deux inconnues, d'autant plus que vous ne vous étiez vous-mêmes pas présentées.

— Elle n'a pas tort, Angie, remarque Justine, que je foudroie du regard. C'est un effroyable quiproquo, voilà tout ! Du genre dont on plaisante plus tard dans les dîners de famille.

— Geoffrey, je ne vois pas de bague de fiançailles, reprend Barbara. Votre mariage est prévu pour dans deux mois, et tu ne lui as pas encore offert de bague ?

J'ai envie de cacher mes mains dans les poches de mon jean. Cette femme me met mal à l'aise. Et je n'aime pas ça.

— Ne te fais pas d'illusions, Barbara. Ce mariage aura bien lieu dans deux mois, et si Angeline ne porte pas de bague, c'est...

Il se penche vers moi, pose son index sous mon menton et lève mon visage. Il y a une certaine tendresse dans son regard, un soupçon de délicatesse dans son geste... comme s'il s'excusait de l'attitude exécrationnelle de sa sœur, qu'il voulait me protéger - à moins que je n'imagine des choses qui n'existent pas. Puis, comme s'il ne s'adressait plus qu'à moi, ses yeux soudés aux miens :

— C'est que je n'avais pas encore trouvé le bijou parfait ! Celui qui symbolise ta liberté, ta passion... et tes ténèbres. Mais demain soir, je la glisserai à ton doigt.

C'est la première fois qu'il me tutoie. J'aimerais lire en lui. Si je n'avais pas signé ce fichu contrat, j'y croirais. Il a parfaitement saisi ce que j'éprouve en sa présence. Ce qu'il me fait ressentir. Le désir qu'il m'inspire. Cette peur de perdre mon libre arbitre. Comment apprécier - aimer ! - ce que l'on désapprouve, ce que l'on rejette de toutes ses forces ? Et surtout, comment ne pas le reprocher à celui qui en est la cause ?

— À demain, Barbie, continue-t-il en chuchotant à mon oreille, puis il s'éloigne, attrape la valise de sœur et ajoute : j'ai hâte de te retrouver.

Barbara disparaît sur un petit signe de tête raide et sans prononcer un mot. Je suppose qu'il lui faudra du temps - une éternité ? - avant de m'accepter. Je ne connais rien de la vie de Lancaster, de sa famille, de lui... sauf, maintenant, que j'ai sa sœur en horreur. Et que la réciproque est incontestable.

— Tu sais quoi ?! s'écrie soudain Justine en me faisant sursauter. Je pense qu'une petite virée au Bar Flûte serait salutaire, après cette rencontre percutante avec ta future belle-sœur.

Je jette un œil sur ma montre. Dix-huit heures. Déjà !

— Vu les propos qu'elle m'a tenus, je regrette simplement de ne pas avoir eu le temps de lui renvoyer sa gifle. Et au centuple ! En route pour le Bar Flûte.

— J'espère bien ! s'exclame-t-elle, et d'ailleurs... regarde ce que mes petites mains innocentes ont « oublié » de rendre à sa propriétaire.

J'éclate de rire en découvrant non pas un, mais deux portables entre ses doigts.

— Alors là, tu m'épates !

La vie me paraît soudain plus réjouissante. Plus lumineuse. Un sentiment que je n'ai pas ressenti depuis des mois, et que j'avais totalement oublié. Une bulle de bonheur. Des bulles de Champagne.

La vie n'est-elle pas qu'une succession de moments heureux ou malheureux, dans une ronde éternelle ?

Des bonheurs toujours trop fugaces...

CHAPITRE 20

Je cours depuis plus d'une heure dans le parc des Buttes-Chaumont. La musique à fond dans les oreilles.

Il me reste quelques mois d'abonnement au Ken Club, la salle où je m'entraînais. *Avant*. Mais même maintenant, alors que je pourrais y retourner la tête haute, je n'en ai plus envie. J'ai encore en mémoire les efforts que déployaient mes « meilleures amies » pour m'éviter les derniers temps. Tout comme les excuses lamentables qui sortaient de leurs bouches quand malheureusement elles se trouvaient en face de moi. Comme si j'avais la fièvre Ebola ! *Non, c'était même pire que ça*. Elles auraient pu supporter les scandales, la maladie, tout... mais pas la pauvreté. Des *amies*, soi-disant, que je côtoyais depuis l'enfance pour certaines, chez qui j'allais dîner, avec qui j'étais partie en week-end, en vacances, avec qui j'avais partagé les anniversaires, les fêtes de Noël... Sans argent, tout ça ne comptait plus. J'aurais pu être épargnée si, à défaut d'une bonne situation financière, j'avais été sous les feux des projecteurs... mais comme je ne suis ni chanteuse, ni actrice, ni la fille d'un *people*... !

Je termine mon circuit en passant devant le pavillon Puebla, puis je prends la rue Botzaris pour rejoindre à petites foulées mon appartement. Je jette un coup d'oeil rapide sur les vitrines que je longe, quand soudain, l'une d'elles retient mon attention. C'est un salon de coiffure. Les étagères sont remplies de shampoings, masques, crèmes et autres produits capillaires...

Je coupe le son de mon portable et entre dans la boutique. Une coiffeuse se précipite vers moi.

— Bonjour, c'est pour une couleur, un brushing ?

— Non, pas aujourd'hui. Je suis intéressée par vos petites bombes de couleur...

— Pour une soirée ou un événement particulier, c'est tout à fait ce qu'il faut, me dit-elle en attrapant l'une d'elles. Vous avez plusieurs nuances au choix, mais le plus important, c'est que cela n'abîme pas du tout le cheveu et que tout s'enlève en un shampoing. Son usage est des plus faciles, vous aspergez - plus ou moins selon l'intensité que vous désirez obtenir - et vous coiffez, c'est aussi simple que ça !

Elle me dresse la liste des nombreuses couleurs qui me sont proposées, mais je ne vois pas la seule qui m'intéresse.

— Vous n'avez pas du rose ?

— Mais si, bien sûr ! Vous avez raison, ça vous ira parfaitement, et c'est celle que l'on vend le plus, répond-elle en prenant une clé derrière sa caisse. Je vérifie s'il m'en reste en réserve. J'en ai pour une minute.

Elle disparaît derrière une porte, et revient quelques instants après, toute souriante.

— Vous avez de la chance, c'est la dernière !

J'attrape la bombe de couleur éphémère et lis toutes les informations avec attention...

— Il n'y a aucun risque, me promet-elle encore. C'est un produit vraiment inoffensif, et on peut même s'en servir sur les enfants.

Je la regarde. Elle m'a l'air sincère et honnête, et si elle dit qu'on peut l'utiliser avec les enfants...

mais j'ai quand même besoin d'être rassurée pour l'usage que je souhaite en faire.

— Donc, c'est sans risque sur les cheveux.

— Je vous le garantis. Vous pouvez me faire confiance.

— C'est-à-dire que... et si j'ai envie de l'employer... ailleurs.

Perplexe, la coiffeuse me regarde, puis soudain son visage s'éclaire. Bingo ! Je présume qu'elle a compris où je veux en venir.

— Je vois, vous pensez à un endroit un peu plus intime, minaude-t-elle sur le ton de la confiance.

— Exactement, c'est une... surprise pour mon fiancé.

— Pas de souci, non plus. Plusieurs de nos clientes l'ont déjà fait, m'avoue-t-elle avec un sourire, et elle ajoute après une seconde d'hésitation : et moi aussi ! Effet spectaculaire, et résultat au-delà de mes espérances. Alors, convaincue ?

— Je l'achète !

La journée est passée à toute vitesse, ponctuée des innombrables appels de Justine qui a décidé de s'occuper aussi de notre déménagement, en plus des touches de déco pour le nouvel appartement. Une façon utile et agréable pour elle d'enrichir son book de quelques photos supplémentaires qui pourraient donner un coup de pouce à sa carrière. Quelques courses avec mon père au supermarché du coin. Une petite halte au café au bout de notre rue... Il n'arrête pas de me poser des questions sur mon futur époux. Questions auxquelles j'ai bien du mal à répondre vu le peu de chose que je connais de Lancaster. Alors, j'invente. Je mens.

Et je déteste ça !

Depuis qu'il ne travaille plus, il s'est découvert une passion pour la cuisine.

— Que prépares-tu, Papa ? dis-je en sortant de la salle de bains.

— Je nous concocte un petit lapin à la moutarde, dont tu me diras des nouvelles, ma chérie, répond-il en soulevant le couvercle. Tu pourras me donner ton avis demain, puisque ce soir, tu m'abandonnes pour ton dîner avec Geoffrey.

— En tout cas, ça sent délicieusement bon, dis-je en humant le délicat fumet qui se dégage de la marmite.

— Il est toujours temps de t'y mettre, tu sais. Et ton mari te sera certainement reconnaissant si tu lui cuisines de bons petits plats de temps à autre.

— Hum... peut-être. En attendant, je te laisse à tes fourneaux et je file me préparer. Mon futur mari apprécie l'exactitude, et comme ce n'est pas ma qualité première...

Pendant que je rejoins ma chambre, j'entends mon père fredonner. Il est heureux. Parce qu'il me croit heureuse. Et d'une certaine façon, je le suis. Le voir reprendre goût à la vie me procure du bonheur. Savoir que nous pourrons faire face maintenant, que Tess ne subira pas les conséquences de notre revers, qu'elle sera toujours à l'abri...

Tess...

De nous deux, j'étais la plus intrépide, la plus impulsive, celle qui agissait... et réfléchissait après.

Toujours la première à vouloir essayer, découvrir, tenter de nouvelles expériences. Et Tess suivait le mouvement. Parfois elle hésitait, parlementait mais elle finissait toujours par céder.

Toujours.

Y compris ce jour d'été, en vacances.

Nous avons presque dix ans et étions à la plage avec nos parents. Depuis notre arrivée dans cette petite station balnéaire du sud de la France, j'avais remarqué un groupe d'adolescents qui s'amusaient à sauter de la jetée. Ils enjambaient la rambarde et ensuite, se lançaient d'une hauteur de plusieurs mètres en hurlant. Puis ils surgissaient de l'eau en poussant des cris de victoire. Pendant ces quelques secondes de chute libre, ils étaient comme hors du temps... entre le ciel et la terre... ***ça devait être***

extraordinaire ! Et j'avais très envie de vivre quelque chose d'extraordinaire, moi aussi. Tess a hésité longtemps. Elle avait la frousse. Je le voyais bien. Mais j'étais tellement excitée que j'ai insisté encore et encore. Je lui ai rappelé que nous étions de très bonnes nageuses. Qu'il n'y avait aucun risque, puisque chaque jour, ces garçons et ces filles s'en donnaient à cœur joie ! Alors elle m'a suivie en marmonnant. Nous avons marché pieds nus jusqu'au bout de la jetée. Je l'ai aidée à enjambrer la rambarde. Elle tremblait, et j'ai rigolé en lui disant qu'elle n'était qu'une poule mouillée. Elle a haussé les épaules en disant que nous risquions de nous faire disputer et qu'elle dirait à Papa que c'était mon idée. Debout, nous nous sommes regardées. J'ai jeté un œil en bas... c'était haut, très haut... la mer scintillait... je l'ai encore regardée. Elle ne souriait pas. Moi si. Et je me suis lancée dans le vide... j'ai hurlé... c'était merveilleux... j'ai entendu son cri qui me suivait... j'ai vu l'eau qui arrivait vite, très vite...

froide... noire... Je suis remontée à la surface et j'ai aspiré une grande bouffée d'air. J'ai poussé un cri de victoire, comme eux, et j'ai attendu qu'elle remonte elle aussi... j'ai nagé vers les petites bulles

d'oxygène... l'eau était rouge. Partout. Et j'ai hurlé :

— TESS ! TESS ! TESS ! TESS ! TESSSSSSSSSS...

Quelques rochers un peu à droite du trou d'eau... Traumatisme crânien... coma... Les fonctions vitales sont intactes... elle ne ressent pas de douleur physique ou psychologique... Etat végétatif permanent... nous sommes désolés... Elle peut vivre ainsi durant de longues années... Pas de traitement... guérison extrêmement rare...

Avec de l'argent, on peut tout acheter ? Non !

Presque tout.

Alors, mon père a fait des aménagements, une chambre spéciale pour Tess avec tous les équipements médicaux nécessaires, des infirmières, des kinésithérapeutes. L'unique chose qu'il ne pouvait pas lui offrir, c'était la guérison. Ma mère a cru au miracle pendant un an, puis un matin, au

petit-déjeuner, elle nous a annoncé son départ. J'avais onze ans. J'ai crié, hurlé, pleuré... je ne me rappelle plus ce qu'a dit ou fait mon père. Je me souviens simplement du visage impassible de ma mère. Elle a déposé un baiser sur mon front. Je me suis accrochée à elle. Je ne voulais pas la lâcher.

Et puis le noir, le froid. Mon silence... mon absence de paroles a duré des mois. Le choc ! Ensuite, il y a eu un défilé de psychologues... pour moi. Sur leurs conseils, mon père a trouvé une clinique en Suisse pour Tess. Voir ma jumelle dans cet état amplifiait mon état de stress et ma culpabilité, et repoussait d'autant mon rétablissement.

*

**

Je me secoue mentalement pour chasser ces douloureux souvenirs. Avec ce contrat, Tess sera toujours à l'abri. C'est à ça que je dois penser maintenant. À rien de plus !

Sauf à ce dîner avec Lancaster.

Notre premier rendez-vous, tous les deux, en tête à tête. Pour un peu, je me sentirais comme une collégienne à son premier rencard. Comment cela se serait-il passé en d'autres circonstances ? Voilà bien une question qui n'aura jamais de réponse... Hier, son comportement avec moi était différent. Ce qu'il a dit pour la bague m'a remuée, même si je m'en défends. Toutefois, je ne dois pas oublier que nous avons signé un contrat où il n'est question que d'argent. Juste des clauses, des annexes, des obligations, des ordres...

Et il est temps pour moi de me préparer... à ma façon. Ou plutôt, façon Barbie.

CHAPITRE 21

Ma pochette à la main, j'entreprends la descente des quatre étages. Le tout, juchée sur douze centimètres de talons aiguilles. Je réajuste mon étole en soie puis grimpe dans la Mercedes qui m'attend. J'indique l'adresse au chauffeur. Il a un temps d'hésitation de quelques secondes avant de démarrer. Je ne sais pas si c'est à cause de mes cheveux ou de la robe... les deux, peut-être ?

Aucun bijou, à part mon piercing, un petit diamant au nombril. Mon rose capillaire. Une robe longue, noire, au dos nu outrageusement indécent, à la limite de mes fesses. Un maquillage très léger.

Un chignon banane - responsable de mon retard - d'où s'échappent quelques mèches. Ce soir, j'ai fait dans la sobriété...

Je me laisse aller contre le dossier en songeant à ce que me réserve cette soirée. Si Lancaster est fidèle à sa promesse, il devrait avoir ma bague de fiançailles. À moins que ses paroles n'aient été dictées que par les convenances ? Une vibration m'annonce l'arrivée d'un message. J'ouvre ma pochette et sors mon portable.

20 h 30 !!! Tu es en retard !!! G L.

Tiens donc, me dis-je, *monsieur Connard est de retour. Ça faisait longtemps.* Je lui réponds avec un proverbe.

Il vaut mieux être en retard, qu'arriver en corbillard !

Quelques secondes à peine, et il me répond :

La vie est une grande désillusion... G L.

Je souris en reconnaissant l'auteur.

O. Wilde ! J'ai gagné quoi ?

Le taxi se gare en double file devant le restaurant, au moment même où un nouveau message survient :

Je ne suis pas un code pin, je ne te laisserai pas 3 chances... G L.

Je fronce les sourcils. Ce moment de gentillesse, hier, n'était sans doute qu'une stupide tromperie de mon esprit. Je règle la course. D'un pas assuré, sans me soucier des regards, j'entre dans le restaurant. L'hôtesse, impassible, me demande si j'ai réservé.

— Je suis attendue par monsieur Lancaster.

— Si vous voulez bien me suivre, acquiesce-t-elle, souriante, je vais vous conduire à votre table.

Les murs sont d'une teinte très claire, presque blanche, agrémentés de gigantesques miroirs baroques couleur or, où je croise les reflets multiples d'une armée de Barbies roses... Finalement, cette nuance

me va très bien. Des lustres en cristal de Baccarat à l'éclairage doux dominant la pièce immense. Les tables sont séparées par des cloisons végétales pour garantir l'intimité des convives.

Lancaster est de profil, les yeux baissés sur son téléphone, sans doute attend-il ma réponse. J'ai un frisson. Sa virilité contraste étrangement avec ce décor délicat. Nous sommes à quelques mètres de sa table. Sa veste et sa chemise sont noires. Pas de cravate. Il est à croquer...

— Votre invitée est arrivée, Monsieur.

La voix suave de l'hôtesse attire son attention. Il se lève aussitôt. J'inspire. Nos yeux s'accrochent quelques secondes... puis il scrute mes cheveux. Dans une posture rigide, il me contemple avec...

étonnement, effroi... et reste muet... d'horreur ? D'admiration ? Difficile de savoir.

— Je vous envoie le maître d'hôtel pour la commande, Monsieur.

Lancaster fait un imperceptible signe de tête. Le choc lui aurait-il fait perdre l'usage de la parole ?

Avec une lenteur très étudiée, je me retourne.

Avec sensualité, je fais glisser mon étole le long de mon dos. J'entends un son étouffé. Immobile, il semble respirer avec difficulté. Et ne parvient qu'à lâcher un râle entre ses dents. Je me baisse pour ramasser mon châle - puisque le pauvre homme est incapable du moindre geste - et lui offre par la même occasion une vision inoubliable de mes fesses. J'avoue, j'ai répété plusieurs fois le mouvement dans ma chambre pour atteindre la perfection. Alors, tout doucement, je me redresse, toujours de dos.

Il suffoque. Littéralement. Je murmure enfin :

— Tout va bien ? J'ai peur que vos neurones nécessitent une nouvelle connexion... et malheureusement, je n'ai pas le code pin.

Les bras le long du corps et les poings crispés, il retourne à sa place. Je m'assois et pose délicatement ma pochette sur la table. Son regard voilé d'une expression indéfinissable, me scrute profondément. On dirait qu'il est au bord de l'explosion... **De rage ? De désir ?** Et moi, j'ai l'impression d'être au sommet du grand huit. J'ai des frissons... **De peur ? De plaisir ?** Il se passe une main dans les cheveux... Seigneur, il est renversant avec ses cheveux ébouriffés. Puis il déboutonne le haut de sa chemise... **Waouh !** Je lui envoie un sourire satisfait et sexy. Sa mâchoire se crispe et il déglutit avec difficulté. Je glisse ma langue sur mes lèvres...

— Désirez-vous voir les menus ?

— Bordel ! lâche Lancaster.

Tiens, il semble avoir brusquement retrouvé l'usage de la parole ! Sa voix rauque agit comme une décharge électrique sur moi. Stoïque, le maître d'hôtel ignore le juron.

— Souhaitez-vous un apéritif, du vin ? demande-t-il avec un professionnalisme remarquable.

Lancaster s'éclaircit la gorge, pendant que je me plonge dans la lecture du menu. Je l'entends à peine passer la commande pour les boissons. À la dérobée, je le vois reprendre contenance.

Retrouver son imperturbable maîtrise...

...Et un sourire se dessine lentement sur son visage.

— Barbie... Grâce à toi, je viens de comprendre le sens profond de l'expression pile ou face...

Mmm... j'ai une faim de loup, pas toi ?!

CHAPITRE 22

Il me faut plusieurs minutes pour assimiler en détail la douce perversion des suggestions du menu.

Lancaster s'amuse visiblement beaucoup.

— Barbie, dit-il un brin moqueur, alors que le maître d'hôtel arrive pour prendre notre commande.

Qu'est-ce qui te ferait envie ?

Oh mon Dieu ! et en plus, c'est moi qui vais devoir parler la première. **Foutue galanterie !** J'étudie une dernière fois la carte :

Menu

Entrées

Gaspacho rouge Passion - Tétons de Vénus - Saint Jacques de l'Amour Duo sur Canapé

Plats

Poulet Kama Sutra - Loup tout Cru - PornBurger Dinde Cupidone - Gambas sautées - Steak Sexy

Hot

Desserts

Pussy Cat - Charming Prince - Désire-moi - Je craque pour toi

Sucettes de l'Amour - Les rondeurs de Shéhérazade

— Je commencerai par un Gaspacho de l'Amour, annoncé-je en songeant que ça au moins ne porte pas trop à conséquence, s'il doit y avoir un message subliminal dans nos sélections. Ensuite, ce sera un...

Je jette un regard furtif sur Lancaster qui m'offre un sourire éclatant.

— Trop de choix, Barbie ? Eh bien... qu'est-ce qui te tente le plus, alors ?

Oh oui ! *Monsieur* passe effectivement un bon moment. Mais d'accord, c'est de bonne guerre. À mon offensive rose capillaire, il répond par une attaque culinaire... particulière.

Très bien !

— J'hésite un peu, dis-je en prenant une voix langoureuse. Je mangerai bien un Loup tout Cru, mais le PornBurger me titille quand même aussi, *puis me tournant vers le maître d'hôtel* : À votre avis ?

Vraiment, le personnel est exceptionnel ! À peine une petite seconde de flottement, certainement à cause de mon décolleté dorsal - *forcément* -, avant qu'il ne m'explique les qualités gustatives de chaque plat.

— Ce sera donc un PornBurger, j'en ai l'eau à la bouche.

— Très... très bien, bafouille-t-il en se tournant avec soulagement vers Lancaster. Et pour vous, monsieur ?

Lancaster, les yeux brillants, me fait un clin d'œil.

— Je me réjouis de déguster les Tétons de Vénus, et ensuite, je vais m'offrir une Dinde Cupidone.

Alors que le maître d'hôtel se prépare à quitter la table, je l'interpelle :

— Il vaut mieux que vous preniez commande des desserts dès maintenant, dis-je en lui rendant la carte. Pour ma part, j'ai hâte de me régaler avec les Sucettes de l'Amour.

— Quant à moi, je ne saurais résister à Pussy Cat, conclut Lancaster.

J'avale une gorgée de mon cocktail. *Délicieux !* Il retire sa veste et je ne peux m'empêcher d'admirer la carrure athlétique qui se dessine nettement sous sa chemise ajustée. Ses coudes en appui sur la table, il croise les mains et y pose son menton avec nonchalance. L'éclairage tamisé adoucit l'air sauvage de son visage. Cet homme est dangereusement excitant. *Et soudainement bien*

silencieux. Lequel de nous deux va se décider à prendre la parole ? À passer à l'attaque ? Cette petite joute gastronomique m'a un peu déstabilisée. J'ai besoin de reprendre mes esprits. Mais son regard posé sur moi ne m'aide pas beaucoup.

— Avant d'en venir aux choses sérieuses, autant se débarrasser des détails techniques, tu ne crois pas ?

D'accord ! c'est lui qui commence...

— Mumm... quels détails, précisément ?

— Notre mariage, Barbie...

Ah... je l'avais complètement oublié, celui-là. Mais si le mariage n'est qu'un détail technique, c'est *quoi* les choses sérieuses ?!

— Combien prévois-tu d'invités ?

— Deux, Justine et Sarah.

Il paraît étonné. Je hausse les épaules. Je vois qu'il a envie d'en savoir plus, mais il n'insiste pas et poursuit sur sa lancée. De son côté, il compte environ trois cents personnes. J'ai un hoquet de surprise.

— Autant ?! Est-ce vraiment nécessaire ? J'avais pensé que ce serait en comité plus restreint.

— C'est un minimum, ajoute-t-il, imperturbable, alors que je gémissais en silence. J'ai engagé une

wedding planner pour l'organisation. Elle prendra contact avec toi, demain. Si jamais elle ne te convenait pas, tu pourras en trouver une autre. Mais vu le peu de temps qu'il reste, ça risque d'être compliqué. Sans compter que son agence a une très bonne réputation...

— Le peu de temps ?

— Eh bien oui ! Tu ne te souviens plus de ce que j'ai dit à Éric ?

Je commence à avoir chaud. *Un problème de climatisation, ici aussi ?* J'avale une autre gorgée de ma boisson en cherchant dans ma mémoire.

— J'ai décidé que la cérémonie aurait lieu le sept juillet, continue-t-il quand il voit que je ne réponds rien, soit dans exactement cinquante-huit jours à partir d'aujourd'hui.

Quoi ? Je crois qu'un quinze tonnes vient juste de me percuter, là... Me voilà douloureusement confrontée à la réalité. Brusquement, j'ai la sensation que les choses deviennent plus tangibles. Plus réelles. *Trop ?* J'avale une autre gorgée du cocktail. La dernière... Je pense qu'il m'en faudrait un second.

Où est donc le serveur ?

Je cherche dans la salle.

Où est passé ce damné serveur ?

Un mot retient mon attention.

— L'église ?

— Je te demandais de quelle confession tu étais...

Mon Dieu ! Je ne sais déjà plus comment je m'appelle, alors...

Enfin, j'aperçois l'objet de mes recherches. Ce n'est pas trop tôt ! Je lui fais un signe discret en lui montrant mon verre. *Vide* ! Le temps qu'il m'en apporte un second - *plein* !-, j'ai eu la présence d'esprit de me rappeler que je suis catholique, comme lui, et de le lui dire. Pour finalement saisir par la suite qu'il préfère sans tenir à une cérémonie civile. Moi de même, à tout bien réfléchir. J'ai une triste pensée pour mon père. Lui qui, depuis si longtemps, rêve de conduire sa fille à l'autel. C'est raté ! Mais c'est sans doute mieux ainsi. J'avale une gorgée de ce nouveau cocktail que je trouve décidément de plus en plus délicieux.

— Barbie !

Je sursaute.

— Tu m'écoutes ? demande Lancaster, visiblement agacé.

— Je suis tout ouïe.

— Maintenant que nous avons réglé les détails, murmure-t-il, nous pouvons passer aux choses sérieuses.

J'avais oublié les choses sérieuses. Ma bague peut-être ? Ça, c'est une chose sérieuse.

— Vos entrées, annonce un serveur en déposant nos assiettes.

Je reste quelques secondes sidérée devant ses Tétons de Vénus... Deux petits monticules de je-ne-sais-quoi recouvert de gelée, avec en leur centre, des petits bourgeons roses. Tétons... l'image est...

Ohlalala...

Lancaster regarde son plat, puis moi... et finalement, défait le troisième bouton de sa chemise. Mon regard reste scotché à sa bouche, sensuelle, et si tentante. Il plante sa fourchette dans... la nourriture !

après tout, ce n'est que de ça qu'il s'agit - et la porte à sa bouche.

— J'adore, me lance-t-il avec un sourire coquin. Tu veux goûter ?

— Heureusement, que vous n'avez pas invité mon père... dis-je en me demandant pourquoi je pense soudain à lui.

Lancaster éclate de rire.

CHAPITRE 23

Son rire pétille dans tout son corps et jusque dans ses yeux. Un vertige inattendu m'ébranle au plus profond de moi-même. Quand il se calme enfin, il me tend une bouchée. J'hésite un moment. Pas longtemps. Je me penche vers lui et entrouvre la bouche. Pendant cet échange, il ne me quitte pas des yeux.

— Alors ?

— Mumm, délicieux, lâché-je dans un soupir, avant de réclamer une autre bouchée.

— Qu'est-ce qui est délicieux, Barbie ?

Je sais qu'il ne fait pas allusion à la nourriture. Non, il fait référence à ce geste banal, mais qui pourtant, là, en cet instant, est d'une intimité troublante. Comme je ne réponds pas, il se recule et continue à manger son entrée. J'ai l'impression d'avoir fait un faux pas. Comme s'il m'avait tendu une perche que je n'avais délibérément pas souhaité saisir. Je l'ai déçu... et il m'en veut. Je bouge nerveusement sur ma chaise.

Serait-ce si difficile de lui avouer que j'ai apprécié ce moment d'intimité particulier entre nous ?

— Comment avez-vous découvert cet endroit ?

Son attitude me laisse supposer que j'ai proféré la dernière des stupidités. Ce qui est vrai, ma question est d'une banalité affligeante. Il me scrute intensément, puis me demande à son tour, sans prendre la peine de me répondre :

— Pourquoi n'arrives-tu pas à me tutoyer ? Est-ce si pénible ?

Je m'essuie la bouche et le fixe à mon tour. Ses yeux ne pétillent plus, et en un instant son regard est devenu distant.

— Quand je serai en toi, au plus profond de ton intimité, dit-il froidement, ce sera encore vous ?

Ses paroles me font l'effet d'une douche glacée. Pendant quelques minutes, il m'avait presque donné la sensation d'être une femme qu'il aurait invitée, désirée. ***Pas une femme achetée.*** Je lui ai vendu mon corps, mais pas mon cœur, ni mon âme. Alors, oui, les mots sont l'unique barrière, mon ultime protection pour garder un semblant d'intégrité, de libre arbitre.

— Vous auriez dû le stipuler sur le contrat, si vous y teniez tant !

— Cela n'en aura que plus de valeur le jour où tu abandonneras le vouvoiement, rétorque-t-il avec cette superbe assurance qui le caractérise.

— Ce jour-là, les poules auront des dents.

Le reste du repas se déroule dans une ambiance tendue et étrange. Il m'apprend que sa sœur est son aînée de dix ans.

— Quand notre mère est décédée, j'avais neuf ans. Barbara était alors une jeune femme insouciante. Pourtant, du jour au lendemain, elle m'a dévoué sa vie. Elle a fait son maximum pour que cette épreuve me laisse le moins de traumatismes possible. Elle aurait pu se décharger sur une quelconque nounou... Mais non. Elle a mis ses études entre parenthèses, les sorties, les rencontres...

tout. Elle a sacrifié une grande partie de sa vie pour moi.

— Et votre père ?

— Mon père... travaillait.

Je n'ai pas besoin d'être fine psychologue pour deviner que le sujet est épineux. Le lien qui l'unit à sa sœur est intense.

Pourquoi le père et le fils n'ont-ils pas réussi à créer le même ?

— Quand ma mère nous a quittés, mon père est devenu un vrai papa poule, ne puis-je m'empêcher de raconter. Il a toujours été présent pour le moindre événement de ma vie, les moindres bobos ou chagrins, chaque jour de mon existence. Tout en m'offrant le meilleur...

— Quel âge avais-tu quand elle est morte ?

— Oh non, elle n'est pas morte. Elle est... partie, tout simplement.

La réminiscence de cette période lointaine me renvoie dans les ténèbres. Je triture ma serviette. Et soudain, sa main recouvre la mienne.

— Je ne crois pas que ce choix soit aussi simple.

Sa voix est douce, comme la caresse de son pouce sur ma peau. De sa main libre, il attrape une mèche qui s'échappe de mon chignon et la glisse derrière mon oreille. Ce petit geste tendre me fait penser instantanément à mon père. Lui aussi le fait très souvent. Et je sens dans ce geste le même instinct de protection.

— Vous faites erreur, croyez-moi. Pour ma mère, le choix a été très vite fait. Entre les difficultés, les douleurs, les contraintes, et une vie facile où ne règne que le plaisir, elle n'a pas hésité un seul instant...

Les mots s'étranglent dans ma gorge. J'ai horreur d'éprouver à nouveau la souffrance que m'a causée son abandon. La détresse de savoir qu'elle ne m'aimait pas assez pour rester.

— Et ne dit-on pas : telle mère, telle fille ? ironisé-je pour m'en sortir. Maintenant, vous comprenez pourquoi il a été si aisé pour moi de signer...

— Je suis intimement persuadé, me coupe-t-il, que signer ce contrat a de loin été la chose la plus difficile que tu aies jamais faite.

Il passe son index au coin de mon œil et essuie une larme.

— Oh Barbie ! J'aimerais avoir le pouvoir d'effacer tes blessures... Tu n'as jamais cherché à la retrouver ?

Je remarque tout à coup que son intonation a changé quand il m'appelle ainsi, ce mot qui me hérissait tant jusqu'ici a presque des accents de tendresse en cet instant... J'hésite un long moment avant de lui répondre.

— Si... peu après mes seize ans, j'ai fait des recherches sur Internet, dis-je d'une voix basse, tandis que son pouce caresse toujours ma main. Ça n'a rien donné... alors, j'ai eu l'idée d'engager un détective privé, seulement je n'avais pas vraiment prévu l'aspect financier...

C'est la première fois que je me confie à quelqu'un à ce sujet. Même mon père n'est pas au courant.

Je bouge nerveusement sur ma chaise.

— Mon père a toujours été généreux en ce qui concerne mon argent de poche. Je pense que c'était une façon pour lui de compenser l'absence de ma mère... néanmoins, ce n'était pas suffisant pour monnayer une telle prestation. Justine, Sarah et moi étions déjà très liées à cette époque et elles ont tenu à m'aider. D'abord avec leurs économies puis, par nécessité, nous avons accepté des petits boulots... ce qui a grandement surpris nos familles respectives.

J'esquisse un sourire en songeant à cette période.

— Nous avons enchaîné les heures de baby-sitting, de dog-walking, de soutien scolaire... Justine est même allée jusqu'à vendre un collier de grande valeur qui lui venait de sa grand-mère. Mais les recherches ne menaient nulle part, et il fallait toujours plus d'argent...

J'ai un frisson incontrôlable.

— Aussi nous n'avons pas hésité quand nous sommes tombées sur cette annonce dans un journal gratuit, on recherchait des mannequins pour des photos de maillots de bain, avec une très bonne rémunération à la clé... *Très* mauvaise idée et qui a failli *très mal* tourner. Ce jour-là, j'ai décidé que tout cela allait trop loin, et j'ai arrêté les recherches... après tout, si ma mère avait voulu reprendre contact avec moi, rien n'aurait été plus facile... nous habitions toujours le même appartement, notre numéro de téléphone n'avait pas changé... mais depuis le jour de son départ, elle n'a jamais donné le moindre signe. Elle n'a jamais écrit une carte, jamais passé le moindre appel... rien...

Durant toute ma confession, il ne cesse de me caresser la main. À chacun de mes mots, sa chaleur m'enveloppait, ses yeux me réconfortaient. Il se lève, attrape sa veste et mon étole. Ses doigts se referment sur les miens.

— Viens...

Les doigts enlacés, nous quittons le restaurant. Il donne son ticket au voiturier sans lâcher ma main.

Un tumulte d'émotions me submerge, celles engendrées par son contact se mêlant à celles déclenchées par l'évocation de ma mère.

Je me sens vulnérable, et je regrette déjà ce que je lui ai confié. Je suis perdue dans mes pensées.

Pendant le trajet du retour, j'apprécie qu'il respecte mon besoin de me retrancher dans le silence, et lorsqu'il se gare devant mon immeuble et coupe le moteur, je n'ai pas prononcé un mot.

— Il reste un petit détail technique à régler, murmure-t-il avec un sourire désarmant.

Il effleure ma joue quelques secondes. Un instant trop bref.

— Encore ? demandé-je en me souvenant de ses exigences vestimentaires.

— Ferme les yeux, Barbie.

Je m'exécute en me demandant de quelle manière il va s'y prendre pour vérifier que je ne porte pas de culotte alors que je suis assise. Ma robe longue est près du corps. Très étroite. La manœuvre risque d'être complexe... J'entends le froissement de sa chemise, puis sa main saisit la mienne et il glisse quelque chose à mon doigt...

Je reste la bouche ouverte, muette.

— Un diamant blanc et un noir. La lumière et les ténèbres... Toi et...

Il laisse sa phrase flotter entre nous.

Me laissant le choix de la compléter à ma guise ?

— Elle est splendide... je ne sais pas quoi dire. Je...

— Chuuut, me dit-il en posant son index sur mes lèvres. Ne dis rien, alors.

C'est lui qui rompt le contact le premier. Il me raccompagne à la porte. Je tape le code. Le battant à demi ouvert, je me tourne alors vers lui.

— Il y a encore une petite chose...

Je rentre avec lui dans le hall de l'immeuble et le pousse fermement contre le mur.

— Fermez les yeux et ne bougez pas.

Il m'obéit. Fébrile, je fais glisser ma robe à mes pieds et, d'une voix basse, étrangement rauque, je lui ordonne :

— Ouvrez les yeux.

Il lâche un juron. Serre les poings. Puis il avance, s'agenouille à mes pieds... et remonte ma robe avec une infinie lenteur. Sa caresse légère et sensuelle me laisse la chair à vif... et attise un feu qu'il allume par le passage de ses doigts. Son visage se retrouve face au mien. Ses mâchoires crispées. Son souffle chaud et haletant sur ma peau. Ses yeux brûlants et sa bouche affamée. Une vague immense de plaisir, sous laquelle gronde le désir le plus sauvage, m'envahit brusquement.

— Je veux te dévorer toute crue, dit-il d'une voix étranglée. Et c'est ce que je ferai... dans cinquante-huit jours. **TE DÉVORER !** Bonne nuit, Barbie.

LANCASTER

J'agrippe le volant à deux mains et me force à respirer profondément pour retrouver mon calme.

Pour chasser son image. Son corps totalement nu, ses longues jambes...

Pussy Cat... rose. Ses cheveux, roses aussi. Je n'en reviens toujours pas. Ce petit brillant à son nombril, sa taille fine et ses petits seins... parfaits. Je refoule les pensées torrides qui m'assaillent. Elle m'a coupé le souffle. A genoux devant elle, je n'avais qu'une envie : la dévorer. Je n'en aurais fait qu'une bouchée. Je pousse un grognement de rage. Barbie est un tourbillon de folie, de contradictions, de désir... En tout cas, elle m'a obéi et a respecté la consigne : pas de sous-vêtements.

Mais quand je pense qu'elle est allée jusqu'à se colorer les cheveux... et le reste !

Sueurs froides, d'un coup... Elle ne compte quand même pas se marier dans cet état... ? Elle en serait bien capable ! Il ne manquerait plus que ça... Combien de temps peut bien tenir ce truc ?

Quoique, j'aime beaucoup son Pussy Cat rose... **Non, non non !** je dois m'enlever cette image de la tête. J'adore l'effet que j'ai sur elle. Elle me trouble... tout autant que je la trouble.

Allez respire, Geoffrey...

Oui, c'est ça. Voilà, c'est déjà mieux. Je commence à retrouver mon sang-froid. Je jette un œil sur ma montre. Vingt-trois heures. Que faire... ? Rentrer chez moi ? Allez faire un tour ?

— Putain de contrat à la con !

Je donne un coup de poing sur le volant. Comment ai-je pu accepter des clauses pareilles ?!

Attendre la nuit de noces !? Fidélité absolue !? Mais surtout, pourquoi l'ai-je laissée partir ce soir ?

Elle en avait envie autant que moi. J'en suis persuadé. Et ce n'est pas cette clause d'abstinence et son million d'euros de pénalité qui m'ont arrêté. ***Alors, c'est quoi ?*** Le plaisir que ce soit elle qui rompe cette condition la première ? Oui, c'est certainement ça...

Sûrement aussi le fait qu'elle continue à me vouvoyer. Comme si... je ne comprends pas son obstination à ce sujet ! D'autant plus que ce crétin d'Aïdan m'a assuré qu'elle l'avait tutoyé, ***lui.***

Nouvelles sueurs froides... Si elle avait eu le choix entre Aïdan et moi pour ce contrat, qui aurait-elle élu ? Je n'aime pas la réponse qui flotte devant mes yeux... ***Lui.***

Je démarre sur les chapeaux de roues. Énervé.

Elle l'a fait, son choix, lors de cette soirée, d'ailleurs. Parmi tant d'autres, elle a jeté son dévolu sur Aïdan. Sans savoir qu'il n'était pas là par hasard, mais le résultat est le même. ***Qu'en aurait-il été si***

j'avais moi aussi participé à la mascarade ?

Allez respire, Geoffrey..

Je file à toute allure sans prêter attention aux limitations de vitesse. Je suis chez moi en un temps record. La détente que me procure habituellement une conduite sportive ne m'a pas soulagé. Dans l'ascenseur, je pianote sur mon téléphone en me demandant si elle dort déjà.

Tu dors ???

Je reste le doigt levé en râlant. ***Non !*** J'efface le message. J'entre chez moi et me rends directement dans le salon. Je jette ma veste sur un canapé et me dirige vers le bar, quand la voix étouffée de ma sœur parvient à mes oreilles.

— Tu es déjà rentré ?!

Eh merde ! J'ai besoin d'un bon remontant, là... pas d'une conversation avec ma sœur. J'attrape la bouteille de Scotch et deux verres.

— Je te sers quelque chose ?

— Non merci, Chéri.

Je l'observe du coin de l'œil en avalant une gorgée du liquide ambré.

J'adore Barbara - ***vraiment !*** -, mais je la connais aussi. Et quand elle reste silencieuse, ce n'est pas bon signe. Je sais pertinemment de quel sujet elle souhaite m'entretenir. Un sujet que je n'ai aucune envie d'aborder avec elle, ni ce soir ni jamais.

— Tu ne crois pas que j'ai passé l'âge d'avoir un chaperon... il n'est plus nécessaire de m'attendre, tu sais ?!

— Ta soirée s'est mal terminée... ? questionne-t-elle sans même prendre note de ma remarque. Je ne pensais pas que tu rentrerais si tôt.

Et voilà ! ça commence...

— Nous sommes sortis dîner, c'est tout. Demain, je travaille, au cas...

— Allons, Chéri... me coupe-t-elle comme lorsque j'avais quinze ans. Il est à peine minuit, et je connais tes habitudes de sommeil... Alors ne viens pas me faire croire que tu es fatigué.

Elle se lève et fait le tour du bar pour se positionner face à moi. Je la regarde avec un petit sourire.

J'étais ce qu'on appelait à l'époque un enfant hyperactif, et j'épuisais tout mon entourage. Il ne me fallait que quatre ou cinq heures de repos pour être totalement en forme. Cet état de fait n'a toujours pas changé, et elle le sait.

— Et tu n'as pas pensé que c'était peut-être *elle* qui était fatiguée ?!

— Pourquoi ce mariage, Geoffrey... ?

Voilà ! Du Barbara typique... Répondre à une question par une autre, et surtout repérer et pointer directement le cœur du problème. Tout droit là où ça fait mal...

— À ton avis... ? Pourquoi les gens se marient-ils, Barbara ?

J'avale une longue gorgée. J'étais déjà énervé, et cette conversation ne fait qu'aggraver mon stress.

Elle allume un cigarillo qu'elle me tend. Elle me connaît si bien que c'en est désespérant ! Mais de là à lui expliquer le pourquoi de ce mariage, il y a un gouffre. Je ne suis plus l'adolescent qu'elle arrivait à cuisiner pour lui faire avouer ce qu'elle désirait apprendre.

J'aspire une longue bouffée de tabac en demeurant silencieux.

— Est-elle enceinte ?

J'ai presque envie de rire. *Presque.* Mais plutôt que de relancer la polémique, je me lève, et le verre de Scotch dans la main, je lui souhaite une bonne nuit.

— Mon Dieu, c'est ça Geoffrey ?! Elle attend un enfant ?!

Je l'embrasse et quitte le salon. J'écrase mon cigarillo dans le cendrier du palier puis m'allonge sur mon lit, une certaine demoiselle occupant toutes mes pensées... son visage s'est illuminé quand elle a mentionné son père. Elle l'adore, aucun doute. Quant à sa mère, il est clair qu'elle ne souhaite pas en parler. Je m'assois et attrape mon téléphone. J'ai envie de savoir ce qu'elle fait Bien qu'à plus de minuit, ce soit assez évident...

Je pense à toi !!! Pourquoi ??? G L.

Et j'envoie. J'attends... Rien, elle doit déjà dormir. À moins qu'elle ne veuille pas répondre ?

Pourquoi cette idée m'agace-t-elle au plus haut point ? Soudain, le bourdonnement de mon téléphone me tire de mes réflexions et me fait sourire.

Pussy Cat, peut-être ?!?

Je me rallonge, subitement de bien meilleure humeur. Je l'imagine dans son lit, elle aussi. Puis bientôt dans le mien... Bip d'un texto entrant. Je me demande si elle dort nue, et cette vision m'arrache un grognement. C'est plus fort que moi... je veux savoir.

Tu dors nue ??? G L.

Elle ne tarde pas à me répondre.

Vous allez voir !!!

Comment ça ?

Je scrute mon écran avec l'impatience d'un adolescent pubère. Elle est certainement en train de se prendre en photo. Rien que d'y penser, j'en ai des tremblements.

Bordel, je suis pitoyable !

Je fais les cent pas dans ma chambre. Faut-il autant de temps pour faire une photo ? Elle doit réfléchir à la pose... sans doute même se rhabille-t-elle... Rhaaaaa, toujours rien sur mon téléphone.

Merde ! Si ça se trouve, elle ne va pas me répondre. Ça ne m'étonnerait pas.

Quand le bourdonnement se fait entendre, je me jette sur mon portable, et j'éclate de rire. ***La petite peste*** Elle vient de m'envoyer la photo d'un adorable chaton endormi. Un chaton rose. Et aussitôt, un autre message arrive.

Barbie ET Pussy Cat vous souhaitent une (bonne ???) nuit...

CHAPITRE 25

Lorsque je rentre de mon jogging, Justine et mon père sont dans le salon. Mon amie m'adresse un regard joyeux et se précipite vers moi.

— Vous déménagez aujourd'hui, annonce-t-elle en claquant une bise tonitruante sur ma joue. J'ai tout organisé avec la société. Nous en avons déjà discuté avec ton père.

Je jette un œil sur celui-ci, qui me sourit en retour. ***La tornade Justine est en marche.***

— Pendant ton absence, un coursier a déposé ceci pour toi, m'annonce mon père en me donnant une enveloppe carrée.

Un autre rendez-vous avec Lancaster ? Déjà ? Je suis à peine remise de celui d'hier... Je suis en train de décacheter l'enveloppe quand Justine pousse un cri. Que dis-je... ***un hurlement !***

— Ohoooo - My - God ! s'étrangle-t-elle en saisissant ma main. Il t'a offert ta bague de fiançailles, ça y est ! C'est une putain de merveille...

— Voyons, Justine, surveille un peu ton langage, la sermonne gentiment mon père.

Elle s'excuse en riant, sans quitter des yeux le bijou qu'elle détaille sous toutes les coutures, martyrisant mon doigt au passage.

— J'y crois pas, lâche-t-elle en me dévisageant avec envie et en haussant un sourcil parfait. C'est un truc de dingue !

— Bon, tu permets que je jette un œil sur la lettre, maintenant ?

Je récupère ma main et sors un carton blanc, sur lequel est écrit - en couleur rose et en gros caractères :

J-57 !

Ils me fixent tous les deux, attendant une explication de ma part concernant ce message sibyllin. Je ne me vois pas dire à mon père que Lancaster a entamé le décompte jusqu'au moment où je passerai à la casserole...

Te dévorer... toute crue.. . Je secoue la tête pour me ressaisir et opte pour une version allégée.

— C'est le nombre de jours avant le mariage.

— Je trouve cette attention très romantique, et elle prouve la passion que tu inspires à ton futur mari, me fait remarquer mon père avec un sourire éclatant. A moins que, te connaissant déjà trop bien, il n'ait peur que tu sois en retard d'un jour - ou même de quelques heures - à votre mariage. Bon,

mesdemoiselles, ne serait-ce pas le moment de commencer à faire les cartons ! lance-t-il avec entrain, en se tournant vers Justine. Il ne nous reste pas beaucoup de temps.

— Vous avez raison, rétorque Justine en attrapant quelques cartons. Au boulot !

Elle me pousse en gloussant... mais dès que nous sommes dans ma chambre, elle passe à l'attaque :

— Je suppose que ton père a eu droit à l'interprétation décente, mais que Lancaster fait plutôt allusion à votre nuit de noces, non ?!

— Tu supposes bien...

— C'est au choix, délicieusement romantique et passionné - comme l'a souligné ton père - ou carrément...

— La preuve que ce n'est qu'un connard arro...

— C'est quand même une putain de bague, me coupe-t-elle en commençant à faire du ménage dans mes affaires. Mais pourquoi du rose ? Ça m'étonne.

Je lui donne alors tous les détails concernant le choix de cette couleur, et elle explose de rire.

— C'est trop bête ! Tu aurais pu attendre avant de passer au shampoing.

— Surtout que ça ne m'allait pas si mal...

Nous continuons à papoter tout en poursuivant notre tâche, quand la sonnerie de mon téléphone résonne dans la chambre. J'imagine qu'il s'agit de Lancaster, mais le numéro qui s'affiche sur l'écran n'est pas enregistré dans mes contacts. Je fronce les sourcils en me demandant qui cela peut être. Une erreur sans doute... toutefois, je décroche.

— Mademoiselle Angeline Beaumont ?

— Oui, c'est elle-même.

— Je suis Laura Roch de l'agence Prestige. Votre fiancé, monsieur Lancaster, nous a engagés pour l'organisation de votre mariage, et je souhaiterais vous rencontrer au plus vite. Pour tout vous dire, aujourd'hui serait parfait. Est-ce possible ? Je peux vous assurer que si vous choisissez l'agence Prestige vous ne le regretterez pas ! Vous vivrez le plus beau jour de votre existence. Un mariage de rêve dont vous garderez le souvenir toute sa vie...

Ça... Il est clair que je m'en rappellerai toute ma vie, me dis-je en pensant que j'avais complètement oublié la *wedding planner* de Lancaster.

CHAPITRE 26

— Tu ne décroches pas ?

C'est le quatrième appel de Lancaster. Sans oublier ses SMS.

Justine lance un regard appréciateur autour d'elle. Je ne sais pas comment elle a fait, mais en moins d'une journée, nous avons réussi le tour de force d'emballer les cartons, de faire le tri des objets et souvenirs précieux à nos cœurs, de déposer au garde-meuble ceux que nous souhaitions conserver mais qu'on ne pouvait encore apporter dans notre nouvel appartement, et de faire don du reste.

Et elle me réservait encore une surprise de taille... des coussins, des transats, deux tables basses pour agrémenter le balcon, et des babioles à droite et à gauche, toutes plus adorables les unes que les autres. La baie du balcon est ouverte et laisse passer une brise légère. Sur la terrasse en teck, deux transats en toile blanche encadrent une petite table basse, et à l'autre extrémité sont disposés six fauteuils à l'assise basse sur un tapis d'extérieur, rehaussés de coussins colorés. Partout, des bougies de toutes tailles.

Elle sait combien j'aime les bougies.

— J'adore l'ambiance de la terrasse. C'est vraiment l'endroit que je préfère, et puis avec cette vue... c'est magnifique. Tiens, je me demande où est passé mon père ?

— Il est sans doute parti se reposer. On peut dire que la journée a été épuisante.

— Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse qu'il dispose *enfin* de sa propre chambre. Qu'il

cesse **enfin** d'avoir peur... il a tellement changé en quelques mois.

— Ça va aller maintenant, murmure-t-elle en me pressant la main. Tout va rentrer dans l'ordre. Et si on se prenait une petite coupe en profitant des transats et de la vue ?

Pendant qu'elle récupère la bouteille dans le réfrigérateur, je cherche des coupes. C'est à ce moment-là que retentit le timbre de la sonnette.

-Je ne pensais pas qu'il soit déjà si tard, s'étonne Justine en regardant sa montre. Au moins, Laura Roch est ponctuelle. Dix-neuf heures tapantes !

Elle file dans l'entrée, endossant à la perfection son rôle d'assistante personnelle. Le **Champagne** dans une **main** et les coupes dans l'autre, je rejoins la terrasse et dépose le tout sur la petite table basse.

— Angeline, je te prés...

— Je suis absolument **ravie** de faire votre connaissance, mademoiselle Beaumont, me lance une femme brune, affichant la belle quarantaine.

— Enchantée, dis-je en lui serrant la main. Désirez-vous une cou...

— Avec plaisir, répond-elle avant même que je ne finisse ma phrase. Vous avez une vue

exceptionnelle !

Tout en remplissant les coupes, je pense que si j'engage mademoiselle Roch, il va falloir mettre quelques petites choses au point. Mais Justine est déjà sur le coup.

J'entends mon téléphone sonner dans le salon.

— Comme nous vous le disions, nous n'avons pas encore décidé quel prestataire nous retiendrons, commence mon amie d'une voix impérieuse, alors que la sonnerie de mon portable retentit une nouvelle fois et que la **wedding planner** se ratatine sur son siège. L'écoute - **et elle insiste bien sur le**

mot - est pour nous un premier et indispensable critère de sélection.

La bouche de Laura Roch forme un joli O muet.

— Justine n'est pas simplement mon assistante personnelle, c'est aussi ma meilleure amie et l'un de mes témoins. Je peux vous assurer qu'elle sera là à chaque étape de la préparation de ce mariage, et veillera à ce que tout soit fait selon vos engagements...

— Il est vrai qu'il m'arrive quelquefois d'intervenir inopinément...

Justine pouffe.

— Ohhhh... murmure-t-elle, à deux doigts de glisser de son siège. Trop souvent ? Trop trop souvent, évidemment !

Finalement, elle commence à me plaire cette *wedding planner*. Nous finissons notre coupe de Champagne. Laura, qui se trouve être de fort agréable compagnie, nous conte comment, après son divorce, elle s'est retrouvée à organiser des mariages.

— Un drôle de paradoxe, dit-elle. Le destin est...

— BARBIE !

Nous sursautons toutes les trois.

Quoi... Il a une clé ?

Bon, c'est vrai, c'est aussi son appartement. Laura nous jette des coups d'oeil interrogateurs pendant que Justine hausse les épaules avec nonchalance en annonçant que *le fiancé est arrivé*. Je n'ai pas le temps de me lever de mon fauteuil qu'il est déjà là devant nous.

Le choc !

Une expression presque identique se dessine sur nos trois visages. Laura ressemble d'un coup à une femme manquant brusquement d'oxygène. Justine - égale à elle-même - se lèche presque les babines. Mais il faut dire qu'il y a de quoi... Un vrai biker. Un casque de moto noir à la main, il porte un blouson de cuir - noir lui aussi -, un tee-shirt blanc, un jean foncé et des bottes. Les cheveux en broussailles... les yeux sombres de... *colère* ? Il paraît encore plus grand, plus musclé. *Ou est-ce parce*

que je suis assise ? Une chose est sûre, je ne risque pas de me lever... je n'ai plus de jambes... Mon Dieu, il est... trop... sexy... trop...

— My God ! lâche Justine. Le BBS dans toute sa splendeur.

J'avale le reste de ma coupe de Champagne d'un trait.

Laura se lève.

Comment y arrive-t-elle ?

— Monsieur Lancaster, je suis *enchantée*. Que vous soyez présent vous aussi pour la première prise de contact est une excellente chose et permettra de mieux cerner vos attentes à tous les deux.

Et tout ça, d'une traite et sans bégayer.

Là, je dis bravo ! Est-ce dû à sa grande expérience ?

— Le plaisir est réciproque, dit-il, la voix rauque, en lui serrant la main. Vous avez commencé à

définir certains points ?

Laura lui raconte que nous faisons connaissance autour d'une coupe. Il pose son casque et retire son blouson avec la tranquille nonchalance d'un homme sûr de son effet, offrant son corps à nos regards, dans toute sa gloire masculine et virile. Sexy. Désirable. L'image même de la tentation... Nous déglutissons toutes les trois simultanément. Justine se lève. ***Juste pour vérifier s'il n'y aurait pas une***

bouteille de quelque chose, quelque part, dit-elle.

— Il y a du McCarthy's dans le deuxième placard du haut, dans le bar, annonce Lancaster en prenant place dans le fauteuil voisin du mien. J'en prendrai bien un verre, moi aussi. Merci.

Sa main se pose sur... Mmm... ***ma cuisse*** ?! Oh... non...

— Ton téléphone a un problème, Barbie ?

Non, mon téléphone n'a pas de problème. C'est juste moi... avec vous, me dis-je.

Toutefois, les mots ne sortent pas. ***Sans doute***, à cause de Laura, assise en face de nous.

Assurément, parce que j'ai la gorge trop sèche pour dire quoi que ce soit.

Et à l'origine... ?La faute à cette main sur ma cuisse qui me perturbe, me remue profondément.

Enfin, Justine revient parmi nous. Elle jette un coup œil furtif sur la main de Lancaster puis lui tend son verre. Celui-ci la remercie avec un grand sourire pendant que Laura s'éclaircit la gorge.

— Je sais que vous n'avez pas encore fait votre choix définitif, mais si vous avez vraiment l'intention de vous marier le 7, je pense qu'il ne faut pas tarder. Sans vouloir vous presser...

— Barbie, quelle est ta décision ?

Je marmonne un acquiescement et bouge nerveusement sur mon siège. Si seulement il pouvait retirer sa main, j'aurais les idées beaucoup plus claires.

— Très bien, s'exclame alors Laura toute joyeuse, sûrement grâce au budget illimité qu'elle vient d'obtenir pour son agence. Tout d'abord, fixons le nombre de vos invités.

— Comme je vous l'ai déjà dit, environ trois cents personnes pour moi, répond-il en s'installant confortablement.

Ma sœur Barbara vous fera parvenir la liste des noms et des adresses.

— Parfait. Il nous faut maintenant définir le thème. Avez-vous des idées, des envies ? demande-telle tout en pianotant sur sa tablette. Des désirs particuliers ?

— Je crois que la liste serait trop longue, répond Lancaster, amusé. Et toi, Barbie, as-tu des envies, des désirs ?

La pression sur ma cuisse s'accroît. Je lâche un gémissement.

— Il faut que vous sachiez que ma fiancée a une passion illimitée pour le rose, continue-t-il sans attendre une réponse de ma part. Et encore, le terme est un peu faible. Cela pourrait-il vous aider ?

Mais où est passée mon assistante personnelle ?

Je lui jette un regard furieux, mais elle se contente de déguster son single malt en appréciant le spectacle.

— Vous aimeriez que la couleur dominante du décor soit le rose, ou simplement quelques touches, Angeline ?

— Avec Angeline, c'est une couleur qui domine effectivement, et dans des endroits insoupçonnés, souligne Lancaster avec un sourire coquin.

— Et vous, qu'en pensez-vous, monsieur Lancaster ?

— Appelez-moi Geoffrey, répond-il en remontant lentement sa main plus haut sur ma cuisse.

Quelques touches me semblent suffisantes, non ?

Sa main est trop haut... beaucoup trop ! Mon jean me tient trop chaud. Mon tee-shirt aussi. J'entends à peine ce qu'ils disent à travers un brouillard de désir. Je suis focalisée sur le déferlement de sensations que je ressens. Tout en priant avec ferveur pour que cela cesse. ***Ça doit être l'effet Biker.***

J'ai un faible pour les hommes en jean et blouson de cuir...

Et soudain, son ongle redescend vers mon genou, remonte... redescend...

— J'expliquais à Laura qu'il était inenvisageable de repousser la date du mariage. Barbie... tu nous écoutes ?!

Sa voix n'est plus qu'un murmure... un brûlant murmure... et sa main se pose à nouveau sur ma cuisse... à une hauteur indécente...

— Voyez-vous, Laura, ma fiancée a souhaité rester chaste, ajoute-t-il d'une voix rauque qui me tire des frissons, et ce, jusqu'à notre nuit de noces.

Des soupirs parviennent à mes oreilles - et pas uniquement les miens... Sa main poursuit son langoureux va-et-vient sur ma cuisse.

— Alors vous comprendrez qu'il est ***absolument hors de question*** de repousser ce mariage, ne

serait-ce que d'une journée.

Laura avale une longue gorgée de Champagne, se passe une main sur le front. Justine... se trémousse sur son fauteuil. **Je vais la tuer** ! Lancaster affiche un sourire satisfait. **Tu m'étonnes** ! Il a devant lui trois femmes qu'il met totalement hors circuit. Moi, la première. Et cela m'électrifie suffisamment pour me permettre de reprendre mes esprits.

Quel... connard présomptueux ! Monsieur veut jouer... ? OK, on va jouer.

— Oui, c'est exact, Laura, dis-je d'une voix que je ne reconnais pas, après avoir enfin retrouvé l'usage de la parole. Et si pour moi, cette situation ne pose aucun problème...

Je m'incline vers lui, mes lèvres à quelques centimètres des siennes :

— Pour mon futur mari...

Une main posée sur son torse, de l'autre je tire sur ses cheveux, afin de lui faire pencher le visage :

— Pour lui, cette exigence de ma part semble présenter de sérieuses difficultés. Et il n'est pas certain de pouvoir garder un contrôle absolu... Ce qui serait fort regrettable, n'est-ce pas ?!

Alors là, je mérite un oscar ! Je n'en reviens pas moi-même. "Il n'est pas certain qu'il puisse garder un contrôle absolu..."

Ah, bravo... et que dire de moi, en cet instant ! Pour être tout à fait honnête, lequel de nous deux a conservé une parfaite maîtrise de la situation ? **Lui** ! Ne lui ferais-je donc aucun effet ?! Ou alors, si peu ? Cette constatation me hérissé. Pourtant hier, monsieur manifestait beaucoup plus de difficulté à garder son sang-froid...

Nos visages se font face. Il suffirait de peu pour que ma bouche se pose sur la sienne. De si peu... **Et bordel, comme j'en ai envie** ! Je sens qu'il le devine... qu'il l'espère peut-être ? Autant que moi ? Plus que moi ?

— Les complications ne font que me stimuler davantage, Barbie. Et juste entre nous, j'ai bien peur que ce ne soit toi qui rompes ce vœu, et bien avant notre nuit de noces... Toi qui me supplies, même...

— Allez au diable, murmuré-je.

— Avec toi, je suis tout à fait prêt à aller en enfer, Barbie.

Ses yeux pétillent. Nous ne bougeons pas d'un millimètre.

Attendant celui des deux qui baissera sa garde en premier. Nous avons oublié que nous ne sommes pas seuls... Je passe ma langue sur mes lèvres. Son regard s'assombrit... **Alors ? Qui cédera le**

premier ? Sa main se déplace de ma cuisse et va se poser sur la poche de mon jean... sur mes fesses.

Ma respiration se bloque. Mon corps tout entier est sous tension. Et un sourire diabolique étire ses lèvres... quand soudain, une voix familière traverse la bulle de désir dans laquelle nous sommes enveloppés :

— Eh bien ! Mais tu aurais dû me réveiller, mon ange. *Mon Dieu !*

— Monsieur...

— PAPA !!

Je me lève d'un bond, aussitôt imitée par Lancaster. Y a-t-il pire situation pour présenter officiellement son futur époux à son père, que celle dans laquelle nous nous trouvons ?

— Je suis heureux de vous rencontrer à nouveau, monsieur Beaumont.

Ils se serrent la main. L'arrivée inopportune de mon père a au moins le mérite de me tirer de ce duel avec les honneurs. Je n'ai pas craqué...

Laura se comporte comme s'il ne s'était rien passé de particulier. *Merci Laura.* Elle nous pose des questions à n'en plus finir, prend des notes, nous fait des suggestions. Mon père participe avec plaisir et a l'air d'apprécier l'homme qui sera d'ici peu mon mari... et dont j'esquive soigneusement les nombreux coups d'œil.

CHAPITRE 27

Je suis en train de ranger les assiettes dans le lave-vaisselle. Mon père a salué Lancaster avant de m'embrasser sur le front et de disparaître dans sa chambre. Me laissant seule...

Lancaster est comme un virus et si tout mon être le convoite désespérément, mon esprit le rejette avec fureur. *Comment peut-on souhaiter une chose et son contraire avec autant de force ?* Cet homme est toxique !

— Je crois que la cuisine ne pourrait être plus rutilante...

Surprise, je me retourne brusquement. Plongée dans mes pensées, je ne l'ai pas entendu arriver.

— Je vais finir par penser que tu cherches à m'éviter, Barbie. Tu es restée bien silencieuse pendant le repas.

Il avance tranquillement. Je recule de quelques pas et dépose mon torchon sur le plan de travail. Je suis à cran.

— Tu as peur de moi ?

— En voilà une idée stupide...

Les yeux pétillants de malice et un brin arrogant, il m'observe avec un petit sourire moqueur qui le

rend plus séduisant encore. Je m'essuie les paumes sur mon jean. J'aimerais fumer une cigarette...

— Oui, pourquoi aurais-tu peur... Ça te tente un tour à moto ?

Moi ?! Accrochée à lui sur une moto ?! Mes mains passées autour de sa taille ? Mes cuisses contre les siennes ? Oh non... Très, mauvaise idée !

— Il est un peu tard, non ?! Vous ne travaillez pas demain ?

Il laisse échapper un petit rire rauque. Trop sexy.

— La nuit ne fait que commencer, Barbie. Et au cas où tu l'aurais oublié, c'est moi le patron !

Je devine trop facilement ce qu'il ne dit pas et lui lance un regard accusateur.

— Oui, bien sûr... Comme avec ce contrat où je me dois d'être à votre disposition chaque heure, chaque minute... Pourquoi donc me poser la question puisque, au final, vous ferez ce qu'il vous plaira ?

J'ai parlé d'une voix basse, lourde de rage contenue.

— Tu as raison. Pourquoi devrais-je m'ennuyer à te demander alors qu'il me suffit de t'ordonner !?

réplique-t-il sèchement. Je te conseille de prendre un blouson.

Il écrase son cigarillo et me tourne le dos.

— Dépêche-toi, rajoute-t-il en disparaissant.

Je serre les poings et retiens une envie de crier, de hurler. Je vais dans ma chambre, farfouille dans mon dressing et trouve le vêtement recherché. J'enlève mes baskets et enfle une paire de bottes qui devrait faire l'affaire, puis je le rejoins dans l'entrée.

— Je vous préviens que si vous n'avez pas de casque pour moi...

— Je ne suis pas stupide ! me coupe-t-il en ouvrant la porte d'un coup sec.

Je marmonne que c'est loin d'être sûr.

Dans l'ascenseur, je l'ignore délibérément et, quand nous parvenons au sous-sol, je suis toujours silencieuse et furieuse. Nous arrivons devant sa moto... Je déglutis. Je ne suis jamais montée sur un engin pareil et... je flippe.

Il me tend un casque.

— Ça va ? demande-t-il avant d'enfiler le sien.

— Pourquoi ça n'irait pas !?

J'observe comment il s'y prend pour reproduire les mêmes gestes. *Très bien, au moins je ne suis pas passée pour une gourde.* Comme lui, je remonte le zip de mon blouson. *Vais-je vraiment escalader ce monstre mécanique ?* Je ne sais pas si c'est le casque, mais je transpire à grosses gouttes.

Il insère la clé et démarre. Un rugissement tout droit sorti des enfers emplit le parking.

Il s'impatiente et me fait signe de m'installer. Si ça se trouve, il sera veuf avant même d'avoir été marié... *Oh mon Dieu, peut-être cherche-t-il à me tuer ?!*

— Barbie, si tu as peur, il...

— Ce n'est pas de la peur ! Juste la haine !

Je tremble. Il me regarde. De longues minutes. Puis il abaisse la visière de son casque. Comme on claque une porte. J'abaisse la mienne. Une vague de panique, d'angoisse me submerge. J'inspire profondément.

Et je grimpe sur la moto.

CHAPITRE 28

J'ai une poussée d'adrénaline. À laquelle s'ajoute une perception nouvelle, une sorte de vibration, très forte, le long de mes jambes, qui s'atténue ensuite pour se perdre dans tout mon corps. C'est une sensation inconnue, et elle me donne presque envie de fuir. Sauf que je m'accroche plutôt à Lancaster.

Pour la première fois depuis que nous roulons, je me risque enfin à ouvrir les yeux.

— Putain, je vais mourir !

Ce que je vois me tétanise. Les lumières, la nuit, le paysage, les voitures... tout se mélange et ne forme plus qu'un kaléidoscope de couleurs et de sensations. Je contracte mes cuisses au maximum.

Ma poitrine se plaque contre son dos.

— Non, Barbie, tu ne vas pas mourir. En tout cas, pas cette nuit.

C'est quoi ça ?! Sa voix semble sortir de ma tête. Si je n'étais pas aussi affolée, je crois bien que ça m'achèverait. Mes ongles s'enfoncent encore plus profondément dans le cuir de son blouson. Mes bras se referment comme deux tenailles autour de sa taille.

— Nos casques sont reliés, pour une communication de pilote à passager...

Sa voix me paraît plus rauque et sensuelle qu'à l'accoutumée. Comme s'il était littéralement dans ma

tête.

— Vous ne pouviez pas le dire plus tôt !

Son rire résonne comme une cascade sous laquelle je me retrouve piégée. Mes gémissements, mes plaintes, mes soupirs... *ce connard a tout entendu* ! Depuis le début.

Tout doucement, je finis par me faire à la situation et à distinguer ce qui m'entoure. Je commence à apprécier les sensations de cette promenade motorisée et l'ivresse de la vitesse une fois la peur envolée. Ce sentiment extrême d'exaltation, de flirter avec le danger. Quelque chose d'étourdissant.

D'excitant.

— Tu peux me lâcher, Barbie...

Ça y est, nous sommes arrivés ?

— Tu me serres tellement fort que j'ai du mal à respirer.

Pendant quelques secondes, j'ai l'impression que mes bras ne me répondent plus. Ni mes jambes, d'ailleurs. Puis tout doucement, je reprends possession de mon corps. Je me détache de Lancaster qui en profite pour descendre de la moto. Il enlève son casque et son blouson. Dès que je me retrouve sur la terre ferme, j'ai des fourmillements partout. D'une main un peu tremblante, je retire aussi mon casque. L'air frais inonde mon visage. Je m'adosse à un arbre en inspirant longuement. L'odeur de la terre, du sous-bois... Je frotte mes mains contre l'écorce rugueuse. Mes sensations sont multipliées par mille. A cause de la peur ? De l'adrénaline ? De ce désir sous-jacent que provoque la proximité de Lancaster ?

— La moto. C'était une première, n'est-ce pas, affirme-t-il plutôt qu'il ne me pose la question.

Il est à quelques mètres de moi, près de son engin. La lune jette des reflets dans ses cheveux sombres et décoiffés. Il arbore un sourire sauvage et une étrange exaltation émane de lui. Pas besoin de lui demander s'il aime la vitesse, ça crève les yeux. Il est beau à couper le souffle.

Je lève la tête et découvre avec enchantement un ciel d'encre, **étoilé** et scintillant.

— C'est la première fois que je me retrouve en forêt la nuit, murmuré-je - plus pour moi que pour lui. C'est magnifique.

Je sais qu'il se déplace au bruit de ses pas sur les feuilles. Des frissons parcourent ma peau. La friction de mes mains s'intensifie sur l'écorce. Et soudain, son parfum s'ajoute à celui des chênes et des pins. Son souffle chaud sur mon visage y déclenche des frémissements.

— Barbie...

Il y a quelque chose de troublant dans la façon dont il vient de murmurer le surnom qu'il me donne.

Quelque chose de très érotique aussi. *Je ne dois pas le regarder ! Ne pas l'entendre ! Ne pas*

le toucher ! Je frotte l'écorce à m'en faire saigner les paumes de main... les battements désordonnés de mon cœur, les sons de la forêt, nos respirations saccadées m'envahissent comme une vague déferlante. Lentement, je baisse mon visage.

Je n'ai jamais vu un tel désir, une telle exigence, une telle prière dans les yeux d'un homme.

— J'aimerais te dévorer jusqu'à m'en rendre malade, jusqu'à m'en dégoûter...

Son souffle est court, comme s'il manquait d'air. Sa voix rauque, essoufflée, semble jaillir d'un gouffre empli de graviers. Sa bouche m'attire irrésistiblement. Ces lèvres que j'ai eu envie de goûter dès que mes yeux se sont posés sur elles, la première fois où je l'ai vu. Mes mains s'agrippent à l'écorce pour s'empêcher de trouver le chemin de son corps. Il s'approche et s'arrête à quelques centimètres de moi.

— Et pouvoir me libérer de toi...

Sa mâchoire se crispe. Sa pomme d'Adam monte et descend dans un incessant va-et-vient, trop rapide. Une veine enfle sur sa tempe. Un long frisson parcourt ma peau sous son regard brûlant.

Intense. Stressant. Je me force à ne pas bouger. À rester parfaitement immobile alors qu'un trouble violent me submerge. Suivi par cette rancœur, cette honte, toujours la même... ancrée en moi depuis la signature du contrat. Quand ses yeux descendent avec lenteur sur mes seins, qu'ils les caressent, littéralement, je suis persuadée qu'il pourrait me pousser jusqu'à l'orgasme sans poser un seul doigt sur moi. J'attends qu'il mette fin à ce besoin qui nous consume, mais il continue à me contempler.

— Ne me regardez pas comme ça...

Un éclat dans son regard... des jours de désir refoulés qui pulvérisent mes dernières résolutions et soudain, mes mains ne m'obéissent plus. Je le saisis par son tee-shirt pour l'attirer vers moi. Je lève mon visage et mes lèvres se pressent, enfin, contre les siennes, pendant que son corps m'écrase brusquement contre l'arbre... Tout à coup, je suis effrayée par la puissance de mon propre désir. Par cette irrésistible attirance que j'ai pour lui. Il enfouit une main dans mes cheveux, fermement, très fermement. Et j'adore ça. Sa langue plonge profondément dans ma bouche et... plus rien n'existe. À part lui, son corps, ses lèvres, et les milliers de sensations qui éclatent en moi. Je veux juste céder, qu'il fasse ce qu'il veut de mon corps... tout ce qu'il veut... Sa langue glisse, se mélange à la mienne, caressante et exigeante, et si passionnée qu'elle m'arrache un gémissement, qui trahit, à lui seul, le besoin, le désir désespéré et inassouvi qu'il m'inspire. Notre baiser se fait si vorace que nos halètements résonnent avec une véhémence presque animale dans le silence. Il ne me laisse aucun répit... pour finir tous les deux à bout de souffle. Haletants. Tremblants. Perdus dans un brouillard torride de plaisir.

Il s'écarte alors brusquement et relâche ma chevelure. Je sens mes jambes vaciller, seul le tronc derrière moi me permet de rester encore debout. Je cligne des yeux. J'ai aimé chaque minute, chaque

seconde de ce plaisir sauvage...

— Comment me libérer de cet irrépressible désir que j'ai de toi ? murmure-t-il la voix rauque et pleine de rage en reculant d'un pas. Bordel ! J'aimerais tellement...

Il est en colère. Je lis dans son regard un désir fou, et quelque chose d'indéfinissable... C'est d'une telle puissance qu'un gémissement étranglé s'échappe de mes lèvres. Il ne fait plus aucun mouvement vers moi. Les bras le long du corps, les poings serrés, les muscles tendus. Totalement immobile.

Contraint à un effort surhumain pour se contrôler. Je sais que s'il l'ordonnait, là, maintenant, je céderais...

Il lui suffirait de demander... mais il recule encore d'un pas.

Je ne comprends pas. Il sait pertinemment qu'il n'essuierait pas de refus de ma part. Pas en cet instant.

Alors pourquoi ? Son regard brûlant est rivé au mien.

Et il me tourne le dos... au moment même où je tends une main hésitante vers lui... qu'il ne voit pas.

Je la laisse retomber. Il marche jusqu'à sa moto, attrape son blouson, l'enfile et met son casque.

Stupéfaite, je laisse mon bras retomber le long de mon corps... quelques minutes encore pour me ressaisir, puis je me décide à le rejoindre. Les mains sur les poignées, il est prêt à repartir. Son regard, masqué par la visière déjà baissée. J'aimerais voir son visage, ses yeux. J'aimerais lui dire... *Mais bon sang, Angeline, lui dire quoi, hein ?!* En fait, je n'en sais rien... j'ai besoin de voir si la tempête qui me dévaste trouve le moindre écho dans son regard...

Car jamais un homme ne m'a autant perturbée, bouleversée...

CHAPITRE 29

J-54 !

Depuis notre balade à moto, il s'est passé trois jours.

Trois jours, trois cartes. Mais rien d'autre... pas un coup de téléphone, pas un message.

Va-t-il vraiment s'amuser à m'en envoyer une par jour jusqu'au mariage ? Je ne sais pas si c'est drôle, romantique, arrogant ou tout simplement sinistre. Énervée, je hausse les épaules. *Romantique ?*

Non, tout ça n'a rien de romantique. Ce n'est pas une promenade à moto et un moment... un moment de désir intense, qui peuvent changer une sordide transaction financière en une histoire romantique avec de beaux sentiments. Il y a peut-être du désir entre nous, mais rien de plus. Si ce n'est un contrat qui nous lie pour cinq ans. Rien d'autre !

Mon père est dans la cuisine, occupé à préparer le petit-déjeuner. J'ai peur qu'il ne me demande des nouvelles de Lancaster, mais il n'en fait rien. Ce matin, je le trouve soucieux. Se pose-t-il encore des questions à propos de Geoffrey et de moi ? Je ne veux surtout pas qu'il s'inquiète. Je ne me comporte peut-être pas assez comme une fiancée amoureuse, qui a hâte de se faire passer la bague au doigt ?

Justine et Laura semblent plus concernées et réjouies que moi. Cela lui a peut-être mis la puce à l'oreille...

— Je me demandais, commence-t-il en fronçant les sourcils et en posant sa tasse de café, si tu pensais avoir le temps de m'accompagner en Suisse.

Je me crispe. Au moins, je sais maintenant que son petit air embarrassé n'a aucun rapport avec moi.

Mais tout à voir avec *elle*. **Il est normal qu'il veuille la voir**. Cela fait plusieurs mois - depuis sa faillite, en fait - qu'il n'y est pas retourné. Justine et Sarah nous avaient déjà aidés pour payer les frais de la clinique, notre loyer, la caution... il était hors de question qu'en plus elles assument des frais de voyage et d'hôtel...

— Mon ange, cela fait si longtemps que tu n'as pas vu ta sœur, ne penses-tu pas qu...

— Non !

J'ai crié, et ce n'est pas ce que je souhaitais. Chagrinée, je pose ma main sur la sienne en m'excusant. Son air triste et accablé me consterne. Il secoue la tête en silence, comme à chaque fois qu'il m'a fait cette requête, la même depuis des années... Je n'ai pas envie d'avoir cette conversation.

— C'était un accident, Angeline. Il faut que tu cesses de culpabiliser et...

— S'il te plaît, Papa. C'est au-dessus de mes forces, dis-je d'une voix tremblante. Ne me fais pas ça...

J'ai un poids sur la poitrine. Je commence à avoir du mal à respirer. Mon père se lève et disparaît pour revenir en quelques minutes avec un sac en papier. Je me penche, et avec l'aisance acquise par des années de pratique, j'inspire et expire avec force à l'intérieur.

— Calme-toi, murmure-t-il en me frottant le dos. Respire lentement... voilà, comme ça...

lentement...

Je parviens à retrouver mon calme, et repousse la crise d'angoisse. Il me donne un verre d'eau que j'avale d'une traite. Ses yeux sont tristes. Il fera le voyage seul. Encore une fois...

— Je suis vraiment navrée, Papa.

— Je sais. J'avais juste espéré que maintenant que tu avais rencontré Geoffrey, que tu étais amoureuse, cela t'aiderait peut-être...

— Geoffrey n'est pas au courant. **Ma réponse fuse, sèche, intraitable**. Et il est hors de question qu'il

le soit un jour.

— Mais enfin Angeline, s'exclame-t-il effaré. Dans deux mois, il sera ton époux, l'homme qui partagera ta vie.

— Oui, et alors ?! Nous allons nous marier, mais il ne doit jamais savoir. *Jamais !*

Je ne devrais pas me mettre dans un état pareil. Surtout si je souhaite que mon père ne se pose pas trop de questions à propos de ce mariage. Il ne comprend pas que je refuse de parler de Tess à Lancaster, mais après une longue discussion, je finis quand même par obtenir qu'il respecte ma décision. Peut-être aussi parce que je lui assure que j'ai juste besoin de temps. Qu'il est évident qu'un jour ou l'autre, je parlerais de ma sœur jumelle à Lancaster.

Mais pas maintenant. Pas avant cinq ans...

Les mensonges, la honte, tout cela pèse une tonne. J'ai l'impression de m'enliser un peu plus chaque jour. Mais ce n'est rien en comparaison de la culpabilité que je ressens depuis son accident.

Mon père croit aux miracles, il espère toujours qu'un jour Tess se réveillera. J'aimerais avoir sa foi...

J'aimerais tout oublier, tout effacer, revenir des années en arrière...

Pour oublier. Sauf que dans quelques heures, j'ai rendez-vous avec Justine et Laura pour la préparation de mon mariage. Un mariage qui nous permet de subvenir à nouveau aux frais de santé de Tess... peut-être que les miracles existent, finalement. Cette pensée m'apporte un certain soulagement, et assez de force pour cesser de broyer des idées noires.

Pendant l'heure qui suit, je me charge de réserver sa place d'avion et une chambre d'hôtel non loin de la clinique. Ensuite, je m'occupe de sa valise, et le bonheur que je vois sur son visage, quand je l'informe de son départ dans deux jours, suffit à me rendre heureuse. Il est resté plusieurs mois sans voir Tess, je ne peux qu'imaginer sa souffrance et sa peine... Sans jamais se plaindre. J'ai une gigantesque bouffée d'amour en songeant à la chance que j'ai d'avoir un père tel que lui.

Je me souviens d'une réponse qu'il m'avait donnée, il y a quelques années, quand je lui avais demandé pourquoi il n'avait jamais refait sa vie :

— L'amour exige des sacrifices, mon ange. Toujours...

Je ne m'étais pas rendu compte de la véracité de ses paroles à ce moment-là. Aujourd'hui, je comprends.

Oui, l'amour exige des sacrifices. Toujours.

CHAPITRE 30

L'estomac au bord de la rupture après une après-midi dégustation pour choisir le menu du mariage, je

digère, blottie dans le canapé du salon. J'ai décliné l'invitation de Justine pour un ciné.

Tous ces préparatifs m'épuisent. J'en souhaiterais presque que le grand jour arrive au plus vite.

Presque.

Cela fait maintenant cinq jours que Lancaster n'a pas donné signe de vie, en dehors de sa carte journalière : **J-52 !**

Je ne peux empêcher mon esprit de s'interroger à son sujet. Où est-il ? Que fait-il ? A quoi joue-t-il exactement ? Au bout du compte, qu'est-ce que ça peut bien me faire ? J'attrape la télécommande quand la sonnerie de l'entrée retentit. Pendant une seconde, j'imagine que c'est Lancaster. **Non, il ne**

s'embêterait pas avec ça, il entrerait avec sa clé, tout bonnement, me dis-je avec bonne humeur. Mon sourire s'efface aussitôt en ouvrant la porte.

— Barbara ?!

Que vient-elle faire ici ? **A part me pourrir mon dimanche !** Elle porte une vaporeuse robe bain de soleil blanche et ses cheveux bruns sont remontés en un chignon très haut. Comme son frère, sa peau est légèrement hâlée, et elle a ce même regard océan, bordé de longs cils noirs. Elle me salue froidement et fronce les sourcils. **En tout cas, elle n'utilise pas de botox,** me dis-je en lui répondant d'un bref hochement de tête.

— Auriez-vous l'amabilité de m'inviter ou préférez-vous discuter sur le palier ? s'informe-t-elle d'une voix glaciale.

Je m'efface pour la laisser entrer. Elle détaille ma tenue - short et tee-shirt - avec un petit air dédaigneux, puis va directement dans le salon pour s'installer tranquillement dans le canapé où je me reposais quelques instants plus tôt. Cette femme dégage une incroyable autorité naturelle. Son regard parcourt la pièce, et je sais qu'elle enregistre chacun des changements apportés par Justine. Est-elle ici avec des intentions bienveillantes ? Est-ce Lancaster qui l'envoie ?

— Etes-vous seule ?

Sa question me prend au dépourvu.

— Pourquoi ? Vous cherchez à commettre le crime parfait ?

Son petit rictus m'indique clairement qu'elle n'apprécie pas mon humour. Je me reprends en pensant que si elle est venue avec de bonnes résolutions, je dois me comporter en hôtesse irréprochable.

— Oui, je suis seule. Mon père s'est absenté pour quelques jours. Vous désirez boire quelque chose ?

— Non, je ne resterai pas longtemps de toute façon, répond-elle en allumant une cigarette.

La visite sera donc de courte durée, tant mieux ! Elle m'observe en silence alors que je cherche à deviner ses motivations. Au fur et à mesure que les minutes passent, je suis de plus en plus convaincue que ce n'est pas pour faire amie-amie. À moins que je me trompe ? Je n'arrive pas à déchiffrer ce qui se cache derrière son visage impassible.

— Je sais que c'est le compte en banque de Geoffrey qui vous a attirée. Son compte en banque, et rien d'autre...

Eh bien voilà ! Il est clair que ceci n'est pas une visite de courtoisie et que ce n'est pas encore aujourd'hui que nous deviendrons de grandes copines.

— Vous l'avez déjà dit, Barbara.

— Oui, mais là, j'en ai la preuve, rétorque-t-elle avec un air plein d'assurance.

La preuve ? Elle semble si sûre d'elle qu'un sentiment de gêne s'immisce en moi. *Serait-elle venue*

fouiner dans l'appartement ? Elle en a les clés après tout. Ce serait tout à fait possible. Je me retiens de courir dans ma chambre pour vérifier que le contrat soit bien à sa place. Je ne devrais pas le laisser là. Il faut absolument que je le mette en lieu sûr. *À moins qu'elle n'ait fouillé chez Lancaster ?*

Ou que ce soit lui qui lui en ait parlé... *Non, impossible !* Nous avons tous signé un accord de confidentialité.

- Vous ne supportez tout simplement pas que votre frère m'épouse, dis-je en espérant que ma voix ne me trahisse pas. On pourrait presque croire que vous êtes jalouse.

— Ne soyez pas stupide ! Alors dites-moi, où l'avez-vous rencontré ?

Se doute-t-elle de quelque chose ? A-t-elle trouvé quelque chose ?

Je n'ai aucune idée de ce qu'il a pu lui raconter au sujet de notre première rencontre. A-t-il fait mention du Bar des Potes ? Je tente de ravalier la boule que j'ai dans la gorge en me maudissant de n'avoir pas prévu cela avec lui.

— N'espérez pas me faire croire que c'était sur le lieu de votre ancien travail. J'espère au moins qu'il vous a fait dépister, continue-t-elle, méprisante.

Je me contrains à refréner un début de colère. De quel droit se permet-elle d'insinuer quoique ce soit au sujet de ma vie sexuelle ?

— Ne l'auriez-vous pas plutôt harcelé au siège de sa société... jour après jour ? Jusqu'à ce qu'il cède à votre pitoyable petite comédie...

Je me crispe. *Comment sait-elle ?* J'inspire profondément en réfléchissant à toute allure. C'est un élément qui n'était pas si difficile à découvrir, puisque j'étais là du matin au soir pendant quinze

jours.

Elle a pu apprendre ça par un employé... et alors ? Que peut-elle en déduire précisément ?

— Où voulez-vous en venir, Barbara ? Vous voulez savoir si j'ai poursuivi votre frère de mes assiduités ? Ça ne vous concerne en rien. Et même si c'était le cas, il est adulte, et certainement capable de gérer ce genre de situation tout seul, non ?

Elle fouille dans son sac, sort un stylo et un carnet de chèques, puis me demande froidement :

— Combien ?

Je reste paralysée quelques secondes.

— Ne jouez pas les saintes-nitouches avec moi, ça ne prendra pas. Vous avez réussi avec mon frère en jouant la pauvre petite orpheline, et cet imbécile est tombé dans le panneau, mais de là à vouloir vous épouser...

Soudain, ma conversation avec la secrétaire me revient. J'étais tellement désespérée que je lui ai avoué notre désastre financier en lui soulignant que j'étais prête à tout pour aider mon père... ***La voilà***

sa preuve ! En contrepartie, et j'ai un soupir de soulagement en déduisant cela, elle n'est pas au courant pour le contrat. D'accord, sa vision de la situation ne donne pas une très haute opinion de moi... Néanmoins, ça ne lui donne pas le droit de me traiter comme une pute. Même si dans les faits...

son frère se charge très bien de le faire à sa place.

— Vous êtes attirante, marmonne-t-elle du bout des lèvres comme si elle répugnait à l'admettre. Il est certainement aveuglé par votre physique...

Une irrépressible poussée de colère m'envahit.

— Un million, asséné-je en lui coupant la parole.

Sa mâchoire en tombe grande ouverte. J'ai envie de rire. Elle referme son chéquier d'un mouvement sec.

— Soyez raisonnable !

— Allons, Barbara... Geoffrey est un véritable Bad Boy Sexy, mais surtout, il baise comme un dieu. Alors, croyez-moi, je ***suis*** raisonnable ! ***Puis j'enchaîne d'une voix glaciale et en me levant :***

Ça suffit. Je vous conseille de prendre vos cliques et vos claques, et de quitter les lieux sans faire d'histoire. Immédiatement !

Je file dans l'entrée à toute allure et lui tiens la porte grande ouverte. Au moment où elle passe devant

moi, j'ajoute :

— Même si je sais que Geoffrey a une profonde affection pour vous, je ne suis plus certaine désormais de supporter votre présence à notre mariage.

Elle se retourne brusquement vers moi avec une expression indéfinissable sur le visage, mais avant qu'elle puisse dire le moindre mot, je lui claque la porte au nez.

Finalement, cette garce a bien pourri mon dimanche !

CHAPITRE 31

Plus je pense à la proposition de Barbara, et plus je suis folle de rage. Je tourne et retourne dans le salon en marmonnant et ouvre le tiroir de la commode à la recherche d'un paquet de cigarettes. Si je n'étais pas si furieuse, j'aurais envie de pleurer. Je me sens humiliée, salie, et si j'en avais la possibilité, j'enverrais tous les Lancaster brûler en enfer. Sauf que je ne peux pas...

Quand *Monsieur* me soumet son contrat de mariage, *Madame* dégage son carnet de chèques !

Tous les deux sont prêts à débours des sommes folles, l'un pour que je l'épouse, l'autre pour que je disparaisse avant de passer devant monsieur le maire. Le frère et la sœur ont en commun cette même condescendance perverse, persuadés que tout s'achète. *Ils forment une belle paire tous les deux,*

tiens ! Un connard arrogant et une garce méprisante. Mais dans leur petite partie, il ne pourra y avoir qu'un seul gagnant. J'ai presque envie de rire en pensant à la tête que fera la perdante, cette délicieuse Barbara - ma future belle-sœur... *Non, mais quelle horreur !*

Je fume ma cigarette sur le balcon. Et si c'était lui qui l'avait envoyée ? Après tout, c'est une possibilité. Peut-être même un jeu ? Il ne me donne aucune nouvelle pendant des jours, et soudain Barbara se pointe avec, comme par hasard, le contre-pied de sa proposition. Plus j'y réfléchis, plus je pense qu'il en serait capable et que ça l'amuse aussi. Il est peut-être en ce moment même en pleine discussion avec Barbara qui lui fait un compte rendu détaillé de notre petite entrevue. À cette pensée, une bouffée de colère me saisit en songeant à mes paroles : *Il baise comme un dieu.*

Arrogant comme il est, il va imaginer que je n'attends que ça. D'ailleurs, ce présomptueux est déjà persuadé que je ne tiendrai pas jusqu'à la nuit de noces...

Je jette un œil sur mon téléphone ; presque vingt heures. Je rentre dans le salon et m'affale dans le canapé. Énervée, tendue et sous-tension. *Une course pour me défouler ?* A cette heure, les températures sont plus fraîches. *Non !* Dans mon état, ce ne sera pas suffisant. La seule chose qui pourrait me détendre serait de passer mes nerfs sur le frère et la sœur Lancaster. *Une séance musclée*

de boxe française ? Ça, ça me soulagerait ! Malheureusement je ne sais même pas où il habite...

Mais au fait, respecte-t-il la clause de fidélité ?! Je n'ai aucun moyen de le vérifier, alors que lui a la

clé de cet appartement et peut surgir quand bon lui semble, sans même prévenir...

Plus les minutes passent, plus ma rage empire. Pourquoi lui seul aurait-il la prérogative de m'envoyer des SMS, d'exiger... Il est probablement en train de rompre une des clauses du contrat en ce moment même. ***Qui me dit qu'il ne l'a pas déjà fait ?***

Je vais dans la cuisine, ouvre le réfrigérateur et me sers une petite coupe de **Champagne**, puis je m'installe avec mon téléphone dans un transat sur la terrasse. Il me semble qu'après presque une semaine sans nouvelles, je suis en droit de savoir où il se trouve. Je pose mon verre et tape sur le clavier :

Où êtes-vous ?

J'ai repris exactement les mots qu'il avait utilisés lors de notre premier échange. J'avale une gorgée en attendant sa réponse. Je grignote un petit four au foie gras, reliquat de notre après-midi gourmande. Je fronce les sourcils en voyant que cinq minutes se sont écoulées. Alors, comme ça, **Monsieur** exige que je réponde dans la seconde, mais ce principe ne s'applique pas à lui ?! ***Quel***

connard !

Pourquoi ? G L.

Il était temps ! Il lui a fallu presque dix minutes pour écrire un mot ? Et au passage, identique à celui que je lui avais envoyé lors de notre premier échange. ***Très bien, jouons monsieur Lancaster...***

Je poursuis donc comme lui :

Je vous ai posé une question !

Moi aussi ! G L.

Je ne peux m'empêcher de sourire en voyant qu'il reprend au mot près mes réponses. Je continue sur le même mode.

OÙ ÊTES-VOUS !!!

POURQUOI ??? G L.

Je regarde dans mon historique... et là, je ne suis pas certaine de pouvoir utiliser sa formule. Je n'ai pas encore lu ce contrat, et si je sais que je dois être à sa disposition, je ne suis pas sûre que la réciproque soit exacte... Rien ne m'empêche de tenter. Un coup de bluff, comme au poker...

OSEZ CE PUTAIN DE CONTRAT !!!

Pas de réponse. Je file dans ma chambre et sors le contrat de mon dressing. Je tourne les pages à toute allure et commence une lecture rapide, mais vu le nombre de feuilles, je laisse tomber et je lui

envoie sa phrase à l'identique :

AVEZ VOUS LU LE CONTRAT !?!?

Je retourne m'installer dans mon transat. La vue est superbe. Que voit-il de chez lui ? *Est-il chez*

lui ? Quand le bip m'annonce le message, mes yeux se détournent des fenêtres pour se fixer sur l'écran :

J'AI LU LE CONTRAT, BARBIE !!!... MAIS PAS TOI !!! G L.

Merde ! La réciproque n'était pas dans les clauses, alors. Sarah aurait quand même pu y penser, non

?! Mais comment être certaine qu'il respecte le contrat, si je ne sais même pas où il se trouve... et surtout avec qui ?

OÙ ÊTES-VOUS !?!

DANS MON LIT !!! G L.

Il se moque de moi ?! Dans son lit à... *je jette un œil sur ma montre...* à vingt et une heures ?!

Alors, qu'il m'a avoué avoir besoin de très peu de sommeil.

Vous étiez déjà un connard arrogant, vous êtes aussi un MENTEUR !!

Sa réponse fuse aussitôt :

Ne t'avise plus JAMAIS de me traiter de menteur, Barbie... Tu pourrais le regretter !!! G L.

NE ME MENTEZ PAS, ALORS !!

JE TE DIS LA VÉRITÉ !!! G L.

Il me prend vraiment pour une imbécile, là... à moins qu'il ne soit souffrant ?

Êtes-vous malade ?

Pourquoi le serais-je ? Mais je te remercie de te soucier de ma santé, Barbie... Envie de jouer à l'infirmière avec moi ? G L.

Petit con ! Mais au moins, je sais à quoi à m'en tenir... quand je pense que j'ai été assez stupide pour m'inquiéter. Sa sœur m'a déjà poussé à bout, et lui ne fait pas mieux. Je ne supporterai pas les deux, le jour du mariage.

Aucune. Au fait... Il est hors de question que votre sœur soit présente le jour du mariage !

Pardon ?! G L.

JE NE VEUX PAS D'ELLE LE JOUR DU MARIAGE !!

IL EST HORS DE QUESTION QUE BARBARA N'ASSISTE PAS À MON MARIAGE !!! G L.

De rage, j'envoie les coussins contre les murs. Mon téléphone sonne et *Connard arrogant* s'affiche sur l'écran. Mais je suis tellement en colère que je ne décroche pas. Surtout, que je devine très bien les propos qu'il va me tenir.

DÉCROCHE BARBIE !!! G L.

ALLEZ AU DIABLE, VOUS ET VOTRE SŒUR !!

Je laisse sonner dans le vide. Ça lui fera les pieds.

BORDEL !!! TU VAS DÉCROCHER !!! G L.

NON !!

TU VAS LE REGRETTER, BARBIE !!! G L.

Merde ! Il serait capable de débarquer. Je cours dans l'entrée et enclenche la chaîne de sécurité pour l'empêcher de pénétrer dans l'appartement. Par prudence, je coince une chaise sous la poignée de la porte, comme je l'ai vu faire dans les films. Puis je lui réponds :

SI VOTRE SŒUR ASSISTE AU MARIAGE... PRIEZ POUR ELLE ET POUR... VOUS !!!

Je souris en éteignant mon téléphone. Je le rallume aussi sec, et j'écris :

BON DIMANCHE & BONNE NUIT !!

LANCASTER

Je me frotte le menton en tentant de trouver une explication à ce qui vient de se produire... et je n'en vois aucune qui me paraisse logique. Nous sommes passés de : *Où êtes-vous ?* à *Menteur*, pour finir par *Il est hors de question que Barbara assiste au mariage !* Et maintenant, cette sale petite peste ne répond plus. Il est presque quatre heures du matin ici, donc vingt-deux heures à Paris.

J'attrape mon téléphone et appuie sur la touche attribuée à ma sœur. Quand elle décroche, j'entends un bruit de fond qui m'indique qu'elle n'est pas seule.

— Chéri, tu vas bien ?

— Ça dépend... je viens de me faire réveiller par ma fiancée qui me somme de te rayer de la liste des invités. Tu as une explication ?

Je perçois un froissement et devine qu'elle se déplace, sans doute pour trouver un endroit plus calme, plus discret.

— Elle ne sait pas que tu es en Chine ? Non, suis-je bête, si elle le savait, elle ne t'aurait pas appelé en plein milieu de la nuit. Pourquoi ne lui as-tu rien dit ?

Et voilà, ça recommence, toujours sa foutue manie de répondre à une question par une autre !

— Barbara ! Je suis à plus de neuf mille kilomètres de Paris, il est quatre heures du matin et j'aimerais comprendre pourquoi soudainement Angeline me menace des pires tortures si tu viens au mariage.

— Des menaces ? Ce n'est pas bon signe, si elle te fait déjà du chantage. Tu n'as quand même pas l'intention de céder ?! Tu es d'accord avec elle ? Tu serais capable de te marier sans que je sois présente ?

Heureusement que plus de neuf mille kilomètres nous séparent parce que j'ai bien envie de la secouer, là tout de suite.

— Qu'as-tu fait ?! Et je te conseille de ne pas tergiverser parce que je ne suis vraiment pas d'humeur à supporter ton petit jeu. Il serait donc fort possible que j'accède à sa demande.

Elle hésite, et je lâche un soupir en redoutant le pire.

— Je suis passée la voir, aujourd'hui.

Ah... Merde ! c'est même pire que ce que je craignais.

— Ne me dis pas que vous en êtes ENCORE venues aux mains ?!

— Comment peux-tu imaginer une chose pareille ?

J'ai bien envie de lui répondre, mais je préfère me taire.

— Elle était seule... Tu savais que son père était absent ? s'obstine-t-elle.

Je crois que c'est la première fois que j'ai envie de tuer ma sœur, enfin, depuis mon adolescence en tout cas, alors j'explose :

— BORDEL ! Tu vas te décider, Barbara !? Qu'as-tu fait ?

— Tu n'as pas besoin de hurler ni d'être grossier, soupire-t-elle, puis après un moment d'hésitation, elle continue sur un ton embarrassé : pour faire simple et t'épargner des détails inutiles, je lui ai...

proposé un chèque pour qu'elle renonce à t'épouser.

— Qu... QUOI ?!? Comment as-tu osé faire ça ?! *Je beugle fou de rage en tournant comme un fou*

dans ma chambre d'hôtel. Et c'est quoi les détails inutiles ?! HEIN, C'EST QUOI ?!

Quand je raccroche, j'ai enfin tous les éléments en main, et surtout, je comprends mieux la réaction d'Angeline. J'ai même un sourire en songeant à sa réplique : *Il baise comme un dieu.* Un sourire qui s'efface à la pensée qu'elle a demandé un million... *était-ce une blague ?* Si ma sœur avait accepté, qu'aurait-elle fait ? Ne pas être au courant de ce qu'elle aurait décidé m'agace prodigieusement.

Aurait-elle choisi le chèque ? Ou moi ? Finalement, je regrette presque que Barbara n'ait pas négocié.

J'aurais au moins la réponse à cette question qui, j'en suis persuadé, va m'obséder dorénavant. La situation, que je maîtrisais totalement, est en train de m'échapper, et j'ai horreur de ça. Merde !

Je sais que je ne pourrai plus me rendormir, alors je me lève. Le soleil envoie ses premiers rayons sur les gratte-ciel de Shanghai. Je fais le numéro du room service et commande mon petit-déjeuner.

Puis j'écris un message :

J'ai eu ma sœur au téléphone. Je comprends. Appelle-moi. G L.

D'ici, je ne peux rien faire de plus... Si elle n'obéit pas, je vais péter un câble !

*

**

Toute la journée, j'ai enchaîné des réunions interminables, conclu des marchés sur lesquels nous bossons depuis des mois. J'ai réussi à contrôler mon esprit pour éviter de consulter sans cesse mon téléphone. *Enfin presque...* Luke n'a pas été dupe, et j'ai surpris plusieurs fois son regard tout d'abord curieux, puis agacé, et pour finir furieux, posé sur moi. La voiture longe maintenant la rivière de Huangpu sur le Bund et nous ramène du World Financial Center au Palace Hotel. Mon regard glisse sur les somptueux édifices de style européen, hébergeant banques et compagnies coloniales datant des années 1930, pour retourner vers l'écran de mon portable, attiré comme un aimant.

Pourquoi ne

répond-elle pas ? Elle devrait avoir répondu, là ? Bon sang !

— Geoffrey, c'est quoi le problème ? Tu me fais peur... Tu n'as pas arrêté de fixer ce putain de téléphone depuis ce matin.

Luke est plus qu'un frère pour moi, tout comme Aïdan. Notre trio s'est formé au collège et nos

routes ne se sont jamais séparées... même après cette nuit d'horreur. La nuit où nous avons tout perdu, notre jeunesse, notre insouciance... le bonheur. Cette nuit où nous avons appris que l'homme est capable de tout... du meilleur mais aussi du pire. Que nous sommes, *nous aussi*, capable de tout. Ce secret que nous partageons aurait pu nous éloigner, comme certains ont cherché à le faire, déchirer ce qui nous unit-mais un lien plus fort encore, plus fort que tout, s'est créé entre nous cette nuit-là... Nous

parlons très rarement de ce qui s'est passé, de ce que nous avons fait ensuite... Cette nuit-là, tout a changé. Elle a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Elle a brûlé nos destinées, pour faire de nous des phénix... impitoyables, brisés... unis.

— On a des ennuis avec les partenaires chinois ? demande-t-il en me tirant de mes pensées.

— Non, tout va bien avec eux, dis-je en rangeant mon smartphone dans la poche de mon costume.

Je sais que ce crétin d'Aïdan n'a pas attendu pour lui raconter l'anecdote de ma nuit au poste. On travaille ensemble, on partage tout... même les femmes parfois, mais je ne vais certainement pas lui avouer qu'une petite peste a accaparé toutes mes pensées aujourd'hui.

— C'est juste Barbara.

Comme Aïdan, Luke pratique ma sœur depuis des années et sait combien elle peut être intrusive et protectrice avec les personnes qu'elle aime. Ils en ont fait les frais tous les deux quand nous étions adolescents.

— Laisse-moi deviner, lance-il avec un sourire radieux. Elle est venue mettre son grain de sel dans ta petite "romance", et telle qu'on la connaît, ça a fait des étincelles.

— On peut dire ça, oui.

Quand le chauffeur se gare devant l'hôtel, j'ai eu le temps de lui raconter la première rencontre entre ma sœur et Barbie, et les péripéties de leur dernière entrevue.

— Et donc... tu comptes empêcher Barbara d'assister à ton mariage ?

— Comme si c'était possible...

Nous récupérons nos clés pour regagner nos chambres.

— Sans oublier que si elle n'était pas là... commence-t-il alors que nous entrons dans l'ascenseur.

Elle ne le supportera pas, et toi non plus d'ailleurs. Et si tu lui expliquais vraiment les raisons de ce mariage.

— Si j'avais souhaité qu'elle soit au courant, je lui en aurais déjà parlé.

— Dans ce cas, ne t'étonne pas de son attitude. Tu ne peux pas lui tenir rigueur de réagir comme ça, alors qu'elle ne cherche qu'à te protéger. Elle n'a toujours souhaité que le meilleur pour toi, et elle doit avoir peur que tu fasses une erreur. Et franchement, elle n'est pas la seule à...

Devant mon regard furieux, il s'interrompt et finit par ajouter :

— C'est bon, je laisse tomber. Tu veux manger un truc avant qu'on prenne l'avion ?

Nous décollons à minuit, douze heures de vol pour rejoindre Paris. Et même si nous voyageons en première classe, j'ai besoin de faire baisser la pression avant d'embarquer.

— J'ai plutôt envie de me défouler un peu. Ça te tente une séance de Krav-maga ? J'ai repéré une salle pas loin de l'hôtel.

Luke m'observe un moment, le regard pétillant.

— Te défouler ?! OK ! Mais je te préviens, je ne vais pas te faire de cadeau. J'ai peur qu'on ne te reconnaisse plus en sortant. Faudra pas te plaindre ensuite !

CHAPITRE 33

J'ai eu ma sœur au téléphone. Je comprends. Appelle-moi. G L.

Impossible de faire comme si ce message me laissait indifférente. J'y pense non-stop depuis deux jours. *Je comprends.*

Que comprend-il ? *Qui* comprend-il ? Barbara ? Moi ? J'ai un million de questions à lui poser, mais je ne peux pas... je ne *veux* pas. Je sais que je ne pourrai pas l'éviter indéfiniment, mais j'ai besoin de cette pause. De cette trêve dans une réalité - mon mariage - qui m'effraie de plus en plus.

Lancaster me rend vulnérable. J'ai vite fait de prendre mes sensations, mes émotions, pour ce qu'elles ne sont pas et pour ce que j'aimerais qu'elles soient...

Appelle-moi.

Le désir me donne envie de lui téléphoner. Ma raison m'en empêche.

Depuis le début, il a toutes les cartes en main et mène la partie comme bon lui semble. Sûr de lui.

Arrogant Conquérant Fascinant... malgré moi. Et toujours avec cette volonté d'imposer sa domination.

Alors, non ! je ne l'appellerai pas.

J-49 !

Pas un jour, sans que je reçoive ses cartes, petit rappel pour me montrer que je lui appartiens. Ce petit signe qui sonne comme un air de trompette, de triomphe, et qui me confronte à la réalité... à la nuit de noces. Dans quarante-neuf jours, je serai mariée, et comme il me l'a dit chez l'avocat :

— *Et surtout, surtout, n'oubliez pas que le sexe fait partie intégrante du contrat. C'est une clause*

non négociable, et que vous honorerez chaque fois que j'en exprimerai le désir. Ça ne devrait pas

être trop compliqué pour vous, n'est-ce pas ?

L'horreur, c'est qu'effectivement je pense que cela ne sera pas compliqué. Pas du tout ! Mon corps attend... espère... et se languit de désir pour lui. Et c'est précisément ça qui m'affole et me désespère. Je ne suis qu'un jouet pour lui. Un jouet dont il pourra abuser à volonté pendant cinq ans, et qu'il jettera à la poubelle après. Mais dans cinq ans, que restera-t-il de moi, de mon cœur, de mon âme ?

Ne rien désirer du présent, ne rien espérer du futur.

Et tout oublier, ensuite...

Voilà, c'est à ça que je dois me tenir. Trois petites phrases à me répéter tous les jours. Après tout, ce n'est qu'une question de volonté !

Totalement rassurée par mes nouvelles résolutions, je décide de les fêter avec Justine. Depuis deux jours, elle subit mon humeur maussade sans se plaindre, alors je lui dois bien ça. J'attrape mon téléphone.

— Partante pour une soirée entre filles ? demandé-je dès qu'elle décroche.

— Comme au bon vieux temps ? Avec une Angie souriante, gaie, folle, comme je l'aime, et pas qui tire la tronche comme une demoiselle Triste-mine ?

— Aux oubliettes, la demoiselle Triste-mine ! J'ai envie de m'éclater comme une malade.

— Ça fait plaisir d'entendre ça. J'avoue que je ne te reconnaissais plus. Je pensais même employer les grands moyens pour te redonner la pêche... Très bien. Fais-toi belle et je passe te prendre en taxi.

Tu as intérêt à assurer grave, parce que de mon côté, je vais la jouer femme fatale. Tous les mecs vont tomber à mes pieds comme des mouches. Ça va être un massacre !

J'ironise en pariant que la tâche ne sera pas facile, puis j'éclate de rire en raccrochant.

Subitement, la chape de plomb qui pesait sur moi s'envole. Je retrouve une certaine gaieté et cette joyeuse insouciance qui me caractérisait quelques mois auparavant. Je regrette juste que Sarah ne soit pas présente pour reformer notre trio infernal. **Bientôt**. Dans quelques semaines, elle sera là. J'ai hâte de la retrouver. Elle me manque.

Un grand sourire aux lèvres, je rejoins ma chambre et ouvre les portes de mon dressing. Oui, je compte bien profiter de ma soirée. Après tout, la clause de fidélité ne m'interdit pas de me divertir et de flirter un peu ? Cette nuit, j'ai bien l'intention de m'amuser, **et surtout**, de ne pas penser à Lancaster.

CHAPITRE 34

Les morceaux s'enchaînent, la musique m'enveloppe et m'enivre.

J'ai prévenu Justine que nous danserions jusqu'à ce que nous ne tenions plus sur nos jambes.

Lorsqu'elle me lance un regard pour me signaler quelque chose, je me retourne et découvre pourquoi ses yeux se sont si soudainement illuminés. Deux types à quelques pas de nous semblent apprécier le spectacle que nous offrons. Comme elle l'avait promis, elle est en mode *Femme fatale*. Le visage très peu maquillé, elle a tout misé sur sa bouche, d'un rouge aussi éclatant que son fourreau au décolleté affriolant. Ses cheveux bruns, lisses, au carré impeccable, lui donnent un petit air exotique. Les deux play-boys sont séduisants, et affichent en nous détaillant le même sourire confiant, la même attitude décontractée. Il ne leur faut d'ailleurs pas longtemps pour nous rejoindre. Là, au milieu de la foule, avec les corps qui se pressent autour de nous, qui nous poussent les uns contre les autres, et une musique si forte que toute conversation est proscrite, il ne reste plus qu'à laisser parler le langage des corps. Une main me saisit par la taille. Je me dégage dans un éclat de rire, avec un sourire coquin.

— J'ai soif ! hurle Justine.

Ils nous font signe de les suivre et nous conduisent jusqu'à leur table dans le carré VIP, plus calme, qui surplombe légèrement la piste de danse. Je m'assois dans l'un des deux sofas de velours et pose ma pochette sur la table. David, comme il vient de se présenter, prend place à mes côtés. Je me tourne vers lui et l'étudie une minute. De beaux yeux marron, chauds comme le chocolat, des cheveux châtons.

Mignon. Il m'effleure l'épaule, et avec un sourire, s'informe de mon prénom pendant qu'une hôtesse à la voix suave dépose devant nous des verres et une bouteille de vodka.

— Angeline, dis-je en me demandant si je vais avoir droit à la réplique habituelle.

— C'est rare comme nom ! Mais c'est vrai que tu as la beauté d'un ange.

Eh voilà ! j'en étais sûre. *Quelle imagination...* Pourquoi les mecs sont-ils tellement prévisibles ?

Avec Barbie, au moins, Lancaster était sorti du lot, lui... *Merde ! Pourquoi faut-il que je pense à lui*

maintenant ? J'avale une gorgée de vodka pendant que David se lance dans une série de questions aussi banales qu'ennuyeuses : *Tu viens souvent ici ? Tu travailles dans le quartier ? Qu'est-ce que tu*

fais comme boulot... ? Je réponds en songeant qu'il est mignon, mais vraiment trop con. Bon, en même temps, lui et moi ne sommes pas destinés à nous revoir, alors... Sa main se pose sur ma cuisse,

discrètement... J'attends un peu. Histoire de voir s'il arrive à me déclencher un petit frisson, ou même un grand. Mais rien. Mes quelques secondes d'hésitation lui laissent supposer qu'il peut aller plus loin.

Sa main remonte tout doucement...

Et là, je me fige. **Merde !** J'ai cru voir Lancaster.

D'un geste sec, je repousse les doigts baladeurs. Je me lève à demi et cherche dans la foule. Jusqu'à ce qu'un regard, **son regard**, croise le mien.

En une seconde, je me retrouve sous la table.

Mais qu'est-ce qu'il fout là ?!

— Tu joues à quoi, Angie ? m'interroge Justine pendant que ce crétin de David claironne que mon petit jeu lui convient très bien.

Normal... dans ma position, il doit s'imaginer que je vais lui faire une petite gâterie. ***Non, mais quel con !***

Je prie de toutes mes forces pour que Lancaster ne m'ait pas vue et me demande comment rejoindre une issue en toute discrétion. Je sors une main et tâtonne sur la table pour récupérer ma pochette. Mais David m'attrape et place mes doigts crispés sur son sexe. J'ai le temps de remarquer qu'il est dur.

Et avant même de pouvoir planter mes griffes dedans, la table s'envole. J'entends un ***cri***.

Justine !

— Qu'est-ce que tu fous, bordel !

Je reconnais à peine la voix de Lancaster tant elle vibre de fureur animale. Je reste muette et pétrifiée, pensant à ce qu'il imagine forcément en me trouvant ainsi. Il attrape David par la chemise, le projette contre le mur et lui assène plusieurs coups de poing. David grogne sous la brutalité des coups et lutte pour se libérer. Mais visiblement, il n'est pas de taille contre Lancaster qui frappe froidement, en silence. Il est maître de lui et méthodique. On dirait une machine. Une machine qui me fait peur. Le sang coule du nez de David. Lancaster s'arrête aussi brusquement qu'il a attaqué, le soulève par le col et lui murmure, le visage à quelques centimètres du sien :

— Si jamais je te retrouve à moins d'un kilomètre de ma fiancée, je te tue ! Dégage !

Je ne sais pas combien de temps a duré la bagarre. Beaucoup trop longtemps pour moi. Mais pourtant pas assez pour que la sécurité intervienne. David et son ami disparaissent en quelques secondes, sans un regard pour Justine ou moi. Je suis statufiée. Incapable de parler. Je me sens physiquement malade. C'est la première fois que je vois des hommes, que je connais, se battre entre eux. Justine pose une main sur mon épaule.

Je n'ai pas encore croisé le regard de Lancaster. Je n'en ai aucune envie. Aïdan et l'inconnu s'assoient tranquillement dans les sofas. Je les vois se servir un verre, en tendre un à Lancaster qui le descend d'un trait. Puis il se tourne vers moi et s'avance. Pour la première fois depuis son intervention

musclée, je le regarde en face. Son visage est impassible. Ses yeux, durs et glacés. J'ai un frisson incontrôlable.

— Barbie...

La voix de Lancaster est sourde et menaçante. Je jette un œil sur Justine qui ne me quitte pas des yeux, prête à me défendre. Quoique... étant donné ce qui vient de se passer, je ne sais pas trop ce

qu'elle pourrait bien faire, à part téléphoner. Aïdan me lance un clin d'œil qui semble dire de ne pas me faire de souci. Je dirige à nouveau mon regard sur le visage de mon fiancé, à la recherche d'un signe, si fugace soit-il, autre que cette froideur qu'il affiche.

— Barbie, pourrais-tu m'expliquer pourquoi je t'ai trouvée planquée sous une table, ta main posée sur le sexe d'un connard en rut ? lâche-t-il d'une voix frémissante de colère.

Mumm... présenté comme ça, forcément, ça n'est guère défendable...

CHAPITRE 35

Le silence est pesant. Je dois répondre. Il le faut. Mais répondre quoi ? Que dès que je suis en situation de stress ou de panique, c'est soit la crise d'angoisse, soit des réactions impulsives et incontrôlées ?

Pas sûr du tout qu'il me croit.

— Barbie, as-tu l'intention de communiquer avec moi dans les minutes qui viennent ?

Je remarque que son visage est un peu tuméfié. Je suis certaine que David n'a pas réussi à le toucher une seule fois - pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Alors, d'où viennent ses marques ?

Est-ce une habitude chez lui de régler les problèmes par la violence ? Instinctivement, je recule d'un pas, angoissée par cette découverte.

— Tu as peur... de moi ? Bordel ! Jamais, je n'ai frappé une femme, lâche-t-il les dents serrées. Et jamais ça n'arrivera, **jamais** ! Je suis furieux, en colère contre toi, mais jamais je ne te frapperais.

Alors, détends-toi !

Il inspire profondément. Moi aussi.

— J'attends que tu m'appelles depuis deux jours. Je viens de me taper neuf mille kilomètres en avion, et la première chose que je vois en entrant dans cet endroit... c'est toi... sous une table et...

Putain ! Ça t'a plu de me rendre fou ?

Il prend à nouveau une profonde inspiration. Il s'est rapproché mais ne me touche pas. Je pourrais presque compter les cils qui bordent ses yeux bleus assombris par la colère... **le désir ?!**

Face à face, indifférents à tout ce qui nous entoure.

— C'est un ex ? Un ami ?

— Non... je... je ne...

— Tu peux essayer de me faire une phrase, Barbie ?!

Il a ce petit ton dédaigneux qu'il utilise parfois avec moi.

— Non, je ne le connais pas.

J'ai pu enfin aligner trois mots à la suite, et j'ai l'impression d'avoir fait un effort surhumain.

— Alors, si je comprends bien, tu n'es pas capable de me tutoyer, mais en revanche, tu peux sans souci te retrouver avec ta main sous une table sur le sexe d'un inconnu ? Qu'est-ce que tu n'as pas saisi dans les termes du contrat ?

— Je... n'ai p... pas enfreint la clause de fidélité, *articulé-je péniblement en bégayant, le visage en feu*. C'était juste un réflexe involontaire... ça... ça m'arrive quand je suis stressée... co... comme chez l'avocat...

Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Il m'observe en silence un temps qui me paraît interminable. Son torse se soulève au rythme de son souffle.

— Mais tu étais quand même avec lui, à sa table...

Il laisse sa phrase en suspens, me détaille des pieds à la tête puis il lâche un juron et murmure :

— Tu es en robe... mais ce n'était pas pour moi, puisque tu ignorais que je viendrais. C'était pour le premier connard qui te ferait des avances. Tu avais envie de ça ?

Eh mais... comment a-t-il su où me trouver au fait ? Je lui poserais bien la question, mais je sens que ce n'est pas trop le moment.

— Réponds ! Tu avais envie de ça ?!

Sa voix est exigeante... *Des frissons s'éparpillent le long de mon dos.*

— C'est ça que tu cherchais ce soir... ?

Stimulante et sexy... *Entre mes jambes, la chaleur pulse.*

— Dis-moi, Barbie... Dis-moi ce que tu désires...

Douce et insistante... *Pitié !*

— Mmm, murmuré-je le souffle saccadé en me mordant les lèvres, alors qu'un sourire diabolique étire les siennes.

— Mmm ? C'est tout ce que tu arrives à faire, Barbie ? Gémir... ? Mais j'aime bien quand ça vient de toi. Et je te ferai gémir encore plus fort que ça.

Pour la première fois, je perçois un tremblement dans sa voix. Sa respiration s'accélère, elle aussi.

— Tu portes une culotte, Barbie ? lâche-t-il d'un ton rauque. Certainement, puisque tu ne savais pas que je serais là. Réponds-moi !

Une flèche de plaisir me transperce.

— Oui, dis-je d'une voix haletante. Un string.

Il pousse un gémissement saccadé. Je tremble. Ses yeux glissent sur mon corps dans une caresse indécente et pleine de promesses.

— J'ai la couleur du bout de tes seins dans la tête. Rose, comme Pussy Cat. Toujours rose au fait, ou il a repris sa teinte naturelle ?

Oh mon Dieu ! L'image de moi, nue, et lui, à mes genoux, s'impose avec force. Je suis incapable de freiner le tourbillon de désir qui m'emporte. Je ferme les yeux. Il ne me touche pas. Pas avec ses mains. Mais il le fait tellement bien avec sa voix et ses yeux que mon corps est traversé par des ondes de plaisir.

— Non, il n'est plus rose... je me suis rasée, partout... partout...

Il tremble à son tour, inspire profondément et lâche un juron.

— Tu veux savoir l'effet que tu me fais, là, maintenant, Barbie ?

Le même qu'il me fait, probablement ?

— Si tu poses ta main sur... moi, tu verras que je suis dur, partout... partout...

Je gémis. Je sens tous mes muscles se tendre, contractés par l'excitation. Je suis sur le point d'exploser. J'ai la bouche sèche, Pussy Cat qui palpite.

Je réponds d'une voix étranglée :

— Si tu poses ta main sur... moi, tu verras que je suis mouillée, partout... partout...

Mon corps tout entier frissonne.

— Dis-le encore, Barbie. Encore !

Même pas entre ses mains. Juste avec sa voix et ses yeux. Le plaisir menace de me submerger.

— Je suis toute mouillée...

Un filet de sueur coule le long de ses cheveux. Il respire difficilement. Moi, n'en parlons pas.

— Barbie, ça te plaît de me rendre fou de désir ? Le goût de tes lèvres, de ta peau, de ton odeur est imprégné en moi, souffle-t-il à voix basse dans mon cou. Si je ne me retenais pas...

Je sens sa barbe naissante contre ma joue. Son souffle chaud. Son parfum ambré, sauvage et irrésistible tout autour de moi. La pointe de mes seins s'est douloureusement durcie. Il suit la ligne de mes bras avec ses doigts dans une caresse aussi légère qu'une plume, me mordille le lobe de l'oreille, avant de murmurer :

— Je ferais glisser cette robe jusqu'au sol. Ensuite...

Son pouce m'effleure à travers le tissu. Plusieurs fois. Mon corps se tend brusquement vers lui.

— Ma main glisserait sous le petit triangle de dentelle qui couvre Pussy Cat... parce que cela fait des jours que j'en rêve, que ça m'obsède. Tu as pensé à notre balade à moto ? chuchote-t-il, la voix rendue râpeuse par le désir.

— Oui...

— Oui, si je ne me retenais pas, et si nous n'étions pas dans un endroit public, gronde-t-il d'une voix de velours, je te ferais l'amour, là, maintenant, tout de suite. Encore et encore... jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter, jusqu'à ce que tu cries mon nom, jusqu'à te faire oublier tous les autres... parce que tu es à moi... A moi seul !

Son regard, sa voix, ses mots m'entraînent toujours plus haut. Plus fort. Soudain, une vague de plaisir traverse mon corps comme une onde de choc, et je lâche un cri étouffé. Je serre si violemment mes paumes que mes ongles s'enfoncent dans ma peau. Il me serre contre lui, ma poitrine plaquée contre son torse musclé. Ses bras encerclent ma taille. Je suffoque. Je tremble. Je suis totalement effarée...

Mon Dieu ! Je viens de frôler l'orgasme, en pleine boîte, alors qu'il m'a à peine effleurée.

— Bon sang ! Je te ferai crier encore plus fort que ça, Barbie. Beaucoup plus fort ! Je n'en ai pas fini avec toi...

Je frissonne dans ses bras et tente de reprendre mon souffle. Les battements de mon cœur s'apaisent peu à peu. J'ai les jambes flageolantes. Son regard se durcit quand il se penche à nouveau sur moi.

— Ne me refais jamais ça. Jamais ! lâche-t-il d'un ton menaçant en détachant bien chaque syllabe, avant de plaquer sa bouche sur la mienne.

Son baiser n'a rien de tendre. Il est sauvage. Conquérant. Vibrant. Passionné. Comme lui. Il lèche ma lèvre inférieure, la mord, la suce et replonge plus profondément encore. Il me dévore. Me possède

avec une ardeur qui me fait défaillir. Nos langues se mêlent dans un souffle brûlant, se cherchent avec une urgence démentielle. C'est une sensation inouïe. Un désir brutal et incontrôlable.

Nous sommes perdus dans une ferveur charnelle. Isolés de tout...

Quand il s'arrache à moi, tout mon corps hurle de frustration. Nous restons immobiles. Hébétés.

Noyés quelques instants de plus dans cette fièvre érotique. Puis la musique résonne à nouveau autour de moi. Je réintègre peu à peu l'atmosphère de la boîte de nuit. Nous restons encore ainsi un long moment...

— Je crois qu'on devrait retourner s'asseoir, lâche-t-il enfin d'une voix rauque et légèrement éraillée. Je pense que... tu en as besoin, non ?

Ses yeux pétillent. J'effleure mes lèvres gonflées, gorgées de désir. De lui. Il semble avoir retrouvé la maîtrise parfaite qu'on lui connaît. Contrôle absolu. Comme à son habitude. Pourtant, le léger tremblement dans sa main, quand il caresse ma joue, me prouve le contraire. Et j'aime savoir que je le trouble aussi. Avec un petit sourire ravageur, il m'entraîne jusqu'au sofa où je me laisse choir.

— Barbie, je te présente Luke, c'est mon second témoin, et lui aussi bien plus qu'un ami. Et tu connais déjà Aïdan, dit-il, tandis que je tente désespérément de reprendre mes esprits.

— Content de te revoir, lance Aïdan en déposant un baiser sur ma joue. C'est toujours un plaisir...

qui réserve d'innombrables surprises.

Je l'entends étouffer un rire alors que les mains de Luke me soulèvent brusquement du sofa pour me planter face à lui. Il est aussi grand, et tout aussi sexy, que ses amis. Des yeux d'un noir profond et de longs cheveux bruns qui lui arrivent presque aux épaules, sans pour autant entacher son évidente virilité. Loin de là !

— **Barbie** ?! demande-t-il en s'adressant à Lancaster, puis il pose ses mains sur ma taille, me hisse jusqu'à lui, m'embrasse furtivement sur la bouche, avant de me reposer au sol avec un sourire

canaille, non sans ajouter : Eh bien, enchanté, **Barbie** !

Lancaster grogne, me tire à lui dans un geste possessif et m'installe à ses côtés. Je n'ai toujours pas dit un mot. J'ai l'impression qu'ils peuvent tous lire sur mon visage ce qui vient de se passer, sans oublier la position dans laquelle ils m'ont trouvée.

— Tu as laissé tomber le "vous", murmure Lancaster à mon oreille. Je sais aussi que tu n'attendras pas quarante-neuf jours, Barbie.

— Tu veux parier ?

Il éclate de rire, sûr de lui.

CHAPITRE 36

Avant de partir, je jette un dernier coup d'œil sur Justine, confortablement installée entre Aïdan et Luke. Elle me fait un signe de la main tout en souriant et n'attend pas une seconde de plus pour se concentrer à nouveau sur les deux spécimens mâles qui l'entourent.

Plus tôt, au détour de la conversation, j'ai appris que Lancaster avait la double nationalité : française et américaine. Qu'il converse en plusieurs langues avec une facilité déconcertante. Qu'ils sont tous les trois associés et ont une confiance absolue les uns envers les autres, ce qui m'a permis de saisir que Luke est donc, lui aussi, au courant pour le contrat. *Heureusement, le nombre de personnes*

étant dans la confiance s'arrête là. Qu'Aïdan lui a déjà conté notre rencontre chez l'avocat en détail, ainsi que ma petite blague au Bar des Potes et mon appel à la police... et qu'enfin, outre partager des confidences, les trois BBS partageaient aussi régulièrement les femmes, et parfois, en même temps.

C'est là que j'ai surpris le regard gourmand de Justine - pas besoin des sous-titres pour le décrypter !

, et un étrange échange silencieux entre Lancaster et Aïdan...

Mais maintenant, sur le trottoir, Lancaster m'observe avec ce regard intense, fascinant, qui me perturbe. Et le sourire qu'il m'adresse n'aide pas à calmer mon rythme cardiaque. Il enfle son casque et enfourche sa moto.

— Il y a comme un hic, marmonné-je en désignant ma robe.

Pour toute réponse, il tend la main derrière lui pour attraper le casque supplémentaire, le pose dans mes mains et hausse un sourcil narquois. Vais-je arriver à me contrôler pendant qu'on traversera les rues de Paris, avec mes bras autour de sa taille, mes cuisses collées contre les siennes ? Avec ce qui s'est passé auparavant ? Je soupire, sachant déjà que mon refus est inenvisageable, et je grimpe, après avoir enfilé son blouson en cuir, qui a le mérite de préserver un minimum ma pudeur. Il fait vrombir le moteur, mais démarre tout en douceur. L'air souffle sur ma peau lorsqu'il accélère peu à peu. Je me rapproche de lui en respirant les odeurs chaudes de son parfum et du cuir. Je peux sentir ses muscles durs jouer sous mes doigts, et je tressaille quand il pose une main sur ma cuisse. Me rappelant brusquement que les casques sont reliés, je bougonne :

— Garde tes mains sur le guidon, je n'ai pas envie d'embrasser le trottoir.

— Aucun risque, Barbie, murmure-t-il avec, j'en suis persuadée, un sourire sur les lèvres. Je préfère que ta jolie bouche se pose sur moi plutôt que sur le bitume.

Quand nous arrivons devant l'immeuble, je descends aussi vite que me le permettent mes talons et ma robe tout à coup trop courte. Je lui rends mon casque, qu'il raccroche à l'arrière de la moto.

En chemise blanche et pantalon de costume foncé, il a tout l'air du parfait businessman privilégié,

autant sur le plan financier que physique. Pourtant, la manière dont il conduit son engin, à toute vitesse, ce regard sauvage qu'il a parfois, la facilité qu'il a eue à se battre sans prendre un seul coup démontrent qu'il est plus que ce qu'il laisse paraître au premier regard. C'est un homme plein de paradoxes, fascinant et... redoutable. Mon sourire faiblit à cette observation silencieuse. Lancaster est dangereux, même quand il donne l'apparence du contraire. Je le pressens intimement. Et pourtant, je ne peux réprimer cette irrésistible attirance.

Quand ses mains effleurent ma peau pour récupérer le blouson, je tressaille. Tout en me maudissant de cette réaction incontrôlable que, bien entendu, il n'a pas ratée. Je m'apprête à lui souhaiter une bonne nuit et à déguerpir au plus vite... mais je n'ai pas ouvert la bouche qu'un son plaintif retentit non loin de nous.

— Qu'est-ce que c'est ? On dirait un... bébé ?!

— Je n'en sais rien, répond-il en posant son casque sur sa moto, alors que le couinement reprend de plus belle.

Nous écoutons pour tenter de situer le point d'origine du cri. À ma plus grande stupéfaction, je le vois faire quelques pas, lever la tête et brusquement grimper dans un arbre.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?!

Il escalade de plus en plus haut. Arrivé au niveau du troisième étage, il s'allonge à plat ventre et avance lentement sur une branche.

— Mais tu es complètement malade ! Tu veux te tuer ou quoi ?!

J'attrape mon téléphone en songeant que je vais finir ma nuit aux urgences. Quand j'entends un craquement, je me pétrifie en fermant les yeux. **MERDE ! PAS ÇA !** Totalement horrifiée en imaginant déjà la chute imminente. Au bruit qu'il fera en s'écrasant au sol. Au choc. Au sang. Du sang partout. Rouge. Je pense à Tess... Je tremble. J'ai du mal à respirer. Je commence à suffoquer. Je sens poindre la crise de panique...

— Barbie ! Hey Barbie, je suis là...

Des bras m'enlacent, frottent mon dos. Une voix parvient jusqu'à moi. **Sa voix.**

— Ça va ? Respire... respire, tout va bien !

J'ouvre les yeux. Il est là. En chair et en os.

— La... la branche... j'ai... je l'ai entendue craquer...

Il me regarde étrangement.

— Il n'y avait aucun risque, Barbie. Il ne faut pas te mettre dans des états pareils pour une si petite

grimpeuse.

J'aimerais lui expliquer, mais je ne peux pas. Je reprends mon souffle, lentement. La crise s'éloigne.

— Ça va pas de faire des trucs aussi stupides ? Tu es complètement inconscient ou quoi ?!

— Non, je maîtrisais parfaitement la situation. Regarde, tu aurais eu le cœur de laisser cette petite chose là-haut ?

Et il me tend la plus adorable petite boule de poils noir et blanc, avec un minuscule museau tout rose.

— J'ai vérifié, c'est une fille, dit-il avec un sourire espiègle. On pourrait l'appeler PussyCat. Qu'en penses-tu ?

Je contemple cet homme, un chaton dans la main. Beau à couper le souffle ! Et qui vient de grimper une hauteur de trois étages, au mépris d'une chute... simplement pour lui porter secours.

Et je songe qu'il est vraiment dangereux, oui... et complètement craquant !

CHAPITRE 37

Une sonnerie résonne et j'ouvre les yeux. Noir total. À tâtons, je cherche mon portable, ma main heurte PussyCat qui dort avec moi, malgré le panier spécialement acheté pour elle. Je peste contre la personne qui me réveille à... *deux heures du mat ?!* Si jamais c'est Justine, je vais l'incendier ! Les yeux toujours fermés, pour retomber dans les bras de Morphée le plus vite possible, je trouve enfin mon appareil et décroche en silence.

— Barbie ? Tu dors ?

Mon cœur rate un battement.

Nous sommes à !

J-35 !

Depuis notre dernière rencontre en boîte, je n'ai pas revu Lancaster. Quinze jours ! Durant lesquels nous n'avons échangé que des SMS... monsieur est accaparé par une « affaire ultra-importante ». OK !

Mais quand même...

— A ton avis ?! Je suis peut-être aussi en train de m'envoyer en l'air, c'est une autre éventualité... et dans ce cas, tu tombes vraiment mal !

— J'espère vraiment pour toi que cette éventualité ne peut être confirmée, dit-il d'un ton cinglant.

— Oh ça va ! C'est quoi ton problème ?! Tu ne donnes pas de nouvelles pendant quinze jours, et là,

subitement, l'envie te prend d'entendre ma voix à deux heures du matin ? Et il faudrait qu'en plus, je saute de joie ?!

— Je t'ai donné des nouvelles...

— Quelques malheureux SMS et tes foutues cartes ?! hurlé-je hors de moi, ce qui fait sursauter PussyCat qui proteste d'un petit miaulement.

J'écoute son rire. Ce qui décuple ma rage.

— Je te manque à ce point, Barbie ?

— Toujours aussi présomptueux !

Et je raccroche. Je me lève et allume la lampe de chevet. Mais qu'est-ce qu'il croit ?! Qu'il me manque ?

Pas du tout ! Petit con !

Mon téléphone sonne.

— NE ME RACCROCHE PLUS JAMAIS AU NEZ ! rugit-il avant que je prononce un mot. Tu as compris, Barbie ?! JAMAIS !

— SINON QUOI ?! rétorqué-je sur le même ton. TU CROIS QUE TU ME FAIS PEUR ?!

Et je raccroche pour bien lui montrer qu'il peut aller se faire voir.

Une demi-heure plus tard, je tourne toujours en rond dans ma chambre en attendant son appel. ***Je***

suis certaine qu'il le fait exprès, pensé-je en m'allongeant sur le lit. Je caresse distraitement PussyCat et triture mon téléphone de l'autre main. D'un côté, je veux appeler. Juste pour bien lui signifier que je ne suis pas en manque de lui. D'un autre, si je le fais, ce connard aura l'impression d'avoir gagné...

Une sonnerie, deux, trois, quatre... messagerie.

— Non seulement tu me réveilles en pleine nuit, tu me hurles dessus, tu me donnes des ordres, mais maintenant, tu joues les abonnés absents ? Alors, pour ta gouverne, tu ne me manques pas. Pas du tout ! Pourquoi me manquerais-tu d'abord ?

J'éteins la lumière, mets mes écouteurs et enclenche ma playlist. Peut-être arriverai-je à me rendormir ? Je suis en plein ***Rehab***, quand la musique s'arrête pour laisser place à la sonnerie. Je décroche en silence.

— Pour ta gouverne, Barbie, j'étais sous la douche, commence Lancaster. Bientôt, ***très bientôt***,

nous aurons une petite conversation en tête à tête. Je t'avais prévenue de ne plus me raccrocher au nez, tu assumeras donc les conséquences de tes actes.

Bien que ne l'ayant jamais vu en tenue d'Adam, l'image de son corps nu sous la douche défile sous mes paupières closes... Mmm...

— Tu sors de la douche ? murmuré-je en me demandant dans quelle tenue il se trouve. Pourquoi prends-tu une douche en pleine nuit ?

— Ici, à Shanghai, il est huit heures du matin. Si je ne t'ai pas appelé, c'est juste parce que je passe mes journées et une partie de mes nuits à bosser comme un fou...

A-t-il juste une serviette nouée autour de la taille ? Est-il en caleçon ?

— Mais ne crois pas que je n'ai pas envie de le faire. Barbie... tu es là ?

— Mmm...

Des gouttes d'eau sur sa peau... ses cheveux en bataille...

— Tu es habillé ?

C'est sorti tout seul. **Merde** ! J'entends un souffle. Il ne réplique pas tout de suite... on dirait qu'il se déplace.

— Et toi... ?

— Je dors comme Marilyn Monroe, susurré-je.

— Pardon ?!

— Nue... totalement nue, avec juste une touche de parfum. Mais tu n'as pas répondu. Tu es habillé ?

— Pas encore, dit-il, la voix rauque. Je viens de virer mon drap de bain, et je suis nu... totalement nu, comme toi. Où sont posées tes mains ?

Je laisse échapper un gémissement. La chaleur puise entre mes jambes, et je glisse mes mains tout doucement, toujours plus bas.

— Elles caressent PussyCat... et PussyCat aime ça...

Un grognement retentit dans l'écouteur, suivi d'un juron.

— Quelle PussyCat ? lâche-t-il dans un râle qui me déclenche des frissons.

Est-ce que je suis vraiment réveillée... ? Je suis en train de haleter et de gémir au téléphone...

— La PussyCat de tes rêves, dis-je, la voix étranglée et le corps tendu dans une attente intolérable.

Et toi, où sont posées tes mains ?

C'est quoi ce truc ?

Je ne me reconnais plus. Je donnerais n'importe quoi pour le voir en cet instant.

— À l'endroit le plus dur, le plus chaud de mon corps, soupire-t-il. Là où j'aimerais que ce soient tes mains, tes lèvres, ta bouche... là où j'aimerais que tu m'embrasses, que tu me lèches...

Oh mon Dieu... mon Dieu ! Je gémiss librement tout en ondulant des hanches. Pourquoi me fait-il un tel effet ? Sa voix ressemble à un rugissement qui me remue des orteils à la pointe des cheveux.

— Qu'est-ce que tu me fais ?! murmuré-je dans un souffle, toute tremblante, toute mouillée. Je suis... au bord...

Combien de temps restons-nous à haleter dans le silence ? J'entends ses soupirs. Il prend une respiration après l'autre. Puis tout s'apaise.

— J'ai rendez-vous, dit-il tout bas. Je suis déjà en retard. Je serai de retour à Paris dans deux jours.

Tu m'accompagneras à une soirée... Barbie ?

— Oui... j'ai compris.

Des froissements. Il doit être en train de se lever. Le bruit de l'eau...

— Je vais te laisser te préparer, continué-je d'une voix que je ne reconnais pas, et soudain brusquement gênée. A dans...

— Tout va bien ? m'interrompt-il.

— Bonne nuit ! dis-je avant de lui raccrocher au nez.

Et aux diables les conséquences.

CHAPITRE 38

Aujourd'hui, c'est séance d'essayage. Je vais me marier dans trente-quatre jours... *trente-quatre jours !*

Ce n'est pas le mariage dont je rêvais, ceci n'est qu'un contrat à durée déterminée, un CDD. Cette pensée m'affecte. Toutefois, même si ce mariage n'est qu'un simulacre, il n'en demeure pas moins que cet événement est important pour mon père. *On ne marie pas sa fille tous les jours...*

Laura m'a donné rendez-vous dans un appartement cosu du Vile arrondissement, adresse ultra-confidentielle dont elle n'a cessé de me vanter les mérites. Les murs sont d'un gris profond et perlé, et donnent aux quelques robes de mariées exposées comme des tableaux des allures d'œuvres d'art.

Pendant que je me sers une coupe de Champagne, Laura m'avoue que c'est bien la première fois qu'elle s'occupe d'une future mariée si peu concernée par sa toilette. Je hausse les épaules en souriant à Justine et avale une gorgée lorsqu'une femme à la flamboyante chevelure rousse envahit l'espace et se dirige droit sur moi.

— Je suis Isabelle, mais appelez-moi Isa, annonce-t-elle en me faisant tourner sur moi-même.

Parfait, parfait. Laura ne m'avait pas menti, vous avez une silhouette de rêve... ça va être un bonheur de vous habiller.

Quelques heures plus tard, après avoir essayé plusieurs « créations » - et non pas des robes, Isa tient beaucoup à ce terme, et je la comprends, son travail est merveilleux -, après aussi quelques petits fours et autant de coupes de Champagne, j'observe mon reflet dans le miroir. L'impatience que je ressens à l'idée du regard de Lancaster quand il me verra dans cette robe... me déstabilise. Ce n'est pas réel. C'est un contrat ! Je ne dois pas l'oublier !

Pas d'amour. Juste du désir et du sexe. Rien de plus !

*

**

Pourquoi Lancaster m'a-t-il proposé ce contrat ? Je connais *mes* motivations. Mais les siennes, quelles sont-elles ?

Plus les jours passent, plus cette question me hante.

Comment, en quelques semaines à peine, ai-je pu passer d'un logement miteux à cet appartement luxueux ? J'ignore tant d'aspects de sa personnalité que ça en est vertigineux ! Je tente de me persuader que le fait que je réagisse au quart de tour en sa présence, et même rien qu'au son de sa voix ou à la lecture de ses messages, est un atout non négligeable dans cette équation aux multiples inconnues. Un super bonus ! Mais je sais déjà intimement que c'est un cadeau empoisonné. La chute

n'en sera que plus douloureuse. Et je sais aussi qu'il est vain de caresser l'espoir que Lancaster développe des sentiments pour moi. Comment pourrait-il éprouver de l'admiration, du respect, de la tendresse et... de l'amour pour une femme qui a accepté de se vendre ?

Tu as envahi mes rêves, Barbie. G L.

Je fixe le message qui vient d'arriver comme s'il pouvait apporter la réponse à toutes mes questions. Si nous nous étions rencontrés dans des circonstances différentes, ces quelques mots m'enverraient direct au paradis.

Je suppose que tu dors... G L.

Je regarde l'heure : une heure du matin. Donc, pour lui à Shanghai, il est six heures du matin.

Nue... et ça me rend fou... Tu m'obsèdes la nuit, le jour.. G L.

Je me sens déstabilisée et fragilisée. Je ne m'explique pas pourquoi il fait ça. Finalement, je lui envoie un message à mon tour :

Est-ce un jeu ?

J'imagine qu'il est sous la douche, car sa réponse ne me parvient qu'après plus de trente minutes.

Quel jeu, Barbie ? G L.

J'hésite un long moment avant de répondre. Pense-t-il vraiment ce qu'il m'écrit ? Est-il vraiment sincère ? *Mais oui, pauvre idiot !* Après tout, il ne fait qu'écrire qu'il rêve de moi, nue, et que ça le rend fou. Il doit être en manque. Inutile de chercher autre chose derrière tout ça.

Tellement de faux-semblants. Juste pour me mettre dans ton lit ! J'y serai dans 34 jours. Pas avant !

Je t'ai déjà dit que je n'étais pas un menteur !!! G L.

Agacée, j'allume une cigarette.

Alors, tu es juste sacrement en manque de sexe pour user de tels artifices et si tu crois que je vais craquer avant... tu te mets le doigt dans l'œil. Tu attendras 34 jours !!! En attendant, utilise ta main !!!

J'imagine que ça doit être extrêmement pénible pour lui de respecter l'abstinence sexuelle depuis la signature du contrat. Entre son physique de BBS, son charisme et son argent, il ne doit avoir aucune difficulté à mettre n'importe quelle femme dans son lit pour une nuit, ou même plusieurs.

Tu es vraiment une sale petite peste !!! Et ne t'inquiète pas, je vais utiliser ma main, mais seulement à mon retour à Paris !!! Et devine où ??? G L.

Aucune idée. Et entre nous, je m'en fous royalement !!!

Tu ne devrais pas !!! Crois moi... tes fesses vont s'en souvenir. Je t'en fais la promesse !!! G L.

Je relis son message, ébahie. *Ce connard croit qu'il va me donner la fessée ?! A moi ?*

J'éclate de rire. Si c'est ça son trip, il est *vraiment* mal tombé !

Le mec qui me donnera la fessée n'est pas encore né, Lancaster !!!

Détrompe-toi, Barbie, tu te maries avec lui dans 34 jours !!! G L.

Il commence sérieusement à m'énerver ! S'il pense qu'il va pouvoir s'amuser comme ça avec moi...

J'ai des fantasmes, mais celui-ci - ou tout autre, se rapportant de près ou de loin au BDSM - n'en fait pas partie. Pas du tout !

Jamais !! Jamais, je ne laisserai un connard me mettre une fessée !!!

Pas un connard, Barbie, juste moi !!! G L.

C'est pareil, CONNARD !!!

Je fulmine tout en attendant sa réponse. Je ne supporte pas la violence, et encore moins dans les rapports sexuels. Sous prétexte de donner du plaisir, l'homme parvient d'une façon détournée et déguisée à humilier sa partenaire. Et je suis déjà suffisamment humiliée comme ça, avec ce foutu contrat. Si certaines femmes apprécient les fessées, pourquoi pas ?! Mais pas moi ! Si jamais, il ose porter la main sur moi ou sur mes fesses, il le regrettera. Il a eu un avant-goût de ce que je peux faire, mais ce n'était rien à côté de ce qui lui pend au nez s'il s'obstine dans son idée de pervers.

Mon avion décolle dans quelques heures, n'oublie pas la soirée, fais-toi belle... et prépare tes fesses !!! GL.

Va au diable !!!

LANCASTER

Je ne sais pas ce qui m'irrite le plus quand Barbie s'engouffre dans la limousine. Ses vingt minutes de retard ? Son sourire éclatant ? Ou le fait qu'elle m'ignore royalement ? Je lui jette un regard noir et tout en posant ma main sur mon portable, je lui souffle :

— Tu es en retard !

— L'attente n'a pas dû te paraître trop pénible, puisque ta discussion n'est toujours pas terminée, riposte-t-elle sur le même ton ce qui n'arrange pas mon humeur.

Je la fixe intensément avec une seule envie : la déshabiller et lui faire l'amour. **Bordel ! Faut**

vraiment que je me calme ! Les petits coups d'œil furibonds qu'elle me lance m'agacent prodigieusement. J'ai du mal à suivre la discussion que nous avons Luke et moi avec notre interlocuteur, car je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille lorsqu'elle s'adresse à Aïdan. Lorsque nous raccrochons, Luke m'attaque aussitôt.

— Putain, mais qu'est-ce qui ne va pas encore, Geoffrey ?! fulmine-t-il en fermant son ordinateur d'un coup sec. C'est un très gros contrat pour nous, tu cherches à tout faire foirer, ou quoi !?

Je me passe la main dans les cheveux. Lui et Aïdan ont remarqué ma distraction pendant les

tractations avec notre partenaire chinois.

— Comme si je ne le savais pas, marmonné-je. C'était si évident ?

Je note la surprise dans leurs regards. Bien sûr, que c'était évident !

Bon sang, je dois me ressaisir.

— Merde ! lâche Luke en lançant un bref regard sur Barbie qui feint de ne pas prêter attention à notre conversation, puis il poursuit en chinois afin qu'elle ne puisse pas comprendre : jamais une femme n'est venue interférer dans ton travail, mais elle... Le manque de baise commence sérieusement à te nuire... et par la même occasion, à ***nous*** nuire ! Et cette pénalité d'un million d'euros, si tu conclus avec ***Mademoiselle*** avant la nuit de noces, sera bientôt peanuts en comparaison de ce qu'on risque de perdre avec les ***Chinois*** ! Tu ne sais plus comment t'y prendre pour qu'une femme se jette dans ton lit ou quoi... ?!

Il s'interrompt et m'observe attentivement. J'ai besoin de tout mon self-control pour ne pas le réduire en bouillie. Je sais qu'il vient de comprendre quand soudain les traits de son visage se crispent et que la douleur voile son regard. Ce contrat, ce putain de contrat, me donne l'impression d'être comme eux... elle a choisi de signer... C'était ***son*** choix ! Pourtant, j'ai l'impression de lui prendre de force chaque seconde qu'elle passe avec moi... de la contraindre... ce qui me met en rage.

— Ça n'a rien à voir, murmure-t-il en remplissant nos verres. Elle est attirée par toi, comme toi...

— Laisse tomber, Luke ! Je vais régler le problème et tout rentrera dans l'ordre.

Je surprends Barbie qui m'épie furtivement. Et pendant que j'avale une longue gorgée de scotch pour tenter de me calmer, Luke ricane en douce. Je lui lance un regard irrité et l'interpelle toujours en chinois :

— Quoi encore ?!

— J'ai bien peur que le problème soit un brin plus difficile à résoudre que tu ne le penses.

— Vous comptez encore parler longtemps en chinois ?! Je me demande vraiment ce que je fais là...

Nous la dévisageons avec stupeur. Je l'affronte du regard et elle ne baisse pas les yeux. C'est plus fort qu'elle, il faut toujours qu'elle me provoque.

— Vous savez quoi... ?! Je suis du même avis que Luke, lance alors Aïdan, avant que nous éclations de rire tous les trois.

Furieuse, elle nous observe tour à tour, et hausse les épaules en marmonnant.

— J'ai cru entendre ***"bande de connards"***, non ?! Nooon, je dois me tromper, n'est-ce pas ?

demande Luke.

— Quelle chance ! En plus d'une belle gueule, tu as une excellente audition, riposte-t-elle en relevant le menton.

J'inspire profondément... mes deux compères s'esclaffent de plus belle. La limousine s'arrête. Sans attendre que le chauffeur vienne nous ouvrir la portière, je lui prends la main et l'entraîne à ma suite.

Dehors, je me plante face à elle, je plisse les yeux et, d'une voix posée, tentant de contenir ma colère grandissante :

— Je pense avoir été extrêmement magnanime avec toi. Mais si tu t'obstines à résister à la moindre de mes demandes, ça pourrait bien changer, Barbie. Je te rappelle que tu as signé sans contrainte et en pleine conscience des...

— Chéri ! Vous êtes enfin arrivés.

Je lâche un juron entre mes dents en apercevant Barbara qui vient vers nous.

— Ta sœur est là, gémit Angeline qui s'est décomposée.

Je lui lance un regard agacé.

— Oui, puisque c'est elle qui organise cet événement, murmuré-je. Et tu as intérêt à bien te tenir...

— C'est plutôt à elle qu'il faudrait dire ça, me coupe-t-elle avec insolence.

Bordel ! Quand je vais lui mettre une fessée, elle aura tout intérêt à ne pas se plaindre.

— Bonsoir Angélique, dit Barbara en l'embrassant avec raideur. C'est une surprise... Geoffrey ne m'avait pas prévenue.

— Angeline ! réplique Barbie en s'écartant, les lèvres pincées. Et la surprise est partagée, croyez-moi.

Je lance un regard d'avertissement à Barbara en me demandant si la confusion du prénom est délibérée.

Tout en discutant, ma main sur la taille de Barbie, nous pénétrons dans le hall. Je lui explique que ma sœur organise des ventes privées d'œuvres d'art contemporain pour des clients triés sur le volet.

Et qu'une partie des bénéfices de la soirée sera allouée à une association caritative.

— Et pourquoi sommes-nous là ? m'interroge-t-elle en essayant, discrètement, de se dégager.

— L'art et les affaires sont deux milieux qui ont bien plus de connexions entre eux qu'on ne le pense, l'informé-je en la serrant de nouveau contre moi. Mais surtout, ma sœur s'acharne depuis des années à développer notre sens de l'esthétique.

— Une action qui commence à porter ses fruits, lance Barbara. Vous aimez l'art, Angélique ? Oh, zut, je me suis encore trompée... Angeline... voilà, c'est bien ça ?

Si j'avais un doute, il vient de s'envoler à l'instant. Barbara le fait exprès.

— Comme c'est triste, contre-attaque Angeline avec un drôle de petit sourire. Ça ne doit vraiment pas être évident pour vous tous les jours...

— Pardon ?! demande ma sœur en haussant les sourcils. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Eh bien, votre Alzheimer ! Remarquez, avec un peu de chance vous n'en êtes sûrement qu'au début, ça peut stagner pendant des années avant qu...

— Je vous retrouve plus tard, dis-je en entraînant Barbie avec moi et en l'empêchant par la même occasion de terminer sa phrase.

— Elle l'a bien cherché !

Je salue quelques visages connus tout en me dirigeant vers le fond de la salle. Je lui tiens fermement le poignet. Pas question qu'elle s'échappe... Oui, Barbara l'a bien cherché. Mais était-il nécessaire de pousser si loin ?! On dirait des gamines. Deux sales gamines !

— Cher ami ! Je suis heureux de vous voir. Vous venez juste d'arriver, j'imagine ?

Bordel de merde ! Ils se sont tous ligués contre moi ou quoi ?!

— Bonsoir Dimitri, dis-je avec un sourire crispé. Permettez-moi de vous présenter ma fiancée, Angeline Beaumont.

— Toutes mes félicitations à vous deux.

— Merci, c'est très aimable à vous, dit Angeline en se dégageant pour le saluer à son tour. Je suis certaine que vous avez des tas de choses à vous dire, et je vais en profiter pour aller me repoudrer le nez. À tout de suite... chéri.

Et avant que j'aie pu la retenir, elle se faufile et disparaît dans la foule des invités. ***La sale petite***

peste ! Je bous littéralement de colère et fouille la salle du regard à sa recherche. Je réponds machinalement à Dimitri. Je la repère à nouveau quelques minutes plus tard, non loin du bar. Et quand j'aperçois un homme s'approcher d'elle et engager la conversation, je ne suis pas loin de disjoncter.

Au moment où j'arrive enfin à me débarrasser de Dimitri, je tombe nez à nez avec Sasha. ***Eh merde !***

Elle se pend à mon cou et m'embrasse. À la russe. Je jette un œil en espérant que Barbie n'ait rien vu.

Malheureusement, l'expression sur son visage m'informe du contraire.

Putain de soirée !

CHAPITRE 40

Je suis folle de rage ! *Et ce connard a le culot de me demander de bien me tenir ?!* Quelle serait la réaction d'une fiancée *normale*, si elle assistait à une scène pareille à quelques semaines de son mariage ?

Je n'ai pas le temps de trouver la réponse que Lancaster, poings crispés et mâchoire serrée, surgit devant moi. Il a manifestement l'envie d'en découdre. Lancaster jure entre ses dents et me saisit par le poignet. J'essaie de résister, mais impossible de lutter contre lui. J'ai beau avoir l'habitude de marcher sur des talons aiguilles, je me concentre pour garder mon équilibre, alors qu'il me traîne sans effort à travers les nombreux invités. Nous empruntons un couloir, descendons quelques marches et entrons dans un endroit qui ressemble à un bureau. Il me pousse à l'intérieur puis ferme à clé.

D'accord, Monsieur ne veut pas de témoins. Eh bien, soit !

— J'ai besoin d'une petite précision, dis-je d'un ton narquois. Le baiser échangé avec la blondasse, tout à l'heure, n'enfreint-il pas une des clauses de ton contrat ?

Je frotte mon poignet avec exagération et poursuis sur le même ton :

— J'ai peut-être loupé une annexe ? Et j'aimerais bien le savoir, quand même... après tout, je ne vois pas pourquoi tu serais le seul à t'amuser.

Lancaster a les yeux noirs de colère, mais trop tard... je suis lancée :

— Je pense qu'Aïdan ne serait pas contre...

— Ne me cherche pas, Barbie, tu vas regretter amèrement de me trouver !

— Eh bien quoi ?! Vous avez l'habitude de tout partager entre potes, non ?

Je n'ai même pas le temps de le voir bouger. Une seconde plus tôt, Lancaster était à quelques pas, et là, d'un coup, je suis soulevée à cinquante centimètres du sol, et il m'emporte à grandes enjambées vers le fond de la pièce. Lorsque je reprends mon souffle, je hurle :

— Lâche-moi, tout de suite !

Je me retrouve en travers de ses genoux sur une chaise.

— Trop tard. Je t'ai bien assez prévenue des risques que tu encourais à me provoquer sans cesse. Il est plus que temps que je tienne ma promesse.

— Non ! Tu ne vas pas oser ?! Je t'interdis de porter la main sur moi.

Pleine de rage, je me débats de toutes mes forces en hurlant. *Non, mais ce connard est sérieux, en plus !* Il va vraiment le faire. Je le griffe. Je continue à m'agiter dans tous les sens. En vain. La puissance de Lancaster est implacable. Je dévie ma tête sur le côté, soulève son pantalon et mords le haut de son mollet, jusqu'au sang.

— Bordel ! rugit-il.

Je me démène comme une folle, mais subitement, je me retrouve coincée sur un seul de ses genoux et mes jambes bloquées entre celles de Lancaster.

— Espèce de salaud !

— Tu n'y échapperas pas, Barbie, alors cesse de résister... Tu ne fais que résister, me défier...

depuis le début. Tu résistes même à ton propre désir... Tu as signé ce putain de contrat ! Tu étais d'accord avec chaque clause, tu savais que tu me devais obéissance. Chaque minute, chaque seconde, tu es à moi...

— Je te hais !

— Je ne te demande pas de m'aimer, juste de m'obéir et d'admettre enfin ton désir pour moi... Je te désire, Barbie, à un point dont tu n'as même pas idée, et je sais que toi aussi. Ton corps ne fait pas semblant, LUI, il ne ment pas...

Horriifiée, je sens sa main qui remonte ma robe jusqu'à ma taille et baisse mon string.

— Une véritable fessée se donne fesses nues, me prévient-il, la voix rauque.

Je ne peux contenir mes larmes à cette nouvelle humiliation. Elles jaillissent en lourds sanglots. Je suffoque. Je suis rouge de honte. Sa main caresse mes fesses et je ne peux m'empêcher d'en apprécier la douceur. Ce contact est agréable, et je ne veux pas qu'il *cesse*.

Je dois être en train de perdre la tête...

— Tu as un cul magnifique, murmure-t-il. Et il est moi !

La fraîcheur de sa paume forme un contraste étrange avec la chaleur qui irradie de mon corps. Je renonce et cesse de lutter pour ma dignité. Je cède et m'abandonne.

— Qu'est-ce que tu attends, je murmure, la voix pleine de colère, contre lui, contre moi.

— Tu es à moi, Barbie...

J'ai encore le goût de son sang dans ma bouche. Les seuls bruits qui résonnent dans ma tête sont ceux de nos respirations saccadées, les battements de nos cœurs... j'ai la conscience aiguë de la chaleur de sa peau contre la mienne. Je suis tremblante. Frissonnante. Avec cette envie irrépressible de me

laisser emporter par la passion sauvage qui me ronge. Sa main frôle, caresse mes fesses, mes cuisses... Les yeux clos, je reste suspendue... quelque part... sur le genou de Lancaster. Jamais un homme ne m'a fait ressentir un tel tsunami de sensations bouleversantes. Sa voix murmure qu'il me désire comme jamais il n'a désiré une femme, que je lui appartiens... que je lui appartiens...

— Jamais ! Tu entends... affirmé-je alors que, pour me punir de mes paroles et de mon insupportable déni, sa main s'abat sur mes fesses. Jamais je ne t'appartiendrai !

La fessée, bien ciblée, m'écrase contre sa cuisse. La douleur est cinglante. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de hurler, mais les larmes qui me montent aux yeux sont dues à l'humiliation bien plus qu'à la souffrance physique.

— À présent, lâche-t-il d'une voix rauque, tu sauras que je tiens toujours mes promesses, toujours !

Même celles qui me coûtent... et quel qu'en soit le prix.

Il passe sa main sur ma peau brûlante. La glace contre le feu. Mon corps tout entier se raidit. Sa respiration est forte et haletante. Je ne peux pas croire ce qui vient d'arriver.

Je ne veux pas y croire.

Il faut que je me lève. Je ne peux pas rester comme ça. Je me redresse en grimaçant, puis lui tourne le dos pour remonter mon string et baisser ma robe. Le tissu pourtant léger frotte sur ma peau meurtrie. J'ai les jambes flageolantes. J'essaie de reprendre une respiration normale. D'un geste rageur, j'essuie mes larmes. Je le dévisage enfin, et recule devant la force de son regard... de son désir. Il attend. En silence. Mon esprit est tellement en tumulte que je n'arrive pas à former une pensée cohérente. Mon corps vibre encore de fureur, de plaisir et d'envie... j'ai l'impression que ma tête va exploser.

— Barbie... ?

— Tu n'avais pas le droit de me faire ça !

— Pas le droit ?! Si tu téléphones à ton avocate ou que tu lis enfin le contrat en totalité, tu verras que j'en ai le droit. C'est une des clauses sur lesquelles elle n'a pu obtenir satisfaction. Tu ne me crois pas ? Tu veux lui téléphoner ?

— Très bien. Tu en avais le droit, mais ça ne veut pas dire que... c'était humiliant et dégradant.

— Tu te trompes. Aucune personne au monde n'a le pouvoir d'en humilier une autre, si celle-ci ne lui en donne pas les moyens...

Il se passe la main dans les cheveux. Il est d'une beauté à couper le souffle, et je lui en veux aussi pour ça. J'aimerais pouvoir le regarder avec indifférence. J'aimerais pouvoir rester insensible quand il me touche. Pour ça également, j'ai du ressentiment.

— Tu ne m'as pas donné ce pouvoir, continue-t-il. Et je n'en voudrais pas, même si tu me l'offrais sur un plateau.

— Tu ne m'as pas laissé le choix !

— C'est faux ! Tu as toujours eu le choix ! Si une condition du contrat te dérangeait, ton avocate était là pour la négocier, et c'est ce qu'elle a fait. Tu pouvais t'opposer à tout, si tu en avais le désir. Tu pouvais également refuser de signer, bordel ! Je n'ai pas pris le contrôle de ta vie, c'est toi qui m'as autorisé à la diriger. Toi ! À partir du jour où tu as signé, tu as fait un choix. Ton choix ! Si tu n'es pas capable de l'assumer, n'en rejette pas la faute sur les autres, et encore moins sur moi.

Il jette un regard furibond par la fenêtre, se frotte le front. Tous ses muscles sont tendus. Je ne sais lequel de nous deux est le plus en rage. Il est persuadé d'avoir raison. Moi aussi. Jamais je n'ai éprouvé un désir et une haine aussi forts que ceux que j'ai pour lui en cet instant. La température dans la pièce devient soudain étouffante. Mon sang bouillonne dans mes veines.

— Tu m'as dit que jamais tu n'avais frappé une femme... et tu viens de le faire avec moi...

— Non ! lâche-t-il dans un souffle comme si je lui avais donné un coup de poing. Je n'ai jamais...

Il inspire profondément. Serre les poings. Son regard croise le mien. Et ne le quitte plus.

— Je ne voulais pas te blesser et encore moins t'humilier... je ne voulais pas... J'ai fait ça pour que tu comprennes que je tiens toujours mes promesses...

Il secoue la tête et se passe plusieurs fois la main dans les cheveux. Il a l'air de souffrir le martyr.

— Je ne suis pas comme ça, dit-il d'une voix torturée et avec un air sinistre. Je ne peux pas être comme ça...

Une douleur indescriptible se lit sur son visage. Je le vois submergé par une multitude d'émotions et incapable de les réprimer. Lui qui pourtant est toujours d'une maîtrise absolue. Cette souffrance qui émane de lui me donne envie de le reconforter... même si elle n'efface pas complètement son geste...

Mes pensées s'éparpillent dans tous les sens.

— Je regrette tellement... je me suis comporté comme le dernier des crétins... J'aimerais que tu lises au fond de moi pour comprendre tout ce que tu représentes à mes yeux...

Son regard encore plein de détresse me remue profondément, mais bien moins que son aveu.

— Je l'ai bien cherché, dis-je tout bas en effleurant sa joue d'un geste bref.

Dans cette atmosphère à couper au couteau, je vois sa langue humecter ses lèvres. Sèches... comme les miennes ?

— Tu m'as mordu, lâche-t-il d'une voix âpre et essoufflée.

— Tu m'as donné une fessée...

Un grondement presque primitif sort de sa gorge au milieu de cette chaleur suffocante. Est-ce qu'il la ressent, lui aussi ? Je me demande à quoi il pense... Il paraît aussi affecté que moi. Ses yeux sont assombris, brillants, brûlants. Je note sa bouche à peine entrouverte, pulpeuse et tentante. Mon regard descend sur son torse qui se soulève rapidement. Le fin tissu de sa chemise est collé à sa peau hâlée, et je peux presque deviner le contour de ses abdominaux... Je suis tellement concentrée sur lui que je suis percutée par la moindre de ses réactions. Le plus infime tressaillement qui parcourt son corps.

— Je n'ai jamais ressenti un désir pareil pour une femme, souffle-t-il.

Les mots coulent de sa bouche comme du miel chaud. La pièce s'est brusquement vidée de tout oxygène. Son corps est attiré par le mien aussi sûrement qu'un missile verrouillé sur sa cible. Il me contemple avec un tel regard que je meurs d'envie de sentir ses mains, sa bouche, sa langue...

j'imagine pouvoir la goûter, la sucer... Je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas me trahir. A cette seconde, sa fessée n'est plus qu'un lointain souvenir...

Il approche encore, j'étouffe un gémissement. Un sourire - ce sourire si sexy - se dessine sur ses lèvres et mon cœur explose. Son corps s'écrase délicieusement contre le mien pendant qu'il s'empare voracement de ma bouche durant de longues minutes. Nos langues se mêlent, se fouillent et se combattent alors que nos corps ont déjà rendu les armes et se pressent de plus en plus l'un contre l'autre dans un désir urgent et irrépessible.

— Tu es dangereuse, Barbie. Tellement dangereuse... quand je te tiens dans mes bras, j'ai l'impression de posséder le monde...

Sa voix est rauque, profonde, douce. J'ai la sensation qu'elle m'envahit littéralement. Le tissu souple de son pantalon frotte contre mes jambes en une caresse soyeuse. Il m'embrasse dans le cou, mordillant la chair tendre à la base de mon épaule puis sa bouche descend jusqu'à mes seins. Je sens la chaleur de son souffle, la pointe de ses dents à travers le fin tissu de ma robe. Il trace un cercle avec sa langue autour de mon téton avant de l'aspirer avec ardeur. Mes mains s'égarer dans ses cheveux. Je gémiss, le corps soulevé par des vagues de plaisir de plus en plus fortes. Il se cambre encore plus pour me laisser percevoir plus encore son envie de moi. Je suis bouleversée et dépassée par tout le désir qui palpète en lui. En moi. Il ondule contre mes hanches et frotte son érection contre mon ventre en décrivant des petits cercles insistants. J'essaie de ne pas penser à ce que je ressentirais s'il faisait la même chose à l'intérieur de moi. Mes jambes s'écartent lentement, répondant à mon besoin de lui. Sa main glisse sous ma robe et caresse l'intérieur de mes cuisses du bout des doigts, avant de venir frôler la dentelle de mon string. Je tremble de la tête aux pieds de plaisir, de désir...

— Tu es comme le chocolat... exquise et brûlante, murmure-t-il alors que je gémiss sous la pression de ses doigts... tout d'abord si tendres, qui m'effleurent à peine... puis de plus en plus impérieux à mesure qu'il perd pied. À croquer...

Je me moque qu'il puisse voir combien j'ai envie de lui. Je me moque qu'il puisse le sentir. J'ai juste ce besoin primaire de m'enivrer de lui.

— Bon sang que tu es douce, souffle-t-il haletant et d'une voix déformée par le plaisir. Un vrai délice. Je veux que tu brûles et que plus rien ne compte que mes caresses. Qu'il ne reste plus que moi...

— Goûte-moi, je lâche dans un soupir.

Il pousse un grognement tandis que son pouce glisse à la lisière du petit triangle de dentelle et le soulève, lentement, très lentement. Ses doigts caressent ma chair nue, si chaude, si humide. Juste pour lui. Mon corps s'arque à sa rencontre, il me pénètre à peine. J'étouffe une plainte d'extase quand sa langue s'enfonce dans ma bouche à l'unisson de ses doigts qui s'insinuent enfin au plus profond de moi. J'écarte encore les cuisses dans une douce prière. De sa main libre, il empoigne mes fesses et se plaque plus fort encore contre moi. Mon corps n'obéit plus qu'à lui, qu'à sa voix...

— Bon Dieu, gronde-t-il à mon oreille.

Il retire très lentement sa main de mon intimité, son regard assombri d'un désir féroce me heurte de plein fouet. Ses lèvres s'entrouvrent et il porte les doigts à sa bouche puis les lèche longuement, lentement, me savourant avec délice. Ses yeux étincellent de puissance sexuelle à peine contenue.

— Je veux enfouir ma tête entre tes cuisses et te goûter, te lécher jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter...

Est-il possible d'être davantage excitée que je le suis en cet instant ? Je cesse de respirer, mon cœur s'emballe. Puis mon souffle s'accélère lorsque je vois sa main redescendre vers moi. Haletante, au bord du gouffre, je m'accroche à ses épaules, mes ongles le lacèrent à travers le tissu de sa chemise tandis que ses doigts me pénètrent à nouveau et que son pouce caresse mon point sensible. Je ferme les yeux, sur le point de m'évanouir sous la torture exquise qu'il m'inflige.

— Regarde-moi, m'ordonne-t-il.

J'ouvre les paupières et plonge dans son regard. L'attirance que j'ai pour lui à cet instant est si ardente que des larmes me piquent les yeux. J'ai l'impression de tomber dans un puits de désir sans fond, à toute allure...

— Je te veux si fort que j'en ai mal...

— Ne pas être en toi est un supplice, ma puce.

En prononçant ses mots, ses doigts me pénètrent plus profondément, plus vite. Je me cambre sous l'effet du plaisir. Je mords ses lèvres, son cou. Mes mains explorent et caressent son corps avec voracité, se délectant de chaque gémissement, chaque grognement qu'il m'offre, puis descendent plus bas et s'acharnent sur la fermeture éclair de son pantalon pour laisser surgir son érection triomphante. Quand j'enroule mes doigts autour de son sexe dur et chaud, il a le souffle court, les joues en feu. Comme moi. Une fine pellicule de sueur couvre sa lèvre supérieure et son front, son visage est l'image même du désir à l'état brut. Beau à tomber ! Son corps se met à trembler. Et je n'ai qu'une envie, lui donner autant de plaisir que celui, dévastateur, qu'il me fait ressentir. Je caresse son pénis

de la base à la tête. Mon pouce s'imprègne des petites gouttes et les étale délicatement sur la partie sensible, veloutée de son membre. Il rejette brutalement la tête en arrière, les veines de son cou se gonflent sous la tension et son souffle explose dans un gémissement rauque.

— Je ne vais pas tenir longtemps, lâche-t-il dans un râle. J'ai tellement envie de toi, depuis des jours... je vais exploser, ma puce... Oui ! Comme ça... m'encourage-t-il, incapable de se maîtriser plus longtemps, continue...

Je fais aller et venir ma main sur toute la longueur de son sexe, plus fort puis plus lentement.

— N'arrête surtout pas, marmonne-t-il en grinçant des dents. C'est si bon...

Mon va-et-vient s'accélère et son sexe gonfle encore entre mes doigts, atteignant des proportions impressionnantes.

— Regarde dans quel état je suis, ma puce...

Je lutte pour reprendre ma respiration tandis que sa main, ses doigts me font l'amour, dans une course folle vers un plaisir trop longtemps réprimé. Avec une ardeur qui s'intensifie, il enfle comme un nuage d'orage sur le point d'éclater. Nos halètements, nos gémissements vont crescendo alors que nos regards s'accrochent pour ne plus se lâcher. D'une voix rauque, plus sexy que jamais, il continue à me parler :

— Tu m'excites comme un fou... Viens, je ne veux pas jouir tout seul...

— Oh... Geoffrey...

Ma voix se brise lorsque l'orgasme me foudroie, dans une violence inouïe, m'aveuglant et me laissant hors d'haleine. Je suis tremblante, les jambes flageolantes. Il m'enveloppe de ses bras et

j'appuie ma tête contre son torse en fermant les yeux. Mais je suis impatiente de le goûter. D'avoir sa saveur dans la bouche. Ma main toujours sur son sexe, je descend tout doucement pour me retrouver à genoux.

— Oh... oui ! lâche-t-il dans un souffle. J'adore sentir ta bouche là... juste là...

Ses doigts glissent sur mes cheveux. Je commence à le lécher. Tout doucement. Encore et encore.

Sur toute la longueur de son sexe. Je sens palpiter ses veines sous la peau soyeuse. Je suis excitée par les gémissements rauques qui s'échappent de sa gorge. Par ses mains qui empoignent furieusement mes cheveux. Il est à ma merci et j'adore ça.

— J'adore ta façon de me sucer...

Je l'entends grincer des dents quand je l'aspire plus profondément dans ma bouche. Son souffle s'accélère. Comme mes doigts serrés à la base de son sexe. Comme mes lèvres qui coulissent avec une fièvre incontrôlée.

— Bordel ! C'est... trop bon. Je vais jouir... pour toi...

Il est au bord du gouffre, murmure des mots incompréhensibles, puis se raidit dans un spasme puissant tandis qu'il crie mon nom quand l'orgasme le submerge. C'est brutal et violent. Son sexe va-et-vient entre mes lèvres pendant qu'il se déverse en moi jusqu'à la dernière goutte. Savoir que je suis l'instigatrice de ce plaisir authentique, passionné et sauvage me ravit. Il se penche vers moi, m'enlace et m'attire contre lui en frémissant.

— Quand je suis avec toi, j'oublie tout, jusqu'à l'endroit où je me trouve, déclare-t-il d'un ton grave. Ça ne m'était jamais arrivé...

Il m'embrasse tendrement, me léchant, me goûtant maintenant de ses lèvres avec une infinie douceur.

— Tu es tout ce que je veux... tout...

— Hé ! Vous êtes là, tous les deux ?!

Il m'étreint contre son torse, si fort, si près, que je peux entendre les battements effrénés de son cœur. Il ouvre la bouche pour parler mais sa voix s'étrangle.

Des coups retentissent à nouveau à la porte.

— Bordel ! lâche-t-il dans un soupir en passant une main dans ses cheveux en désordre.

Un long frisson le parcourt encore. Un désir insatiable lui crispe toujours ses traits. Ses pupilles sont dilatées. Tout comme les siens, mes gestes sont saccadés, brusques et maladroits. J'essaie malgré tout de remettre de l'ordre dans ma tenue.

— Geoffrey ?! Angeline...

J'attrape mon sac pour reprendre contenance. Je vérifie les dégâts grâce à mon miroir de poche, et j'enlève le peu de maquillage qu'il me reste. Mes yeux sont brillants et rouges. Mes lèvres sont gonflées. Mon visage en feu. Lancaster sort la clé de sa poche et attend encore quelques minutes, me laissant le temps de me recoiffer et de réajuster ma robe.

— Ça va ? m'interroge-t-il tout bas en brossant délicatement l'un de mes sourcils du bout du doigt.

Je frémis. Je suis excitée, gênée, bouleversée... furieuse... je n'ai pas la moindre pensée cohérente à l'instant présent. Comme je ne réponds pas, il se dirige vers la porte pour aller ouvrir.

— Nous sommes là...

Aïdan pénètre dans la pièce, suivi de Luke. Ils nous jettent un regard acéré tout en nous informant que notre trop longue absence commence à intriguer Barbara, et que si nous ne voulons pas la voir débarquer, il serait temps de rejoindre les invités.

— Angeline, est-ce que ça va ?

— Oui...

Est-ce vrai ? Suis-je sincère ? Je ne connais pas la réponse. À moins qu'elle ne soit ensevelie sous le désir démesuré que Lancaster m'inspire et qui m'empêche de réfléchir dès que je suis en sa présence. Je sors du bureau comme s'il y avait le feu dans l'immeuble. Les trois hommes sur mes talons. J'ai la sensation que tout est flou et confus autour de moi. Nous rejoignons la salle principale.

Sans les attendre, je me rends directement au bar. J'ai besoin d'un verre.

Soudain, les paroles de Lancaster se mettent à tourbillonner dans ma tête :

Tu as toujours eu le choix ! Si tu n'es pas capable de l'assumer, n'en rejette pas la faute sur les autres, et encore moins sur moi.

CHAPITRE 41

— Pardon ?!

J'avale une gorgée de mon cocktail tout en adressant un sourire d'excuse à Aïdan qui me tient compagnie. Dans ma vision périphérique, j'aperçois Lancaster et Luke, un peu à l'écart, qui discutent à voix basse et avec animation. Je reporte mon attention sur l'homme magnifique à mes côtés en me demandant pourquoi ce n'est pas avec lui que je suis liée par un contrat.

— Tu m'as très bien entendue ! Je suis persuadée que ça aurait été beaucoup plus simple avec toi, dis-je à nouveau en pianotant nerveusement sur le bar.

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça, ma belle ?

Je le détaille des pieds à la tête. Je ne peux m'empêcher de répondre d'un clin d'œil à son petit sourire. Il sait parfaitement qu'il a un physique de rêve, tout comme ses deux associés. Mais, à la différence de Lancaster et de Luke, qui sont plus sauvages et sombres, Aïdan respire la lumière, la joie de vivre.

— Peut-être à cause de ce perpétuel sourire sur tes lèvres ou ta facilité à rire de tout, répliqué-je.

Tu donnes l'impression que la vie n'est qu'une grande fête où le Champagne coule à flots.

Tendrement, il caresse ma joue. Pendant quelques secondes, son regard se voile et j'y découvre un puits sans fond de chagrin. C'est si fugace que je n'en suis pas certaine, car aussitôt, ses yeux se remettent à pétiller.

— Je suis un épicurien, je profite au maximum de tous les plaisirs, m'affirme-t-il avec un petit haussement de sourcils comique. Quel dommage que tu n'aies pas choisi le bon numéro. De nous trois, c'est quand même moi le meilleur ! Et je dis ça sans fausse modestie.

J'éclate de rire avec lui.

— Tu ne me l'as pas proposé non plus, lancé-je sur le même ton.

— Et tu ne peux pas savoir combien je le regrette, ma belle ! assène-t-il en jetant un regard sur Lancaster, puis il ajoute : mais souvent, les choses compliquées sont les meilleures, tu ne crois pas ?

A mon tour, je me retourne vers l'objet de notre discussion pour constater que la blondasse est de retour. Elle s'entretient avec eux, la main posée sur le bras de... d'un connard, d'un arrogant, de l'homme qui vient de... bref, sur l'homme qui doit m'épouser !

— Qui est-ce ?

— Sasha est une... amie ?

Je lui lance un regard noir qui le fait sourire d'une oreille à l'autre.

— OK ! OK ! Jusqu'à la signature, disons qu'elle espérait partager plus que son lit, et que s'il lui avait proposé le même contrat, elle aurait sauté de joie.

— J'ai l'impression qu'elle veut toujours partager son lit.

En effet, la demoiselle murmure je ne sais quoi à l'oreille de Lancaster et se tient beaucoup, beaucoup trop près de lui à mon goût.

— Vous l'avez partagée ?

Aïdan a un petit hoquet de surprise.

— Oh ça va ! Ne fais pas comme si je n'étais pas au courant. Alors, avec elle aussi ?!

Je ne sais pas pourquoi, mais s'il me répond oui, je serai soulagée. Si on partage une nana, c'est qu'elle ne compte pas tant que ça pour vous, non ?! Aussitôt, je pense à Justine... Non ! pour elle, j'espère de tout mon cœur que ce n'était pas uniquement une nuit de sexe. Mais pour Sasha... même son prénom me met en rage, sans parler du reste... parce que je dois bien le reconnaître, cette garce est une bombe ! Grande, mince, blonde - bon, je le suis, moi aussi -, mais avec des formes harmonieuses et des seins... à côté, je fais figure d'une ado qui n'a fait qu'aborder la puberté. **Je la déteste** ! De toute façon, je déteste toutes les nanas avec une poitrine dépassant le 90 B !

— C'est une question indiscreète, dis donc.

— Je crois qu'on a franchi ce stade-là, tous les deux, Aïdan.

Son air malicieux m'informe que ma réaction l'amuse beaucoup. Je lui donne une petite tape sur l'épaule en le menaçant de représailles s'il ne me répond pas. Et je jette, encore, un œil sur Lancaster.

Luke se tient très près de Sasha, lui aussi.

— Remarque, dis-je brusquement, en désignant d'un signe de tête le trio. Je crois que j'ai la réponse sous les yeux, en ce moment même. S'il ne l'a pas partagée avec toi, il l'a fait avec Luke.

Il éclate de rire et je hausse les épaules, soulagée.

— Eh non, tu te trompes. Il n'a jamais partagé Sasha... ni avec Luke, ni avec moi.

Ses paroles me font l'effet d'une bombe. Et je me demande bien pourquoi. Après tout, qu'est-ce que ça peut bien me faire ? *Sauf que ça me fait quelque chose !* J'avale une longue gorgée de mon cocktail. Je ne suis sans doute pas encore remise de l'expérience... douloureuse... et... passionnée... Oui, c'est ça. Je suis encore à fleur de peau et confuse.

— Et maintenant que tu le sais. Qu'est-ce que ça change pour toi ?

Qu'est-ce que ça change ?!

— Il n'y a vraiment qu'un mec pour poser une question pareille, Aïdan. Vraiment !

— Tu n'as jamais... ? Non ! Bien sûr que non. Il faut que tu comprennes une chose, Angeline, le fait de partager une femme entre nous ne veut pas dire que nous n'avons aucun sentiment pour elle. Loin

de là. Et cela se doit d'être réciproque.

— J'avoue que j'ai du mal à saisir...

C'est la première fois qu'il est aussi sérieux en ma présence. Il semble chercher ses mots avec soin.

Sans doute parce qu'il devine que ce style de pratique m'est totalement étranger. J'aime faire l'amour.

Beaucoup. Mais si on y regarde de plus près, mes rapports sexuels sont plutôt du genre...

conventionnel.

— Ce que je veux te dire, c'est qu'un homme peut regarder sa compagne faire l'amour à un autre homme et être profondément amoureux d'elle. Tout comme il peut lui être fidèle, physiquement, sans pour autant être fou d'elle.

— Si j'étais vraiment amoureuse, je ne supporterais pas de partager celui que j'aime avec une autre. Je détesterais le voir lui donner du plaisir, le voir la caresser... et je détesterais encore plus, qu'il prenne du plaisir avec une autre que moi...

— Oui, et beaucoup de personnes pensent comme toi. Mais certaines sont différentes et ne ressentent pas les choses de la même façon.

— C'est comme ça pour vous trois ? C'est comme ça pour... lui ?

Je ne devrais pas poser cette question, car je ne veux pas connaître la réponse.

— Nous ne nous ressemblons pas. Ce n'est pas parce qu'il nous arrive de partager que nous...

Il hésite. Pourquoi ? Je presse ma main sur son bras pour l'encourager.

— Ne serais-tu pas jalouse ?

OK... Je n'en saurai pas plus.

— A nouveau ton masque de BBS charmeur, c'est ça ?

— C'est celui que me va le mieux. Et ce n'est pas un masque.

— menteur, murmuré-je. C'est celui derrière lequel Aïdan se cache.

Je crois l'entendre marmonner que Geoffrey a beaucoup de chance. Mais il a parlé si bas que je n'en suis pas certaine. J'épie discrètement Lancaster. Pourquoi n'a-t-il pas partagé Sasha avec ses amis ? En l'occurrence, Luke a l'air de bien l'apprécier. Et cette constatation m'agace furieusement en pensant à Justine. Et ce qui m'irrite encore plus, prodigieusement même, surtout après ce qui s'est passé dans le bureau, c'est l'indifférence de Lancaster envers moi. Ne devrait-il pas faire montre de plus d'empressement envers sa future épouse ?

Tu as toujours eu le choix ! Si tu n'es pas capable de l'assumer, n'en rejette pas la faute sur les autres, et encore moins sur moi.

Lui aussi doit assumer ses choix ! Et son choix, c'est moi !

— Il est temps de faire comprendre à Sasha que son lit n'est plus disponible, dis-je soudain en posant mon verre.

— Hum... j'adore ça, répond Aïdan en me suivant.

CHAPITRE 42

— Au fait, Aïdan, murmuré-je alors que nous nous dirigeons d'un pas lent vers le trio. Que les choses soient bien claires. Je ne suis pas jalouse. Je protège juste ce qui est à moi. Et pendant cinq ans, Lancaster est à moi !

— Tu crois que je devrais endosser une tenue de protection avant de pénétrer dans la zone de combat ? demande-t-il avec une grimace comique.

Je tends ma main pour bien lui faire voir la bague magnifique qui brille à mon annulaire gauche.

— Non, je vais simplement adopter la technique de la diplomatie intelligente par les sentiments.

Admire l'artiste !

Devant son air effaré, je passe mon bras sous le sien en lui assurant qu'il ne me connaît pas encore si bien que ça, et que je peux tout à fait me montrer diplomate. Mon pouls s'accélère à l'instant où je croise le regard de Lancaster. Ses cheveux encore en désordre lui donnent une touche très - trop sexy... - comme s'il en avait besoin ! Ses yeux assombris sont justes... incroyables et magnifiques.

Quant à sa bouche... Durant quelques minutes, et dans l'air soudain chargé d'une tension plus qu'électrique, nous restons ainsi rivés l'un à l'autre. Et il me faut faire un effort surhumain pour m'arracher à son regard. À lui !

— Aïdan était justement en train de m'expliquer que vous étiez une amie, dis-je d'une voix rauque en tendant ma main à Sasha.

Avec un sourire crispé, elle la saisit et la serre mollement. En lui montrant alors avec ravissement ma bague, j'ajoute :

— Elle est magnifique, vous ne trouvez pas ? Je ne me lasse pas de l'admirer... Vous êtes invitée au mariage, j'espère ?! demandé-je en levant la tête vers mon futur époux.

Et là, elle a quelques secondes d'hésitation. Lancaster s'approche de moi et se décide enfin à faire les présentations en bonne et due forme. Sa petite intervention a permis à Sasha de reprendre ses esprits... Avec un sourire éclatant, elle me dévisage un instant et répond qu'elle n'a pas encore reçu son carton d'invitation. Pour un non-initié, on pourrait supposer qu'elle est enchantée de faire ma connaissance. Et bien sûr, aucun des trois BBS ne peut saisir ce qui se passe entre Sasha et moi, à cet instant précis. Pour un initié, son regard et son sourire, supérieur et satisfait, c'est THE REGARD, celui qui dit : **SANS DÉCONNER, IL VA VRAIMENT SE MARIER AVEC TOI ?!** C'est le truc typiquement féminin qui se produit chaque fois qu'une ex croise la nouvelle petite amie... et qui fait sortir les griffes automatiquement, chez l'une comme chez l'autre.

— Eh bien, je vais remédier à cela dès demain matin, soyez-en sûre !

— C'est vraiment gentil à vous...

Elle laisse sa phrase en suspens, comme si elle était gênée et ne souhaitait surtout pas me blesser.

Mais on sait, elle et moi, que tout ça n'est que du baratin.

— Je ne voudrais surtout pas créer de problèmes...

Alors là, j'ai envie de rire. Mais j'avoue que c'est une bonne comédienne. On lui accorderait le Bon Dieu sans confession. En tout cas, les trois BBS y croient. Il n'y a vraiment que les hommes pour penser qu'une ex et la nouvelle peuvent devenir de grandes copines.

— Quelle drôle d'idée ! Vous savez, si je devais me poser des questions chaque fois que je croise une ex de Geoffrey, ma tête exploserait.

Je lui balance à mon tour le regard et le sourire qui signifie : **Je suis plus jolie que toi, je serai**

toujours plus jolie que toi. Je suis meilleure que toi au lit ! Tu ne représentes aucune menace pour

moi ! C'est fou le nombre de messages qu'une fille peut faire passer dans un regard et un sourire. Et tout ça, avec diplomatie.

— Et puis, juste entre nous, je n'ai aucune raison d'être inquiète, dis-je avec une petite moue coquine en gardant un œil sur Lancaster. Dès qu'il m'a vue, il s'est rendu compte que sa vie était beaucoup trop simple et qu'il n'avait qu'un seul désir, la compliquer avec moi.

J'entends un rire étouffé. Je n'ai pas besoin de chercher, je sais déjà que c'est Aïdan. Lancaster passe son bras autour de ma taille.

— C'est vrai, j'adore les complications avec toi, affirme-t-il en déposant un baiser sur mon nez.

Mais tu oublies quelque chose d'important, Barbie...

Je fais abstraction de Sasha, Aïdan et Luke, pendant un instant, pour me concentrer sur Lancaster.

Son corps collé au mien me fait pétiller comme si je baignais dans une coupe de Champagne. Il me mordille dans le cou. À présent, il me caresse tendrement le dos, sans s'arrêter, et je me sens frémir.

J'aimerais lui crier de cesser immédiatement, mais je ne peux pas.

— Qu'est-ce que j'ai oublié ?

— Mon rêve, c'est d'être le tien, lâche-t-il.

Ce mariage n'est qu'un contrat avec une durée déterminée. Il n'est pas question de sentiment entre nous. Je le sais ! Mais quand j'entends ça, qu'il soit capable de dire ça devant ses amis et son ex... sans aucune gêne et avec l'air sincère... **OÙ EST LA CHAMBRE ???**

Brusquement, Sasha me fait redescendre sur terre en prenant la parole :

— Vous êtes si différente des femmes que fréquente Geoffrey habituellement, si naturelle... si simple... si...

Je comprends soudain qu'elle n'a pas apprécié les propos de Lancaster et qu'elle a décidé que la diplomatie n'était plus de circonstance.

Très bien !

— Oui, il aime mon naturel, la coupé-je en la détaillant des pieds à la tête. Et les femmes trop

maquillées et botoxées devraient se rappeler qu'on ne repeint pas les murs d'une maison dont les fondations sont pourries !

Elle me décoche un regard hostile alors qu'Aïdan éclate de rire, ce qui semble décupler sa colère.

— Nous verrons bien combien de temps votre *naturel* le retiendra. Mais si vous dépassez le cap des deux ans, vous pourrez déjà vous estimer chanceuse. Et je suis persuadée que vous serez divorcés avant, déclare-t-elle froidement pour ensuite tourner les talons.

Luke la suit un moment du regard, puis en se retournant vers nous :

— Il me semble qu'il n'est plus nécessaire de lui envoyer un carton d'invitation, commence-t-il avec un drôle de petit sourire, en s'accoudant au bar. Mais là où elle fait erreur, c'est sur le temps qu'il vous faudra avant de divorcer. A moins que je ne me trompe ?

Je ne sais pas à qui, de Lancaster ou de moi, ses paroles sont adressées.

— Les paris sont ouverts, lance Aïdan. Tu sais que j'adore ta nouvelle acquisition...

— Tu rêves ou quoi ?! s'exclame Luke en fronçant les sourcils. Entre le temps d'attente avant qu'elle me soit livrée et son prix exorbitant, et surtout quand on pense que nous sommes à peine une douzaine dans le monde à posséder un tel joujou...

— Justement ! Et de toute façon, tu ne seras pas perdant puisque tu pourras t'en servir pendant cinq ans.

— Tu penses qu'ils tiendront cinq ans ?

— Je suis même certain qu'ils dépasseront les cinq ans ! riposte Aïdan dans un éclat de rire. Et pour toi, quel est le pronostic ?

Luke réfléchit un moment. Lancaster lâche un juron.

— Je leur laisse deux ans, dit-il enfin.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Je ne sais pas encore, répond Luke avec un sourire. Mais ne te fais pas de soucis, je trouverai bien quelque chose pour t'emmerder. Alors, toujours partant ?

Aïdan nous scrute.

— Oh oui ! lâche-t-il en trinquant pour sceller leur accord.

Je ne sais pas ce qui me rend le plus folle de rage.

Que Luke soit persuadé que le mariage ne tiendra pas deux ans. Et dans ce cas, lequel de Lancaster ou de moi rompra le contrat le premier ?

Ou qu'Aïdan pense que nous irons bien au-delà des cinq ans. Car dans cette hypothèse... quelle en

serait la signification pour Lancaster ? Et pour moi ?

Ou tout simplement qu'ils soient en train de parier sur nous, comme si nous n'étions pas là ?!

Puis j'envoie balader ces réflexions stériles en songeant à la fessée.

Lancaster mérite une petite leçon...

CHAPITRE 43

Il mérite une leçon.

Mais laquelle ?

Pendant que je me triture les méninges sur la façon de lui rendre la monnaie de sa pièce, les trois BBS parlementent. Mon regard survole distraitement les œuvres savamment mises en scène, pour s'arrêter sur une sculpture représentant un énorme panda coloré, assis, tête basse, avec à ses côtés un mini panda. **Trop craquant !** Barbara surgit devant nous et me demande mon avis sur l'œuvre qui a attiré mon attention.

— Ça me fait penser à Takashi Murakami. J'adore ! C'est la pièce que je préfère entre toutes.

Son regard est stupéfait. Pour éviter qu'elle ne me rembarre à cause de mon ignorance, je m'empresse d'ajouter :

— Mais j'avoue que je suis totalement inculte dans ce domaine.

— Votre éducation pour les arts devrait être facile, me dit-elle. C'est bien un Takashi Murakami.

— Oh ! Eh bien, la chance du débutant, sans doute...

Elle glisse son bras sous le mien.

— A ce point-là, ce n'est plus de la chance. Savez-vous que la pièce que vous préférez entre toutes est justement le clou de la vente ? Murakami est l'un des artistes vivants les plus chers au monde.

— On se demande bien pourquoi, marmonnent les trois BBS simultanément.

Pendant qu'elle continue à me parler, nous nous dirigeons vers la salle où va se dérouler la vente.

Elle nous conduit au premier rang, où je m'assois entre Lancaster et Aïdan.

— J'ai croisé Sasha, dit-elle, les yeux brillants d'un éclat indéfinissable, en fixant son frère. Elle était... furibonde.

Elle se retourne vers moi, et je me dis que la trêve obtenue grâce à mon panda vient de prendre fin.

Barbara la garce est de retour !

— Je ne remercierai jamais assez la personne qui a réussi un tel exploit, lâche-t-elle.

Waouh... serait-ce un signe d'amélioration entre nous ? Une chose est certaine, entre Sasha et moi, la balance penche en ma faveur. Allez savoir pourquoi... ?

— Bon, la vente va commencer, continue-t-elle. Je compte sur vous, les garçons ! Il y a une ou deux pièces qui seraient parfaites dans ta péniche, Aïdan. Vraiment ! Quant à toi, Luke, tant que je n'aurais pas vu ton appartement à New York, je ne t'embêterai pas...

— Tu comprends pourquoi je ne t'ai encore jamais invitée ? réplique-t-il avec malice.

Avec un petit rire, elle lui répond que ce jour finira bien par arriver, puis elle nous quitte. Je jette un œil sur le programme de la vente et je suis effarée des prix. Je reste sans voix quand je découvre celui de mon panda. Les gens sont-ils vraiment prêts à dépenser des sommes pareilles pour finalement quelque chose dont la valeur n'est que subjective ? Et qu'ils n'apprécient d'ailleurs même pas la plupart du temps ! Je suis brusquement arrachée de mes pensées par des applaudissements. Je lève la tête et découvre le panda, justement, sur la petite estrade.

— Comme vous le savez tous, cette sculpture de l'artiste Takashi Murakami est le zénith de cette vente, annonce l'homme en costume qui, je présume, doit être le commissaire-priseur, une œuvre unique et qui portera de plus le titre que son acquéreur choisira.

Des murmures se font entendre.

— Pourquoi tout le monde s'étonne ? C'est inhabituel ? demandé-je, intriguée.

— C'est même assez exceptionnel. L'acheteur pourra s'en honorer et cela peut même encore ajouter à sa valeur.

Un curieux silence s'abat sur la salle. Et le commissaire-priseur lance les enchères. Abasourdie, je vois des mains se lever ici et là. J'entends des exclamations quand le prix dépasse les 500 000 euros.

— Il suffit de lever la main pour enchérir ? murmuré-je à Lancaster qui ne semble absolument pas captivé.

Aïdan réprime un sourire pendant que Lancaster me répond :

— Oui, tout simplement. Mais encore faut-il avoir les moyens de le faire, Barbie.

Une brusque flambée de jubilation me submerge soudain.

Il suffit de lever la main... alors, je lève la mienne. Bien haut ! Lancaster sursaute. J'entends **700 000**

à gauche ! Suis-je à gauche ? Dans le doute, je soulève à nouveau la main. Mon voisin lâche un

juron.

Assez fort pour que les personnes assises autour de nous lui jettent un regard scandalisé. Sur l'estrade, l'homme en costume s'adresse à Barbara. Elle répond. Il hoche la tête en souriant puis reprend la vente. **800 000 euros à droite !** Je n'arrive toujours pas à comprendre si je suis à sa gauche, où à sa droite. Je hisse ma main.

— Qu'est-ce que tu fais ?! grogne Lancaster ***Aïdan et Luke sont à deux doigts de hurler de rire.***

Arrête ça immédiatement !

Je lui adresse un sourire radieux, et en attendant **850 000 à droite !** Je relève aussitôt la main. Aïdan manque s'étouffer. Quant à Lancaster, il est... blanc de colère ? Fou de rage ? Le choix est vaste, tellement son visage passe par diverses curieuses expressions.

— Adjugé à mademoiselle Beaumont, future madame Lancaster, pour la somme de 850 000 euros !

Je sursaute quand mon nom retentit. Lancaster est muet. **850 000 euros pour mon panda ?!**

Waouh ! J'entends des félicitations de toutes parts. Est-ce pour le mariage Lancaster ou la sculpture Murakami ?

— Avez-vous une idée du titre que vous souhaiteriez que donne monsieur Murakami à cette œuvre, mademoiselle ?

Tous les visages se tournent vers moi. Je prends une profonde inspiration et je me lève. Je n'en reviens toujours pas.

— Oui, Barbie, as-tu une idée ?

Je n'ose pas jeter un œil sur lui. Je me contente de regarder droit devant moi. Barbara et le commissaire-priseur me sourient et attendent ma réponse, comme toutes les personnes dans la salle.

— Oui, j'ai une idée, dis-je d'une voix un peu tremblante, puis je continue plus fermement. C'est une dédicace particulière en l'honneur de mon futur mari...

Je me tourne alors vers Lancaster. Même furieux, il est toujours d'une beauté à couper le souffle.

Peut-être même plus. Il a quelque chose de sauvage et de féroce qui me chavire.

— La fessée ! dis-je bien haut sans le quitter des yeux. C'est le titre.

Il y a un moment de flottement dans la salle. Puis j'entends des rires, beaucoup de rires. Aïdan se tape les cuisses, hilare. Dans le brouhaha qui suit ma déclaration, le discours du commissaire-priseur me passe au-dessus de la tête.

— Heureusement que tu adores les complications, lance Luke, puis s'adressant à Aïdan, toujours hilare : Et toi, toujours aussi sûr de ton pronostic ?

— Plus que jamais !

Lancaster se lève, serre des mains, répond aux félicitations, me présente à des inconnus. Tout ça avec une maîtrise parfaite. Imperturbable, tranquille. J'en viens à me demander si ma vengeance a bien eu l'effet escompté. Quelques minutes plus tard, l'accalmie revient et la salle se vide peu à peu.

Lancaster s'entretient avec Dimitri. J'aperçois Barbara qui discute avec un groupe de personnes représentant l'association. Aux mines réjouies qu'ils affichent, je me doute que le résultat des bénéfices engendrés par la vente est des plus positifs.

Peut-être même que ma fessée y a largement contribué, me dis-je soudain radieuse.

— La fessée ?!

La voix de Lancaster me fait sursauter. J'essaie de deviner son humeur sur les traits de son visage. **En vain.**

— Je trouve ça cinglant, percutant. Tu n'aimes pas ?

— Il y a une chose que je vais aimer encore plus, Barbie, murmure-t-il. Beaucoup plus ! Et ce sera mieux qu'une fessée.

Je reste sans voix. La gorge sèche. Les mains moites.

— Viens avec moi !

Sa voix claque comme un ordre. Et franchement, je n'aime pas du tout. **Du tout !**

D'autant plus que je me doute bien que mon petit panda à 850 000 euros... **Oh My God ! 850 000**

euros ? J'ai une énorme bouffée de chaleur en pensant à cette somme astronomique, colossale, indécente... **Oh My God ! Est-il seulement en mesure de la payer** ? Et s'il ne peut pas ? Oh... je crois que je vais m'évanouir... Est-ce que je serai responsable ? Je regarde ma main... celle qui s'est levée...

plusieurs fois...

— Je crois que je vais me sentir mal...

Suis-je allée trop loin ? Est-ce que je risque la prison ? Si je vais en prison, qu'advient-il de Tess, de mon père ? Je sens une boule qui grossit dans ma gorge et dans ma poitrine. J'ai l'estomac noué et les mains moites. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'ai aucune excuse. Maudite impulsivité !

Pourquoi ne me suis-je pas arrêtée plus tôt ?! Je donnerais tout pour être capable de me sortir de cette

situation par une simple pirouette. Je suis malade d'inquiétude. La panique m'envahit. C'était une erreur.

Une énorme erreur à 850 000 euros... et combien de conséquences ?

J'ai juste envie de m'évanouir ! Pour oublier tout ça.

Oui, c'est la meilleure et seule option qu'il me reste pour éviter ce qui m'attend... pour éviter ce qu'il me réserve... pour 850 000 euros !

À suivre...

Le CONTRAT

TOME 1

L'amour peut-il survivre à l'imprévu ?

Après la faillite de son père, Angeline supplie son principal créancier, Geoffrey, d'éponger ses dettes. Il lui propose alors un arrangement d'un genre particulier : un contrat de mariage aux clauses multiples et variées... Angeline accepte d'épouser cet homme qu'elle n'a jamais vu. Mais elle n'avait pas prévu qu'il soit aussi attirant... Luttant contre sa culpabilité et ses peurs, elle ne peut s'empêcher de se poser une question : pourquoi lui a-t-il proposé de l'épouser ?

« Je ne peux plus m'arrêter de lire.
De loin la série la plus addictive
que j'ai lu depuis longtemps. »

Le Contrat a réussi à attirer plus de 50 000 lecteurs sur Fyctia, et à les rendre complètement accros. Cette série est le best-seller New Romance de l'été, disponible dans tous les kiosques.



Hugo & Roman *Fyctia*

www.hugoetcie.fr

3,99 €

[{1}](#) BBS: Bad Boy Sexy

[{2}](#) HE : *Happy End*